

Catherine Mc Clellan

1847-48 11

Publications des Archives Canadiennes.—n° 4

JOURNAL DU YUKON

1847-48

PAR

ALEXANDER HUNTER MURRAY

ÉDITÉ PAR

L. J. BURPEE, F.R.G.S.

(Avec des notes de l'éditeur.)

*Publié avec l'autorisation du ministre de l'Agriculture
sous la direction de l'Archiviste*



OTTAWA
IMPRIMERIE NATIONALE
1910

Catherine Mc Clellan

March 1950

Publications des Archives Canadiennes.—n° 4

JOURNAL DU YUKON

1847-48

PAR

ALEXANDER HUNTER MURRAY

ÉDITÉ PAR

L. J. BURPEE, F.R.G.S.

(Avec des notes de l'éditeur.)

*Publié avec l'autorisation du ministre de l'Agriculture
sous la direction de l'Archiviste*



OTTAWA
IMPRIMERIE NATIONALE

1910

12153—1

JOURNAL DU YUKON EN 1848

INTRODUCTION.

Alexander Hunter Murray, l'auteur de ce journal, naquit à Kilmun, Argyllshire, Ecosse, en l'année 1818. Tout jeune homme encore, il émigra aux Etats-Unis, et entra dans la Compagnie de Fourrures Américaine, au service de laquelle il demeura plusieurs années. Au cours de son service avec ladite compagnie, il eut sans doute l'occasion de se rendre assez loin, car ce qu'il dit de la Balize, du lac Pontchartrain et de la rivière Rouge du Texas, dans le présent journal, nous indique qu'il connaissait bien ces endroits. Au printemps de 1846, accompagné de feu M. Brazeau (plus tard d'Edmonton), il parcourut la route du Missouri au fort Garry, où il devint le premier commis de la Compagnie de la baie d'Hudson. Il fut attaché au district de la rivière Mackenzie, sous les ordres de l'agent principal Murdoch McPherson, et partit presque immédiatement pour occuper son poste dans l'extrême nord. Il devait passer par le lac Winnipeg et la Saskatchewan pour se rendre au poste Cumberland, puis par le portage aux Grenouilles jusqu'à la Churchill et par le portage Methye (fameux dans les annales du commerce de pelleteries) pour arriver à la rivière et au lac Athabaska. Descendant ensuite la rivière des Esclaves jusqu'au Grand Lac des Esclaves, il pénétra dans le majestueux Mackenzie et se présenta au chef de son département au fort Simpson. A un endroit quelconque durant son voyage—peut-être au fort Chipewyan sur le lac Athabaska—il eut la bonne fortune de faire la connaissance de la fille du traiteur en chef Colin Campbell, du district de l'Athabaska. Après s'être courtisés pendant peu de temps ils furent mariés à *la contract* par l'agent principal McPherson, car à cette époque, il n'y avait pas de clergé dans ces régions du nord. Murray et sa jeune femme descendirent le Mackenzie et c'est pendant ce long et très agréable trajet sans doute, dans de telles circonstances, que se passa la lune de miel. Enfin

ils arrivèrent à l'embouchure de la rivière Peel qu'ils remontèrent jusqu'au fort MacPherson où ils passèrent l'hiver.

De bonne heure au printemps Murray et sa femme traversèrent les montagnes pour se rendre à Lapierre sur la rivière Bell. Murray retourna au fort McPherson, pour s'occuper de tous les préparatifs de l'important voyage relaté dans ce journal. Parti du fort le 11 juin 1847, il arrivait trois jours après au poste Lapierre. Le 18, il s'embarqua avec ses hommes sur le *Pionnier*, bateau de rivière solide, construit à Lapierre pour l'expédition et se dirigea vers l'ouest après avoir laissé sa femme à Lapierre. Murray avait pour mission d'établir un poste sur le Yukon, car trois ans auparavant, le traiteur en chef Bell avait découvert un chemin praticable qui conduisait à cet endroit. Après avoir exploré la rivière Bell en 1839, et érigé le fort McPherson en 1840, Bell avait franchi les montagnes et atteint la rivière *Rat*, nom que portait alors cette rivière appelée depuis rivière Bell en l'honneur de son découvreur. Il descendit ce cours d'eau jusqu'à l'endroit où il rejoint une rivière plus considérable appelée *Porcupine* qu'il explora jusqu'aux environs de la frontière internationale actuelle—soit un trajet de trois jours en descendant le courant. Ceci se passait en 1842. Deux ans plus tard il compléta son exploration de la *Porcupine* jusqu'à son embouchure. Les sauvages l'informèrent que la grande rivière dans laquelle la *Porcupine* se décharge se nommait le Yukon—ou Youcon d'après l'épellation des traiteurs. Comme résultat de cette expédition il fut décidé de fonder un poste sur le Yukon quelque part près de l'embouchure de la *Porcupine*, et, ainsi qu'il a été dit plus haut, cette tâche importante avait été confiée à M. Murray.

Descendant la rivière Bell jusqu'à la *Porcupine*, Murray atteignit le Yukon le 25 juin, et, après avoir éprouvé quelque difficulté, trouva un emplacement propice pour un fort à environ trois milles de l'embouchure de la *Porcupine* sur la rive est du Yukon. A partir de là son journal est consacré à la narration détaillée de la construction du fort Yukon et des visites des indigènes venant du haut ou du bas de la rivière. Il nous donne de ceux-ci une description animée et il semble n'avoir jamais manqué l'occasion de les questionner sur l'aspect du pays et les animaux à fourrures ou autres animaux qui s'y trouvent, de même que sur le langage, les mœurs et les coutumes des habi-

tants et le tout se trouve consigné exactement dans son journal. Après avoir passé l'hiver au fort Yukon, Murray partit le 5 juin 1848 pour le poste Lapierre avec le rapport des opérations du nouvel établissement. Il rejoignit son épouse à cet endroit le 23 du même mois, après plus d'une année d'absence.

Le journal de Murray se termine à cette date et c'est à M. Roderick MacFarlane, de Winnipeg, autrefois agent principal au service de la Compagnie de baie d'Hudson que l'éditeur est redevable des détails qui viennent d'être donnés sur la vie de Murray avant son voyage au Yukon et de ceux publiés ci-après qui nous permettent de suivre ses traces au delà de la date où se termine son journal. Il semble que M. Murray retourna au fort Yukon la même année avec sa femme cette fois. En 1850 il accompagna Robert Campbell (duquel il sera parlé plus loin) au poste Lapierre; et, enfin, l'année suivante il quittait le fort Yukon pour retourner au fort Simpson, sur le Mackenzie où il passa l'hiver.

Dans l'automne de 1852, il atteignit le fort Garry avec sa femme et plusieurs enfants qui naquirent quand ils étaient dans la région du nord. Murray passa l'hiver suivant au fort Pembina (maintenant Emerson) dont il fut chargé pour le compte de la Compagnie de la baie d'Hudson pendant plusieurs années, après quoi il fut nommé gérant du district du lac à La Pluie (Rainy Lake) et de la rivière Swan. Retourné à Pembina il fut promu au premier poste de traiteur en 1856. L'année suivante, pour cause de mauvaise santé, il fit un voyage en Ecosse où, par un incident étrange, il fit la connaissance de Joseph James Hargrave, qui, quelques années plus tard, devait lui-même résider au fort Garry. Quand Hargrave arriva en 1861, un des premiers hommes qu'il rencontra sur les bords de la rivière Rouge fut Murray. La rencontre eut lieu à Georgetown, petit établissement où Hargrave venu du sud par terre, s'était arrêté en se rendant au fort Garry.

“Après souper, j'allai faire une promenade, dit-il dans son livre intitulé “Red River”. Nous n'avions pas fait quinze verges que je constatai qu'une maison du village qui avait été fermée et inhabitée durant mon court séjour, était occupée. Après m'être informé j'appris que cette maison était la demeure de Murray, représentant local de la Compagnie de la baie d'Hudson et directeur de la traite, arrivé dans l'après-midi par

le bateau avec sa famille et ses domestiques ; et comme nous passions devant sa porte nous vîmes ce monsieur lui-même à l'entrée de l'enclos, fumant sa pipe devant sa maison. En entendant prononcer mon nom, M. Murray m'accueillit comme une vieille connaissance, mais comme je croyais à une erreur de sa part, il me dit qu'un matin je l'avais accompagné à la gare du chemin de fer de Waverley Bridge, à Edimbourg. A ces paroles je me souvins immédiatement qu'en effet cela s'était passé en 1857, après une nuit que M. Murray avait passée à la maison où j'habitais alors. J'avouai que la mémoire m'avait fait défaut mais je lui fis remarquer que le voyage qu'il avait fait en Europe en 1857 pour rétablir sa santé, avait produit des résultats tels qu'il m'était impossible de reconnaître en lui l'invalidé d'Edimbourg. Nous nous assîmes dans un vestibule dont les murs étaient ornés de fusils, de gibernes, et autres instruments de chasse, suspendus avec art, et M. Murray parla longuement de certaines parties du monde qu'il avait visitées. Sa longue expérience personnelle lui permettait de parler de la Terre de Rupert comme d'un sujet bien connu, mais ce dont il parlait avec le plus d'orgueil évidemment, c'était de l'établissement du poste le plus éloigné de la compagnie, appelé fort Youcon, situé à un ou deux degrés du cercle arctique dans la Russie d'Amérique." Lewis H. Morgan avait accompagné Hargrave depuis Saint-Paul, pour recueillir les matériaux nécessaires en vue de son grand ouvrage "Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family", et pendant qu'il était à Georgetown, Murray lui fut d'un grand secours dans la préparation de ses données approfondies à l'égard de la parenté entre plusieurs des tribus du Nord-Ouest.

Ce fut vers cette époque que fut confiée à Murray la charge de *Lower Fort Garry* où il passa plusieurs saisons. Il abandonna le service de la compagnie en 1867 et passa dans le repos les dernières années de sa vie sur les rives de la rivière Rouge. Pendant quelque temps il vécut dans un cottage au-dessous de *Lower Fort Garry*, qu'il appela "Kilmun", nom de sa place natale. Plus tard il se rendit à "Bellevue", où il mourut en 1874, âgé de 56 ans, laissant plusieurs fils et filles, dont quelques-uns vivent encore. Son fils aîné, Alexandre Campbell Murray, né en 1859, est, ou était il y a quelques années, en charge du fort St. James, au nord de la Colombie britannique. pour la Compagnie de la baie d'Hudson. Il entra à l'emploi de

la compagnie en 1876. (Morice's "Northern Interior of B. Col.", p. 332.)

Quant au journal, bien que ne relatant pas la première exploration qui a été faite il n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt à plus d'un point de vue. C'est la plus ancienne description aussi complète que nous ayons d'une grande partie du territoire en question. Il nous fournit des renseignements complets sur les mœurs et coutumes des sauvages du Yukon au temps où les traiteurs anglais se rendirent pour la première fois dans ces contrées; il raconte l'établissement de ce qu'on pourrait appeler le poste le plus avancé de la Compagnie de la baie d'Hudson, et, enfin, il fait apparaître dans une lumière extrêmement intéressante les méthodes suivies dans le commerce de fourrures. Le voyage avait surtout pour objet d'établir le fort Yukon et de commencer le trafic avec les tribus du Yukon. Les hommes de la Compagnie de la baie d'Hudson empiétèrent sur ce qui formait alors le territoire russe, et par suite se trouvèrent en concurrence et dans la possibilité d'un conflit avec la Compagnie Russo-Américaine, dont Murray parle assez longuement. Que les Russes n'aient pas, comme Murray s'y attendait sûrement, tenté de le repousser sur le territoire britannique, cela peut s'expliquer jusqu'à un certain point par le fait que la Compagnie Russo-Américaine était sur le point de conclure avec la Compagnie de la baie d'Hudson un renouvellement de la convention avantageuse du 6 février 1839. Toutefois, si l'on tient compte que les Russes n'avaient pu s'assurer de la situation du nouveau poste et se rendre compte si celui-ci se trouvait sur le territoire russe ou le territoire britannique, il devient probable que cette incertitude fut la cause principale de leur sésERVE en cette occurrence. D'un autre côté, Murray savait parfaitement, et il l'avoue franchement dans sa narration, qu'il construisait sur le sol russe. Cette ignorance géographique des Russes s'explique par le fait que ceux-ci, comme nous le verrons bientôt, n'avaient jamais remonté la rivière jusqu'à l'embouchure de la *Porcupine*, et, par conséquent, n'avaient pour se guider, que les indications très vagues des naturels; tandis que Murray, arrivant en sens inverse, non seulement avait exploré le terrain, mais pouvait profiter des observations de sir John Franklin au sujet de la longitude sur le Mackenzie, et se baser sur ces indications pour déterminer, au moins approximativement la frontière.

Comme on le verra par sa narration, il se trompait quelque peu dans ses calculs. Et cependant, il était impossible de douter que l'embouchure de la *Porcupine* était située bien en deçà des limites du territoire russe. Il semble que Murray a, de propos délibéré, empiété sur le sol de ses rivaux, bien qu'il n'eût en aucune façon le droit de bâtir ou de faire du commerce à l'ouest des frontières. Telles étaient les méthodes de la traite des pelleteries et dans ce jeu, il fallait y aller à ses propres risques et périls. Il était possible, bien que ce soit peu probable, que Murray ne connût pas les conditions de la convention de 1839, par laquelle la construction de forts était expressément prohibée. Le second article de ce contrat (répété mot pour mot dans le renouvellement de 1849) se lit comme suit: Il est de plus convenu que la Compagnie de la baie d'Hudson ne trafiquera pas avec les sauvages, qu'elle n'achètera ou ne recevra en échange des pelleteries, ni ne chassera pour s'en procurer sur les parties du territoire russe situé sur la côte nord-ouest ou sur les îles, sauf celles à elle concédées par les dispositions de l'article précédent." Comme le territoire ainsi concédé ou loué se bornait à la lisière comprise entre le cap Spencer et *Portland Canal*, bâtir un poste et trafiquer sur le Yukon dans les limites du sol russe étaient donc une violation évidente du traité. Néanmoins, le Compagnie de la baie d'Hudson resta en possession du fort Yukon et continua à y faire le commerce, avec ou sans le consentement de la Compagnie Russo-Américaine, jusqu'à la vente de l'Alaska aux Etats-Unis, alors qu'elle en fut expulsée. Le capitaine Charles W. Raymond visita le fort Yukon en 1869 pour le compte du gouvernement des Etats-Unis. "Le 9 août, à midi", dit-il, (*Report of a reconnaissance of the Yukon River*, 1871, p. 16) "je donnai avis au représentant de la Compagnie de la baie d'Hudson que le poste était situé sur le territoire des Etats-Unis, qu'il était illégal d'y introduire des marchandises de commerce ou d'y trafiquer avec les naturels, et que cela devait cesser; de plus, que la Compagnie de la baie d'Hudson devait évacuer les bâtiments aussitôt que faire se pouvait. Je pris alors possession des bâtisses et hissai le drapeau des Etats-Unis sur le fort." La Compagnie de la baie d'Hudson abandonna ensuite ce poste et remonta la rivière *Porcupine* jusqu'aux *Ramparts*, où elle bâtit *Rampart House* un peu à l'est du 142e degré. Comme la situation astronomique du fort n'était pas

alors connue, et que l'on doutait qu'il se trouvât sur le territoire britannique, il fut transporté douze milles plus haut à un endroit que l'on supposait être hors de tout doute le côté est de la longitude 141e, où se trouvait la frontière internationale. Que la situation exacte de *Rampart House* n'ait été connue qu'à une date assez récente, cela est indiqué par une carte de la Commission géologique du Canada (1890) annexée au *McConnell's Report of an exploration in the Yukon and Mackenzie basins (Annual Report of the Geol. Survey, N.S., vol. 4)*, sur laquelle carte le fort se trouve situé sur le côté américain de la frontière, de fait à l'ouest de la long. 141° 30'. J. H. Turner, du service géodésique et des cartes des côtes des États-Unis, qui explora la *Porcupine* sur le côté américain, en 1889, trouva que *Rampart House* était situé à 67° 8' de latitude nord et à 141° 46½' de longitude ouest, près de 20 milles à l'ouest de la frontière". Comme résultat de ces relevés, la compagnie, en 1890, dut transporter à un autre endroit *Rampart House* qui, cette fois, se trouva incontestablement sur le territoire canadien.

Au sujet de l'exploration de la rivière Yukon et quant à savoir jusqu'à quel point sa découverte peut être attribuée aux Russes, il n'est pas possible d'admettre le récit de Murray, bien qu'il se fût trouvé sur le terrain et qu'il n'eût aucune raison de grossir outre mesure les prétentions de ses rivaux commerciaux. Dall, Petroff, Baker et Whympers, qui tous ont étudié avec soin cette question et qui avaient à leur disposition les récits d'explorateurs russes, conviennent que les Russes ne remontèrent jamais la rivière plus haut que l'embouchure de la Tanana. Dans son rapport sur la population, les industries et les ressources de l'Alaska, Ivan Petroff dit que Glazunof, en 1836, explora le Yucon (appelé alors Kvikhpak) aussi loin que Naluto. Marcus Baker, dans son "Geographic Dictionary of Alaska", indique 1837-38 comme la date de cette première exploration et dit que durant cette dernière année, Malakof bâtit un blockhaus à Nulato. Ailleurs il est dit que cette construction se fit en 1839. Le blockhaus fut incendié par les naturels et reconstruit en 1841. Nulato est à environ 400 milles de l'embouchure de la rivière. Au mois de juin 1843 Zagoskin, de la marine russe, explora la rivière jusqu'à l'embouchure du Nowikakat à une certaine distance de Nulato mais à cet endroit l'attitude hostile des natifs le força de retourner. Il publia plus tard un journal volu-

mineux de ses voyages dans les vallées du Yucon et du Kuskovim. Le Nowikakat semble avoir été le point extrême atteint par les Russes à l'époque du voyage de Murray. Quelque temps après l'érection du fort Yukon les traiteurs russes remontèrent la rivière jusqu'à Nuklukayet sur la rive ouest, quelques milles au-dessous de l'embouchure du Tanana. Dall (*Alaska and its resources*, 276-7) est d'avis que cela n'eut lieu que vers 1860 tandis que A. H. Brooks, qui fait partie du corps des géologues des Etats-Unis, croit qu'il est probable que les Russes atteignirent ce point vers 1850. En tout cas, ce fut après et non avant la visite de Murray, et le point atteint alors était encore bien éloigné du fort Yucon. Dans une lettre du 24 octobre 1908 adressée au géographe du département de l'Intérieur, M. Brooks dit: "Il est facile de comprendre pourquoi les traiteurs russes n'ont jamais remonté la rivière au delà de Nuklukayet, c'est parce qu'il était impossible de manœuvrer leurs bateaux massifs dans le courant rapide qu'il faut franchir d'un bout à l'autre de la région *Rampart*. Il semble que les traiteurs de la baie d'Hudson ont atteint le même point en descendant la rivière à partir du fort Yucon pour trafiquer avec les natifs. [Cela se passait naturellement après 1837.] S'il est nécessaire de fournir une preuve indubitable que les Russes connaissaient le Yucon jusqu'à l'embouchure du Tanana, elle se trouve dans le fait que les natifs du bas du Tanana ont inclus un grand nombre de mots russes dans leur vocabulaire. Comme il est reconnu que ces derniers ne descendaient pas le Yucon ils ont dû s'approprier ces mots dans leurs relations avec les traiteurs russes à l'embouchure du Tanana."*

En conséquence il n'est pas possible d'accepter les données de Murray, si formelles qu'elles soient, à l'effet d'admettre que les Russes ont exploré le Yucon non seulement jusqu'à l'embouchure de la *Porcupine* mais jusqu'à sa source même, avant l'apparition de John Bell ou de Robert Campbell sur la scène.

* Il semble que l'esquisse de cette partie de la rivière qui se trouve au-dessous de l'embouchure de la *Porcupine* (carte d'Arrowsmith, 1854) est due aux traiteurs de la Compagnie de la baie d'Hudson, car avant que Campbell ait communiqué ses observations géographiques à Londres, en 1853, ceux-ci avaient déjà rencontré les traiteurs russes à l'embouchure de la Tanana. Plus tard, en 1863, J. S. Lukeen, de la *Russian Trading Company*, remonta cette rivière jusqu'au poste de la Compagnie de la baie d'Hudson, le fort Yukon situé à l'embouchure de la *Porcupine*—G. M. Dawson, "Yukon District," Commission géologique, 1887-8.

Murray a obtenu ses renseignements des natifs par l'intermédiaire d'un interprète et il est probable que ceux-ci ou lui-même ont involontairement accordé aux Russes le crédit d'explorations que Campbell avait poussées de l'avant sur les rivières Liard et Pelly. En tout cas l'on ne saurait se baser sur les données insuffisantes de Murray pour enlever à Campbell l'honneur d'avoir découvert et exploré le Yukon depuis sa source jusqu'à la *Porcupine*.

Le récit des explorations de Campbell est contenu dans une brochure intitulée *The Discovery and Exploration of the Youcon [Pelly] River*, publiée à Winnipeg en 1885, à laquelle ont été ajoutés des renseignements obtenus de l'auteur par feu le Dr George M. Dawson et qui forment un supplément intitulé *Report on an Exploration in the Yukon District* (Rapport de la comm. géol., N.S., vol. III). Il est indiqué à cette source que Campbell partit du fort Halkett sur le Liard au mois de mai 1840 et qu'il remonta cette rivière jusqu'à un lac qu'il nomma Frances en l'honneur de Lady Simpson. Avec leurs couvertes et leurs fusils sur les épaules, Campbell et ses hommes remontèrent la vallée d'une rivière jusqu'au lac où celle-ci prend sa source et que Campbell appela lac Finlayson. De cet endroit il atteignit la Pelley ainsi nommée par Campbell en l'honneur du gouverneur Pelley de la Compagnie de la baie d'Hudson. Le fort *Pelly Banks* fut érigé en 1842 et au mois de juin de l'année suivante Campbell descendit la Pelley jusqu'à la bouche d'un cours d'eau qu'il appela le Lewes, en l'honneur de John Lee Lewes de la Compagnie de la baie d'Hudson, alors que l'hostilité des natifs le força de retourner. Il retourna à cet endroit au mois de juin 1848 et érigea au confluent des rivières Pelley et Lewes un fort qu'il nomma fort Selkirk. Deux ans après il continua son exploration du Yukon qu'il descendit jusqu'au fort Yukon où se trouvait encore Murray avec lequel il remonta la *Porcupine* jusqu'au poste Lapierre. Il atteignit ensuite le fort McPherson après avoir traversé les montagnes puis finalement remonta le Mackenzie et atteignit le fort Simpson à la grande surprise des officiers du poste, car l'on ignorait toujours que la Pelley et le Yukon ne formaient qu'une seule et même rivière et qu'il existait des communications par eau entre le Mackenzie et le Liard que l'on remontait, entre celui-ci et la Pelly et le Yukon que l'on descendait puis entre

ces dernières et la *Porcupine* que l'on remontait pour atteindre de nouveau le Mackenzie.

Après l'érection du fort Yucon en 1847 et la preuve fournie par Campbell qu'il était plus facile d'atteindre le Yucon par la route de la *Porcupine* que par celle du Liard, la première devint la route régulière pour le trafic depuis le Mackenzie jusqu'aux postes du Yucon. Cependant il ne fut rien ajouté en fait de données géographiques aux maigres renseignements fournis par l'exploration de Bell avant 1888, alors que R. G. McConnell, de la Commission géologique parcourut les régions visitées par Bell d'abord et ensuite par Murray. Il se trouve un récit complet de ce voyage dans son *Report on an Exploration in the Yucon and Mackenzie Basins*. Commission géologique, N.S., Vol. IV.

Ce journal ainsi que les données de Roderick MacFarlane qui connaissait Murray intimement, démontrent que celui-ci avait reçu une bonne éducation, qu'il avait du goût et qu'il était en même temps un habile et heureux traiteur. Parmi les choses intéressantes qu'il a laissées il faut citer la série d'esquisses qui accompagnent ce journal, esquisses tracées dans l'accomplissement de multiples devoirs, dans des circonstances très difficiles et avec nulle autre instrument que: "Quelques plumes d'acier usées à l'extrême car c'est la troisième année que l'on en fait usage". Les lecteurs de l'*Arctic Searching Expedition* de sir John Richardson y reconnaîtront immédiatement quelques-unes de ces esquisses qui y sont reproduites en couleurs.

Richardson a entretenu une correspondance avec Murray et plusieurs lettres de celui-ci sont citées dans son livre. Il a aussi recours constamment à ce journal que le premier agent McPherson avait mis à sa disposition au fort Simpson. Au dire de Richardson, Murray avait l'intention en 1850 d'explorer une partie du Yucon au-dessous du fort, car il écrit ce qui suit: "C'était probablement le rapport que son parti avait été vu qui induisit le capitaine Collinson à débarquer le lieutenant Barnard et M. Adams au fort Michaelowsky pour s'assurer quels étaient ces blancs". Cette exploration a pu se faire durant cette même année avant le départ de Murray avec Campbell pour le poste Lapierre, mais comme il n'existe aucune preuve directe à ce sujet c'est un fait qui reste incertain.

Pour compléter le présent journal, il est à propos d'insérer ici les lettres ci-après de Murray à Richardson:—

Au mois de mai 1850, il écrit ce qui suit du fort Yukon: “ Il peut se faire que ma description du cours de cette rivière ainsi que l'espèce de carte marine que j'en ai dressée d'après les indications obtenues des sauvages, vous induisent en erreur au sujet de l'embouchure de la rivière. Je suis convaincu aujourd'hui que cette rivière et le Colville sont deux rivières différentes et je suis porté à croire depuis quelques années que l'embouchure de la première est à l'ouest. Les Russes ont remonté régulièrement depuis quelques saisons la partie inférieure de cette rivière. On m'avait informé en premier lieu qu'ils y entraient par une autre rivière, mais des sauvages qui sont descendus les rencontrer l'été dernier, m'ont déclaré positivement qu'ils y entraient directement de la mer. J'ai reçu par l'entremise de l'un de ces sauvages une lettre des Russes écrite dans la langue de ces derniers et par conséquent inintelligible pour moi. Le saumon et la truite *hook-nosed* remontent la rivière mais ils ne se rencontrent pas dans le Mackenzie ni dans les rivières qui se jettent dans l'océan Arctique. J'ai encore souvent questionné les *Gens du large* ou sauvages du nord qui visitent la côte de l'océan Arctique et j'ai constaté qu'ils ne connaissent pas l'embouchure de la rivière. A partir de la *Porcupine* sur un parcours qui exige deux jours de marche en hiver, le Yukon se dirige à l'ouest et au sud-ouest et les natifs disent qu'il coule dans cette direction. Je suis par conséquent enclin à croire que le Colville est une rivière plus petite que le Yukon et que ce dernier se décharge dans le *Norton Sound* ”.

Dans une autre lettre Murray donne les renseignements intéressants qui suivent au sujet de l'arrivée des oiseaux aquatiques dans la vallée du Yukon: “ Des deux sortes de cygnes connus on ne voit que les plus grands ici (*Cygnus buccinator*). Ils se dirigent au nord de la *Porcupine* pour aller couvrir parmi les lacs. Les outardes (*i.e. Canada geese*) s'y trouvent en abondance et couvent partout depuis le cap Council sur le Missouri jusqu'aux environs de la mer polaire. Elles construisent souvent leurs nids sur des rochers élevés sur les bords de la rivière *Porcupine*, où on devrait ne rencontrer que des faucons et des corbeaux, Comment réussissent-elles à descendre leurs petits? Elles doivent les transporter d'une manière ou d'une autre. Les

corbeaux et les gros goëlands détruisent un grand nombre de jeunes outardes. Je suis en état de vous donner des renseignements exacts au sujet des endroits où couvent les *laughing geese* (*Anser albifrons*), car j'ai vu moi-même quelques-uns de leurs nids et depuis que j'ai reçu votre lettre j'ai cherché à me renseigner davantage en questionnant les sauvages du nord. Ces oies construisent leurs nids sur les bords des marécages et des lacs un peu partout dans la région située au nord de la *Porcupine* où le terrain est marécageux. On ne les rencontre à l'époque où elles couvent que près des coudes de la rivière qui se trouvent le plus au nord et l'on n'aperçoit que les mâles. Elles se dirigent vers les endroits où elles doivent couvrir au commencement de juin et construisent leurs nids parmi de longues herbes ou dans de petits taillis où il est difficile de les apercevoir. Elles sont très craintives durant la période d'incubation et lorsque quelqu'un s'approche du nid, elles cherchent à s'esquiver sans être vues pour se montrer ensuite à quelque distance ; elles s'y prennent comme le coq de bruyère pour éloigner l'intrus de la place. En dépit de notre habitude impitoyable de prendre des œufs de toutes sortes pour varier notre alimentation, je n'ai pu m'empêcher d'avoir pitié de la *laughing geese* dont le souci au sujet de la conservation de ses œufs finit souvent par révéler l'endroit où se trouve son nid. Si cet oiseau nage à une distance de quelques cents verges et qu'une personne vient à passer près de son trésor sur les bords du lac, immédiatement il commence à s'agiter avec impatience et ne retrouve son calme que si l'intrus passe sans voir son nid. Aussitôt que les œufs sont enlevés, ces oiseaux s'élèvent au-dessus de l'eau et viennent passer près de la tête du ravisseur en poussant un cri plaintif. Cette sorte d'oies est plus nombreuse que toute autre sorte d'oiseaux dans la vallée du Yucon et le nombre de celles qui y passent se dirigeant au nord est peut-être égal à celui de toutes les autres espèces. Les *Gens du large* (Neyetse-kutchin) qui visitent régulièrement la côte nord pour trafiquer avec les Eskimos, disent que dans cette région ils n'en ont jamais vu au-dessus de la mer dans la direction du nord. Parmi les oiseaux qui passent ici il y a des oies blanches (*Chen myperboreus*) et même des noires que vous n'avez probablement jamais vues. Il en passe quelques-unes sur la rivière Peel mais elles passent en plus grand

nombre sur le Yukon. Ce sont de très beaux oiseaux, beaucoup plus petits que les oies blanches, d'une couleur foncée qui tire sur le brun; elles ont une ligne blanche autour du cou et la forme de la tête et du bec ressemble à celle de l'outarde. (" Cette description ", dit Richardson, " s'applique assez bien à l'oie sauvage, *Anser bernicla*".) Les oies noires sont les moins nombreuses et les derniers oiseaux qui arrivent ici. Elles volent en troupes nombreuses avec une grande vitesse et passent sans s'arrêter durant quelques jours pour se nourrir, comme le font les autres oiseaux. Elles s'abattent toujours sur l'eau et si elles veulent atteindre la terre elles nagent jusqu'au rivage. Elles sont très grasses et leur chair a un goût huileux et désagréable. Les outardes, les *laughing geese*, les canards et les grands goëlands font leur apparition ici du 27 au 29 avril. Les oies de neige et les oies noires arrivent vers le 15 ou le 16 mai alors que les autres variétés d'oiseaux s'y trouvent en grand nombre, et à la fin de ce mois tous les oiseaux sont passés, à l'exception de quelques-uns et des outardes surtout que l'on aperçoit même durant le mois de juin. Les oies blanches et les noires ne couvent que sur les bords de la mer Arctique. Elles s'en retournent au mois de septembre et au commencement d'octobre alors qu'elles volent à une grande hauteur et s'arrêtent rarement.

Richardson a aussi obtenu de Murray le vocabulaire suivant :

VOCABULAIRE DES KUTCHINS DU YUKON OU KUTCHIKUTCHI.
PAR M. MURRAY.

Animaux.

FRANÇAIS.	KUTCHIN.
Ours..	so.
Ours gris..	si-i.
Castor..	so.
Renard rouge..	nakath.
Renard noir..	nakath-barhata-niliz-re.
Renard croisé..	nakath-so.
Renard blanc (arctique)..	etchi-a-thwi.
Lynx du Canada..	ni-itchi.
Marte..	tsu-ko.
Mink..	tchith-ei.
Loutre..	tsu-e.
Rat musqué..	tzenn.
Loup..	zo.
Lièvre (américain)..	ke.
Volverenne (glouton)..	lekh-ethu-e.
Phoque..	nat-tchuk.
Elan..	tin-djuka.
Renne..	bet-zey.
Oie..	kre.
Cygne..	ta-arr-zyne.
Grue..	che-a.
Canard..	tet-sun.
Coq de bruyère..	akh-tail.
Poisson—Saumon..	tleukh-ko.
Poisson blanc (Coregonus)..	tleukh-ko-tak-hei.
Brochet..	alle-ti-in.
Poisson bleu (ombre)..	rsi-tcha.
"Méthy (Lota)"..	che-tlukh. ♀

Articles de commerce.

Alène..	tha.
Hache..	ta-e.
Perles..	nak-kai-e.
Ceinture..	tho.
Couverte..	tselta.
Boîte à tabac..	tseltrow-ti-ak.
Boutons..	yei-kai-thit-le.
Casquette..	tsa-kol-u.
Bonnet..	tsa-til-ek-ha.
Capot ou habit..	ik.
Habit de laine..	chai-ik.
Ciseau..	so-itt-se.
Peigne..	tcheir-zug.
Dague..	nil-ei-sho.
Lime..	kuk-i.
Jarretièrè..	lekath-at-hai-e.
Miroir..	mutchai-e-i-a.
Fusil..	te-egga.
Pierre à fusil..	bech-tsi.
Tire-bourre..	koggo-te.
Poudre à fusil..	tegga-kon.

VOCABULAIRE—Fin.

FRANÇAIS.	KUTCHIN.
1..	tih-lagga.
2..	nak-hei.
3..	thi-eka.
4..	Tan-na.
5..	illa-kon-elei.
6..	neckhki-et-hei.
7..	ataitsa-newk-he.
8..	nak-hei-etan-na.
9..	nuntcha-niko.
10..	tikh-lagga-chow-et-hi-en.
11..	tikh-lagga-mik-ki-tagga.
12..	nak-hei-mikki-tagga.
13..	tanna-mikki-tagga.
14..	thi-eka-mikki-tagga.
15..	ilakou-elei-mikki-tagga.
20..	nak-how-chow-ethi-en.
21..	nak-how-chow-ethi-in-unsla-tikh-lagga.
30..	thi-eka-chow-ethi-en.
40..	tanna-ha-chow-ethi-en.
50..	atla-konelei-chow-ethi-en.
60..	nikh-ki-at-hei-chow-ethi-en.
70..	atait-sa.
80..	nich-ki-etanna-chow-ethi-en.
90..	muntcha-niko-chow-ethi-en.
100..	tikh-lagga-chow-ethi-en-chow-ethi-en.
200..	nak-kaggo-chow-ethi-en-chow-ethi-en.
300..	thi-eka-chow-ethi-en-chow-ethi-en.

C'est le Dr James Hannay qui a obtenu de M. E. O. S. Schoefield, bibliothécaire de la Législature, Victoria, C.-B., pour le bureau des archives du Canada, la copie du journal de Murray ici reproduite.

L'éditeur désire exprimer sa reconnaissance envers M. James White, F.R.G.S., géographe du Dominion, qui a contribué pour une si large part à identifier les points topographiques du récit de Murray.

BIBLIOGRAPHIE.

- Baker, Marcus.Geographic dictionary of Alaska. Washington. 1906.
- Bancroft, H. H.History of Alaska. San Francisco. 1886.
- Burroughs, J.Alaska, its natives, birds, animals, trees, flowers, resources, 1901.
- Buschmann, J. C. E.. Systematische wortafel des athapaskischen sprachstamms. In *Königliche Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1859, pt. 3, pp. 546-561.
See also his 'Die Völker und Sprachen im Innern des britischen Nordamerika's,' same periodical. 1858, pp. 465-486.
- Campbell, Robert.Discovery and exploration of the Youcon (Pelly) river by the discoverer, Robert Campbell. F.R.G.S. Winnipeg. 1885.
- Dall, W. H.Alaska and its resources. Boston. 1870.
Alaska: the Harriman Alaska Expedition, &c. By W. H. Dall and others. London. 1902.
- Dawson, George M.. Report on an exploration in the Yukon district. *Geological Survey*. N.S. Vol. III.
- Gibbs, George.Notes on the Tinneh or Chipewyan Indians of British and Russian America. 1. The eastern Tinneh, from a MS by Bernard B. Ross. 2. The Loucheux Indians, by William L. Hardisty. 3. The Kutchin tribes, by Strachan Jones. *Smithsonian Annual Report*, 1866, pp. 303-327.
- Hardisty, W. L.Terms of relationship of the Kutchin or Loucheux. In L. H. Morgan's 'Systems of Consanguinity and Affinity,' pp. 293-362.
- Hayes, C. W.An expedition through the Yukon district. *National Geog. Magazine*. May, 1892.
- Isbester, J. A.On a short vocabulary of the Loucheux language. *Philological Society of London Proc.*, Vol. IV, *Philological Society of London Proc.*, Vol. IV, pp. 184-5.
- Isbister, A. K.Some account of Peel river. *Journal of the Royal Geog. Society*, Vol. XV (1845), pp. 332-45.
- Jackson, Sheldon.Introduction of domestic reindeer into Alaska. Washington. 1905.
- Kennicott, R.Kotch-a-Kutchin vocabulary. Words from the language of the Kotch-a-Kutchin—the Indians of Yukon river, at the mouth of the Porcupine river. In F. Whymper's 'Travel and Adventure in Alaska,' pp. 322-323. See also 'Biography of Robert Kennicott and extracts from his Journal.' *Chicago Acad. of Sciences Trans.*, Vol. I, 133-224.
- Kirby, W. W.A journey to the Youcon, Russian America. *Smithsonian Annual Report*, 1864, pp. 416-420.
- Latham, R. G.The ethnology of the British Colonies and Dependencies. London. 1851. See also his 'Natural History of the Varieties of Man,' and 'Elements of Comparative Philology.'

- McConnell, R. G. . . . Report on an exploration in the Yukon and Mackenzie basins. *Geological Survey, N.S., Vol. IV.*
- Macfarlane, R. . . . Notes on the mammals and birds of Northern Canada. In Mair and Macfarlane's 'Through the Mackenzie Basin.' Toronto. 1908.
- Nelson, E. W. . . . Report upon natural history collections made in Alaska. 1877-1881. Washington.
- Ogilvie, Wm. . . . Exploratory survey of part of the Lewes, Tat-on-Duc, Porcupine, &c. *Interior Dept. Report, 1869, pt. VIII.*
Geography and resources of the basin of the Yukon. *Royal Geog. Journal.* Vol. XII, 21.
The Yukon District. *Scottish Geog. Magazine,* July, 1898.
- Petitot, E. F. . . . Traditions indiennes du Canada nord-ouest. Paris 1886.
Traditions indiennes du Canada nord-ouest. Textes originaux & traduction littérale. Alençon. 1888.
- Petroff, Ivan. . . . Report on the population, industries and resources of Alaska, Washington. 1884.
- Pilling, J. C. . . . Bibliography of the Athapascan languages. Washington. 1892.
- Raymond, Chas. W. . . . Report of a reconnaissance of the Yukon river. Washington. 1871.
- Richardson, John. . . . Arctic Searching Expedition. London. 1851.
- Ross, Bernard R. . . . Popular treatise on the fur-bearing animals of the Mackenzie river district. *Canadian Naturalist*, VI, Art. 2. See also his 'List of mammals, birds and eggs observed in the Mackenzie river district.' *Ibid.*, VII, Art. 13. Ross's MS vocabularies of the Kutchu Kutchin, Natsit Kutchin, and Nehannay Indians, are in the Bureau of Ethnology, Washington.
- Schwatka, F. . . . Report of military reconnaissance in Alaska. Washington. 1885.
Along Alaska's Great River. New York. 1885.
- Sims, V. C. . . . Report of exploration of upper Yukon region, Washington. 1886.
- Turner, L. M. . . . Contribution to the natural history of Alaska 1874-1881. Arctic Series. *U. S. Signal Service.* No. 2.
- Whymper, F. . . . Travel and adventure in Alaska. London. 1868. See also his 'Russian America or "Alaska": The Natives of the Youkon River and adjacent country,' *Ethnological Soc. of London Trans.*, Vol. VII, pp. 167-185.

A cette courte liste peuvent être ajoutés les rapports d'explorations et d'arpentages entrepris à différentes époques par les officiers du gouvernement des États-Unis dans l'intérieur de l'Alaska. Ces rapports se trouvent dans les rapports annuels de la *Smithsonian Institution* de la commission géologique, E.-U., et dans d'autres publications du gouvernement de ce pays. Les principaux rapports des explorations et arpentages des officiers du gouvernement canadien, qui ont quelque rapport avec la région dont il est question dans le récit de Murray, sont compris dans la liste ci-dessus.

JOURNAL

YUCON,¹ mai 1848.

(Confidentielle.)

CHER MONSIEUR,—Quand j'ai quitté le fort Simpson vous m'avez demandé à cette époque de vous transmettre un "rapport complet et minutieux sur M. Yonom",² et comme tout ce qui concerne ce coin éloigné du globe sera intéressant, je me propose pour cette fois de vous écrire la plus longue lettre que vous ayez encore reçue peut-être de cette partie de l'Ouest. Cependant, je n'ai pas l'intention de rivaliser avec mes contemporains de cette terre "verdoyante et fleurie", mieux doués que moi, et de vous décrire dans un "langage poétique" les beautés de cette région, ses "spectacles panoramiques", etc., etc., non parce que je suis dépourvu de sentiments d'admiration pour le "sublime et le grand", mais parce que les régions arctiques ont peu d'attraction de ce genre. Je me propose seulement de vous faire un rapport simple mais fidèle de tout ce qui, à mon sens, peut être intéressant et important, étant donné le but de mon voyage. Je me rends compte que j'ai déjà trop retardé l'accomplissement de ce devoir, car la saison où il va falloir se préparer pour retourner, arrivera bientôt, et pourtant il me faut déjà voir à tant de choses que je suis obligé d'écrire plus vite que je ne le voudrais.

Vous m'avez aussi demandé de vous envoyer quelques dessins de la contrée, mais je dois vous dire que, dans le moment, je suis complètement dépourvu de crayons et de papier pour exécuter ce travail comme je le désirerais. Il ne me reste que quelques plumes d'acier, dont on se sert depuis trois ans, et qui sont usées

1. L'une des multiples manières d'écrire ce nom, Yucon est l'orthographe adoptée aujourd'hui par les sociétés qui s'occupent des noms géographiques au Canada et aux États-Unis. Ce nom a été donné pour la première fois en 1846, par John Bell de la Compagnie de la baie d'Hudson, tel qu'il l'avait obtenu des sauvages. Le nom Eskimo *Kwik-pak* (grande rivière) a longtemps prévalu. Voir le *Report on the Yukon District* de M. George Dawson, Commission géologique, 1887-8, 14-16 B; le *Geographic Dictionary of Alaska*, de Marcus Baker.

2. L'on doit sans doute lire "le Youcon".

jusqu'au tronçon, pour m'acquitter de cette tâche. C'est vous dire qu'il n'est pas en mon pouvoir de tracer un paysage avec de tels instruments et que vous devrez vous contenter des quelques ébauches que vous trouverez disséminées à travers ces pages.

Je me suis proposé de former un *livre*, avec cette *lettre*, et comme il doit être rempli d'une manière ou d'une autre, je vais vous faire le récit complet de mon voyage au Youcon. Mon journal sera peut-être pour vous ce que le *Johnson's Dictionary* a été pour M. Peniel, "*gr [and] dry rexdin*", mais il est possible que les [directions]¹ et les distances indiquées puissent être utiles. Pour ne pas abuser de votre temps ou du mien je vais terminer ici mes remarques préliminaires.

Permettez-moi de vous transporter à notre point de départ sur la rivière Peel.²

Fort Macpherson. De la batture qui se trouve en face, juin 1847. Le fort est tel qu'il était il y a un an, mais je puis certifier qu'en réalité il est loin d'avoir l'apparence que l'on trouve sur l'esquisse qui en est faite.

VOYAGE DE LA RIVIÈRE PEEL AU YOUCON.

Nous sommes partis du poste Lapier le 11 juin 1847. Mon parti se composait de M. A. McKenzie,⁴ de huit hommes et d'une femme, accompagnés de deux hommes de la rivière P. et de quatre sauvages pour aider à transporter les effets à travers les

1. Cette émendation et la précédente sont conjecturales; elles remplacent des mots illisibles du manuscrit.

2. Ainsi nommée par sir John Franklin en l'honneur de sir Robert Peel. Franklin la visita pour la première fois en revenant de son expédition par terre à la mer Arctique. Elle fut explorée par Bell en 1839 et par A. K. Isbister, un autre fonctionnaire de la Compagnie de la baie d'Hudson, 1840-41. Une exploration plus minutieuse fut faite par le comte V. E. de Sainville en 1893, et en 1905 elle fut explorée d'une manière complète par C. Camsell. Voir *Account of his own and Bell's exploration*, Isbister, dans le *Royal Geographical Journal*, vol. XV; le *Report on River Peel and Tributaries*, Commission géologique, 1904 et Commission géologique, 1888-9, 114 D.

3. Érigé en 1840 par Bell, pour la Compagnie de la baie d'Hudson. Ainsi nommé d'après le premier agent Murdo ou Murdock McPherson. Encore maintenu par la compagnie c'est son établissement le plus au nord. Il est situé sur le côté est de la rivière Peel. Voir rapport de Camsell, '36CC. C'est à la description qui s'y trouve que l'auteur fait allusion.

4. Alexander McKenzie. Plusieurs personnes de ce nom s'occupèrent de la traite à différentes époques, sans compter le grand explorateur qui a donné son nom à la rivière Mackenzie. Celui dont parle l'auteur était un commis à l'emploi de la Compagnie de la baie d'Hudson. C'est probablement le même Alexander McKenzie mentionné dans *MacKenzie Basin*, de Mair et Macfarlane, comme ayant stationné au fort Resolution, 1860-62.

montagnes, surtout les patates et le [Barley]¹ que vous avez envoyés pour semer et un sac supplémentaire de pemmican.² Le sauvage loncheux³ 'Vandeh' engagé auparavant comme chasseur au fort et comme interprète auprès des "Gens du fou",⁴ partit en même temps que nous avec ses deux femmes et ses deux enfants. Il lui fut donné de la viande séchée pour accomplir le trajet avec les siens jusqu'au poste Lapier après quoi il devait compter sur lui pour sa subsistance et celle de sa famille.

Après avoir pesé la charge que chaque homme devait porter et avoir tout préparé, nous nous mettons en route à l'heure fixée, 7 h. du matin. Nous traversons sur le côté ouest de la rivière, dans le bateau, à un mille environ au-dessous du fort et après avoir échangé avec nos amis qui restaient, les adieux habituels et les "*God bless you*", nous prenons nos charges sur les épaules et précédé par un guide sauvage, nous nous engageons dans ce labyrinthe de marais et de lacs qui s'étendent devant nous jusqu'aux collines éloignées. Tout ce bas-fond d'une largeur de quatre milles environ et qui s'étend jusqu'au McKenzie a été inondé par la rivière au mois de mai et se trouve présentement dans un état impraticable. Pendant la plus grande partie du trajet nous avançons dans l'eau jusqu'aux genoux et souvent nous enfonçons jusqu'au milieu du corps dans la boue et dans l'eau. Le temps était clair et chaud et les maringouins avaient commencé leurs ravages, ce qui rendait le commencement du voyage fort désagréable. En trois heures nous avons franchi cet abîme du désespoir, *slough of dispond*, et une heure après nous atteignons le sommet des collines les plus rapprochées de la rivière Peel, où nous prenons un peu de repos, avec une ration

1. Il faut probablement lire "barley", car il est constaté ailleurs que Murray en apporta pour son voyage.

2. Pour la méthode de préparer le pemmican, y compris les objets nécessaires, voir *Wanderings of an Artist among the Indians of North America*, de Paul Kane, p. 78.

3. Il en est fait mention pour la première fois par sir Alexander Mackenzie lorsqu'il descendit le Mackenzie en 1789. Sir John Richardson en parle brièvement et ajoute qu'il doit à Bell et à Murray les renseignements qu'il possède à ce sujet. Voir son *Arctic Searching Expedition*, ch. xii; Isbister dans le *Rep. of Brit. Ass.*, 1847, p. 122. Les Loucheux appartenaient à la famille des Athapaskans.

4. "Les Tothzey-kutchi 'people of the ramparts' que les traiteurs et les voyageurs canadiens appelaient "Gens du Fou" . . . habitent une grande contrée qui s'étend des sources de la *Porcupine* et de la Peel jusqu'à la source de la rivière *Mountain Men*". Richardson, I, 398.

de pemmican et de l'eau de marais. Tout le monde se trouvant rassemblé et maintenant en route tout de bon sur une plaine unie, j'ai recommandé à mes hommes de prendre soin des effets de la compagnie, puis je leur ai fait entendre que chacun était responsable de ce qui lui était confié, qu'ils ne devaient pas se séparer pendant le trajet et j'ai chargé M. McKenzie de la surveillance générale. J'ai ensuite pris le devant avec Manuel, le meilleur marcheur parmi les hommes, et un sauvage moins chargé que les autres, avec l'intention d'atteindre le poste Lapier en trois jours afin de répondre à diverses lettres, de prendre les dispositions nécessaires et de ne pas retarder le voyage. Chaque homme portait une charge de 40 lbs sans compter ses provisions, ce qui était un poids assez considérable pour un semblable trajet à cette saison de l'année. Nous avons marché vite pendant quelques heures jusqu'à ce que le sauvage éreinté déclara ne pouvoir aller plus loin avec le fardeau qu'il portait, bien qu'il ne transportasse que mes propres effets et fût moins chargé que les autres; en tout cas je le débarrassai de sa couverture et le trajet se continua plus facilement ensuite. Bien que nous traversions une région montagneuse et que nous gravissions graduellement des collines en pente, le sol était complètement saturé d'eau; à peine apercevions-nous quelques traces de végétation comprenant quelques touffes de bruyère et de mousse disséminées sur un fond boueux et qui ne s'élevaient guère qu'à six pouces au-dessus du sol. Nous avons traversé une chaîne de petits lacs qui s'étendaient vers le nord; les bords étaient libres, mais la glace paraissait encore solide au centre. Plusieurs bandes d'oies ont été aperçues ici, mais nous étions trop pressés pour leur faire la chasse. Sur les bords d'un ruisseau de montagne nous avons trouvé quelques pins nains avec lesquels nous avons fait du feu; nous avions l'intention de camper là pour la nuit, mais après avoir mangé et fumé nous nous sommes sentis délassés et nous avons poursuivi notre voyage. Il était dix heures lorsque nous avons rencontré un endroit où il y avait suffisamment de broussailles pour faire du feu, mais il a été difficile de trouver un endroit assez sec pour s'asseoir. Chacun se chercha un monticule couvert de mousse, puis s'enveloppa dans sa couverture et se livra au sommeil. Nous n'avons franchi que vingt-cinq

milles aujourd'hui dans la direction de l'ouest, au nord de la route d'hiver.¹

12. Malgré la fatigue et l'engourdissement ressenti dans les articulations j'ai dormi un peu ; de mon lit de mousse j'ai roulé dans l'eau, puis j'ai eu une forte attaque de gastralgie après avoir mangé du pemmican cru qui généralement me dérange l'estomac. C'est pourquoi je me suis levé de bonne heure et pour mon déjeuner j'ai tué une couple de.....²..... avant que les autres s'éveillent. Nous nous mettons en route à la même heure qu'hier à peu près et comme nous n'avons pas trop d'obstacles à surmonter nous franchissons une bonne distance avant le déjeuner. Nous avons vu plusieurs beaux cerfs et nous en avons suivi un de près en contournant une petite colline, mais comme nos fusils étaient chargés de menu plomb, nous l'avons manqué. A mesure que nous approchons des montagnes Rocheuses que nous voyons maintenant devant nous, le sol devient beaucoup plus ferme et bien que la montée soit plus prononcée la marche n'est pas aussi fatigante qu'hier ; les collines sont couvertes d'une couche d'herbe suffisante et il y a des perdrix et des baies en abondance. A midi nous atteignons la base de la chaîne de montagnes où nous étendons nos couvertes pour les faire sécher, puis nous dormons un peu au milieu de la chaleur du jour, car nous préférons marcher durant la nuit alors que le temps est frais, bien que le soleil ne se couche pas à cette saison de l'année. Après s'être reposé nous commençons à gravir les montagnes en zigzags à travers les roches et les amas de neige et nous atteignons le sommet après trois heures d'ascension. Bien que le temps soit calme et la chaleur oppressive dans la vallée, nous jouissons ici d'une brise rafraîchissante ; la vue qui s'étend au loin sur la région environnante n'offre rien de saisissant, car de

1. R. G. McConnell suivit absolument la même route du fort McPherson au poste Lapiere en 1888. Il dit: "La marche est excessivement difficile, car le sol est recouvert de mottes herbues et rondes appelées *Têtes de femmes* dans cette région". Ces buttes embarrassantes se rencontrent sur une grande plaine qui s'étend jusqu'au pied des montagnes. McConnell dit que le trajet du fort McPherson au poste Lapiere est de soixante milles environ, et qu'il faut quatre ou cinq jours pour franchir cette distance; que la charge ordinaire d'un sauvage durant ce parcours est de quarante livres sans compter sa couverture et ses provisions et que le tarif pour le transport de cette charge est de quinze peaux ou sept dollars et demi payés en marchandises. *Commis. géolog.*, 1888-9, 116-17.

2. Mot du manuscrit illisible. Il s'agit probablement de perdrix ou *ptarmigan* qui se rencontrent partout dans cette région.

chaque côté l'on n'aperçoit qu'une suite de montagnes stériles¹ et derrière nous la région onduleuse que nous venons de traverser. La plus haute montagne se trouve située à six milles au sud environ, et de la rivière Peel c'est celle-ci que j'avais pris comme point de reconnaissance durant l'hiver. La descente du côté ouest a été plus rapide que l'ascension; il a fallu tantôt glisser sur des rochers ou des pierres détachées, tantôt avancer en s'aidant des pieds et des mains ou descendre en roulant et quelquefois franchir des amas de neige en se laissant glisser de leur sommet. Enfin, après avoir opéré notre descente sains et saufs, à l'exception de quelques écorchures, nous rejoignons cette partie de la route d'hiver appelée *Barren tranise*.² A cet endroit tout ce qui peut contenir de l'eau est inondé; chaque amas de neige forme un cours d'eau et les cours d'eau qui en hiver ne semblent que de médiocres ruisseaux sont maintenant des rivières écumantes dont plusieurs interceptent notre route et nous font subir des retards. La dernière rivière à franchir est la plus difficile, car aux endroits où elle est large le courant est trop fort et où elle est étroite la profondeur de l'eau est trop considérable; nous devons par conséquent suivre le courant jusqu'à une certaine distance avant de rencontrer un point qui parut guéable et nous avons décidé de ne pas aller plus loin. Manuel est le premier à entreprendre la tâche de traverser et il entre dans l'eau lentement pendant que le sauvage et moi nous tenons le collet de son habit; nous étions sur le point de le tirer croyant la tentative inutile lorsqu'il atteignit le fond et put lutter contre le courant dans l'eau jusqu'à la poitrine. Nous le suivons successivement et chacun se plonge dans cette eau accumulée par la neige fondue, après quoi une marche forcée ramena la chaleur dans nos membres engourdis, mais je constate avec beaucoup de peine³ la perte d'une certaine quantité de capsules à percussion qui se trouvaient dans la poche de mon gilet et que l'eau avait détériorées, car les capsules à fusil sont rares dans cette région. Nous avons vu plusieurs petits troupeaux⁴ de cari-

1. McConnell dit à ce sujet: "Le contour des montagnes environnantes est régulier, et l'aspect de celles-ci est morne. Leur élévation au-dessus de la vallée est de mille à deux milles cinq cents pieds".

2. Ainsi se lit la copie. Il faut sans doute lire *barren traverse*.

3. La copie de l'original se lit *I was greatly mystified*. Il faut sans doute lire *mortified*.

4. McConnell dit (Commission géologique, 1904, 47CC): "Ces animaux se trouvent en grand nombre dans tout le voisinage de la chaîne de montagne (dans la région de la rivière ePel); il y en a même sur le plateau".

bous, le long de cette rivière qui semble-être l'un de leurs refuges favoris et où il s'en trouve constamment durant l'hiver. Il y avait aussi des pluviers et des perdrix blanches (nom erroné donné à ces dernières à cette saison de l'année car avec leur plumage d'été elles ressemblent plutôt à des oies) en grande quantité et nous en avons tué deux couples; nous avons ensuite trouvé quelques nids dont les œufs ont été avalés crus. A notre arrivée à la *chûte*, sorte de défilé à travers les rochers où les traîneaux et les chiens sont descendus avec des cordes en hiver, nous avons trouvé cet endroit transformé en cataracte mugissante et les rochers de chaque côté impraticables. Nous avons dû par conséquent gravir les collines et nous avancer du côté droit à une distance de deux milles alors que nous avons fait une descente très rapide au moyen de quelques sauts de rochers en rochers, comme auparavant, et d'une glissade remarquable du sommet d'un amas de neige presque perpendiculaire, qui nous a transportés au loin parmi les saules de la vallée. Nous avons ensuite longé les bords du cours d'eau¹ jusqu'à deux heures du matin alors que, complètement épuisés, nous avons campé où il y avait du bois sec en grande quantité; nous avons enlevé nos vêtements pour les faire sécher et nous avons pris un excellent souper composé de perdrix et de pemmican. La distance parcourue aujourd'hui a été de 28 à 30 milles.

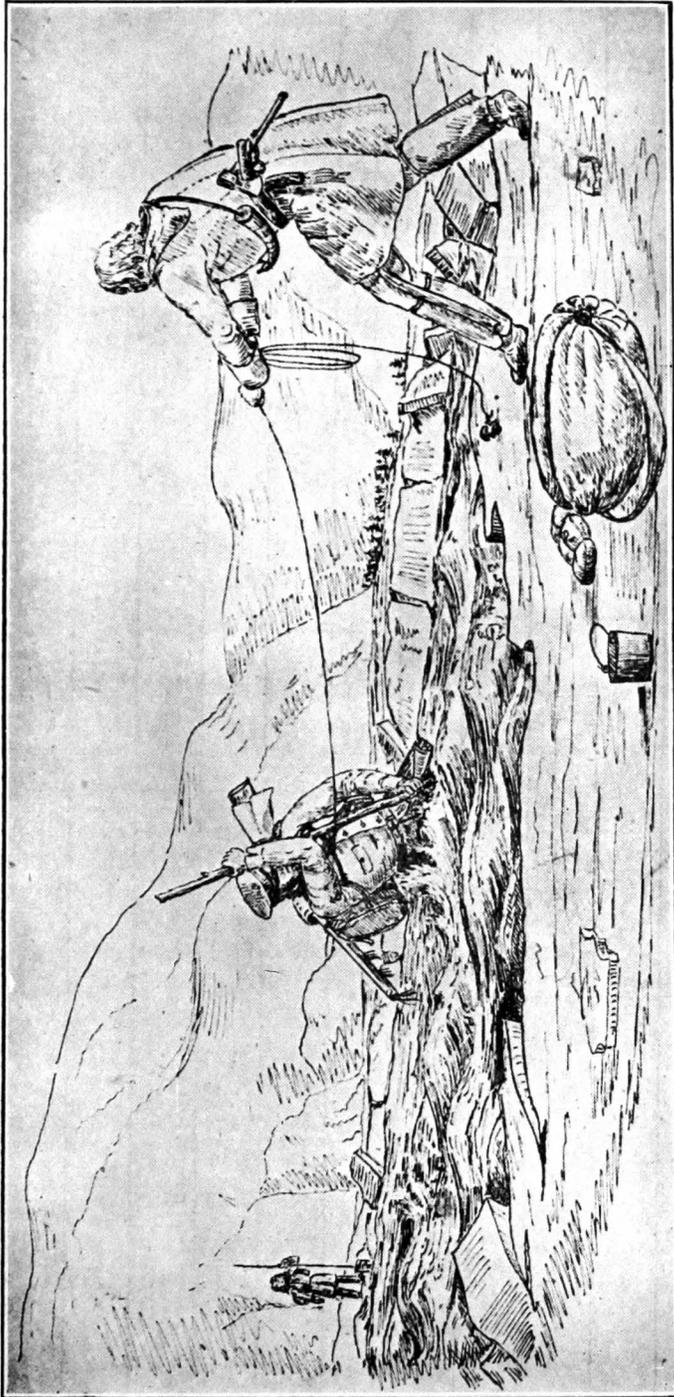
12.² Nous partons à 10 heures et nous atteignons bientôt la rivière Bell³ bien connue pour son courant rapide à cette saison-ci. J'avais souvent entendu parler de la difficulté de traverser cette rivière le printemps, mais je ne m'attendais pas à la trouver si gonflée. Nous nous coupons chacun une forte

1. Il s'agit de la branche de la rivière Bell décrite par McConnell dans son rapport, 118D. Murray ne put traverser l'un des cours d'eau de la montagne qui du nord vient se jeter dans la branche ci-dessus. Il dut par conséquent longer le côté est et traverser plus haut à une distance de deux milles.

2. C'est le 13 du mois qu'il faudrait lire.

3. Ainsi nommé d'après John Bell, qui le premier explora son principal cours en 1839. Voir la description de McConnell, Comm. géolog., 1888-9, 121D. La rivière Bell prend sa source à la hauteur des terres non loin de celle de la rivière Rat et rejoint la *Porcupine* vers le 137° 30'. La confusion des noms au sujet de cette rivière provient de ce que ce nom de "Bell" au temps de Murray a été appliqué à la branche de la rivière Bell d'aujourd'hui, tandis que celle-ci était alors connue sous le nom de rivière Rat. Il y avait de fait deux rivières Rat qui prenaient leurs sources dans le même voisinage et dont l'une se jetait dans la *Porcupine* et l'autre dans le Mackenzie. Richardson appelle la première, rivière Rat de l'ouest. Voir McConnell, 115D, au sujet de l'usage de ce double nom.

perche qui devait nous aider à lutter contre le courant et plusieurs tentatives inutiles sont faites à différents endroits, après quoi nous suivons sur la rive des traces récentes laissées par quelqu'un sur le sable, jusqu'à un point plus large où nous trouvons une perche encore mouillée. Par la suite nous avons appris qu'un sauvage en route pour le fort avait traversé à cette endroit durant la nuit. Mais la rivière a dû monter beaucoup depuis, car aucun être humain ne pourrait résister au courant dans le moment. Il est proposé d'avoir recours à un radeau, mais ce moyen n'est pas approuvé, parce que les morceaux de glace que charrie la rivière et les nombreux récifs qu'elle renferme rendent cette tentative très dangereuse. Il nous semble alors qu'il n'y a pas d'autre parti à prendre que de suivre le cours de la rivière, dussions-nous aller jusqu'à sa source. Quelque étrange que cela soit, il s'agit cependant du même cours d'eau profond que nous avons traversé hier, car il fait un détour de vingt milles peut-être à travers les montagnes en se dirigeant vers le nord. Après avoir de nouveau gravi les collines nous suivons pendant quelque temps la crête de celles-ci ; de cette hauteur nous voyons bien la rivière et à deux milles environ nous constatons qu'elle se sépare en deux chenaux qui, d'où nous sommes, paraissent bloqués par la glace. Nous nous dirigeons dans cette direction et nous traversons heureusement le principal chenal sur un pont de glace ; quant à l'autre chenal, il était libre et comme il paraissait étroit Manuel qui marchait en tête, s'y engage sans hésitation, mais après en avoir franchi les deux tiers le chenal devenant trop rapide et trop profond, il dut rebrousser chemin alors que sa perche céda et il fut emporté par le courant qui, fort heureusement, se dirige vers la rive opposée qu'il atteignit après avoir été roulé une ou deux fois et avoir perdu son fusil et son bonnet. S'il avait été emporté quelques pieds plus loin, il aurait rencontré des banquises de glace très élevées et le courant étant plus fort à cet endroit, nous aurions eu à déplorer sa perte. Je ne me suis rappelé qu'à ce moment que la corde réservée pour le nouveau bateau se trouvait dans le paquet confié au sauvage et en cette occurrence c'était ce qu'il fallait pour me tirer d'embarras. Après avoir placé mon fusil et mes pistolets en sûreté sur mes épaules, je m'enroule un bout de la corde autour du corps, puis ayant attaché une pierre à l'autre bout, je lance celle-ci à Manuel



Traversée de la rivière Bell.

avant de me risquer dans le fort du courant, afin de me faire halier comme un billot en cas d'accident, mais en m'appuyant sur une forte perche je réussis à traverser sans le secours de personne. Le sauvage qui n'admirait guère cette méthode refuse d'en faire l'essai et se rend plus haut où il traverse avec moins de difficulté à un endroit beaucoup plus large.¹

Maintenant que nous sommes en sûreté je pense à ceux qui nous suivent, mais considérant que des sauvages *Rat*² qui connaissent bien la rivière les accompagnent, j'en conclus qu'il serait peu avantageux d'attendre. Comme nous sommes présentement à sept ou huit milles de la route habituelle nous décidons de suivre la ligne droite pour atteindre les habitations et "Tarshee" le sauvage, se charge de nous servir de guide. Nous avons passé toute l'après-midi à errer parmi les montagnes; après avoir vainement cherché une issue, nous avons gravi l'une d'elles, mais une fois sur le sommet il a été impossible d'aller plus loin dans cette direction, car nous étions entourés de hautes montagnes, de précipices terribles et de ravins profonds couverts d'une neige éternelle. Aucune colline couverte de verdure et aucun signe de vie dans cette région désolée. Il commençait à se faire tard lorsque nous avons cherché inutilement un endroit pour camper; comme nous étions tous fatigués, que nos habits étaient humides de sueurs et que Manuel était entièrement mouillé et que nous aimions mieux dormir près d'un bon feu que de grelotter ici parmi les rochers, nous avons décidé d'atteindre la première vallée et en suivant celle-ci nous avons atteint de nouveau les bords de la rivière Bell, un peu au-dessous de l'endroit où nous l'avions traversée. Le sol était trempé mais

1. On constate que McConnell, dans la description qu'il fait du gué et de la manière de traverser la rivière à cet endroit, corrobore tout ce que Murray vient d'écrire. Il dit: "C'est un endroit difficile où l'eau est profonde, le courant rapide et le fond du chenal recouvert de cailloux de quartzite dangereux. Il faut prendre de grandes précautions pour traverser, car il est presque certain que si celui qui s'engage dans le courant avec un fardeau pesant trébuche ou fait un faux pas, il est perdu. Pour traverser ces torrents rapides des montagnes, il est de coutume de suivre la méthode ci-après. Le parti se forme en ligne et s'avance de front chacun tenant d'une main ferme une longue perche qui sert de point d'appui commun. De la sorte c'est celui que le courant atteint le premier qui en supporte la violence, mais il est soutenu par les autres, et si quelqu'un fait un faux pas il est maintenu par ceux qui ont tenu ferme". Commission géologique, 1888-9, 119D.

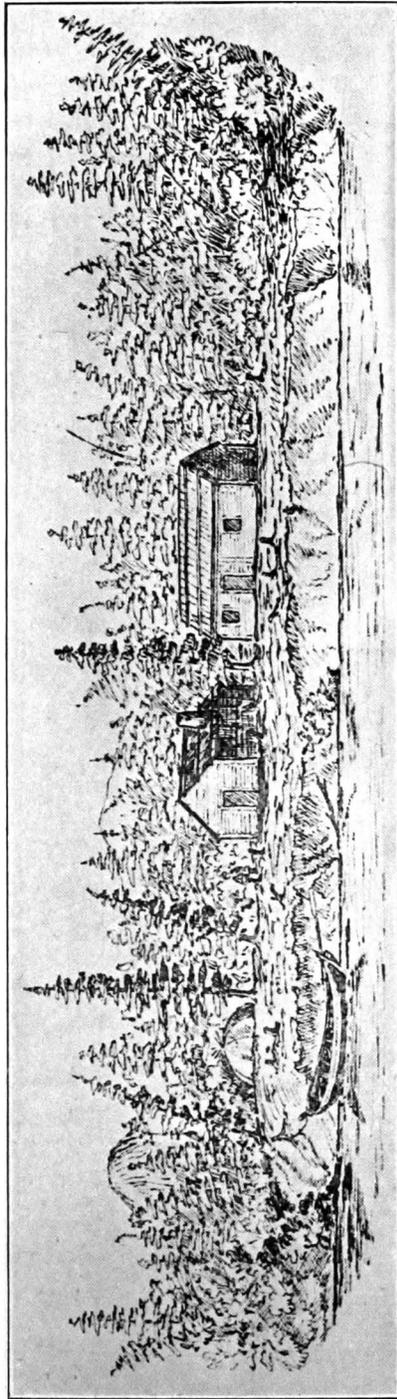
2. Sauvage *Rat* ou sauvages de la rivière *Rat*. Ailleurs ceux-ci dont "Grand Blanc" était le chef, sont indiqués par Murray comme les sauvages *Youcon*.

il y avait beaucoup d'arbres et nous avons réussi à dresser un bon campement comme en hiver. Nous étions tous de mauvaise humeur, Manuel, parce qu'il avait perdu son fusil et son bonnet, Tarshee, parce qu'il s'était égaré dans les montagnes et moi parce que nous avons perdu une journée, car je m'attendais à passer cette nuit au poste Lapier tandis que présentement nous en sommes à quelques milles de plus que la nuit dernière. Néanmoins, nous avons la consolation d'avoir traversé la rivière et de nous rendre compte qu'il n'y a pas d'obstacle devant nous en suivant la route ordinaire.

14. Nous sommes certains d'atteindre les habitations aujourd'hui, mais nous ne faisons cette fois aucune tentative du côté de la montagne et nous longeons le côté ouest de la rivière jusqu'à sa bifurcation où elle prend ensuite la direction du sud-ouest qui est celle que nous devons suivre. Comme les parties basses du terrain sont très trempées, nous préférons marcher le long des montagnes (moins escarpées et plus en pente que celles que nous avons traversées auparavant) jusqu'au sentier sauvage qui nous a conduit à une longue lisière de terrain accidenté et marécageux, après quoi nous avons franchi plusieurs milles recouverts de saules, de petits bouleaux et de peupliers. En sortant de ce fourré nous nous sommes trouvés sur le bord d'une montagne à pic surplombant la vallée de la rivière *Rat*. Bien que le spectacle ici ne soit pas le même, il est presque comparable à celui qui s'offre aux regards sur le côté ouest du portage La Loche.¹

Si les sommets désolés et neigeux des montagnes qui entouraient la vallée de tous côtés, avaient été couverts de bruyère, si les terrains marécageux au-dessous de nous avaient été tapissés de champs verts et si les pins rabougris avaient été transformés en chênes touffus, le spectacle, à mon avis, y aurait gagné beaucoup. La fumée bleuâtre que l'on apercevait au-dessus de la masse de pins noirs au loin dans la vallée, ajoutait quelque chose

1. Ce portage la Loche ou portage Methye conduit de Churchill à la Clearwater, et permet ensuite d'atteindre l'Athabaska, le Mackenzie et la rivière Peel. Ce portage est non seulement un chaînon essentiel dans le réseau des communications par eau qui étaient les grandes routes du trafic de fourrures de l'ouest, mais c'est en même temps l'un des plus magnifiques endroits d'Amérique. Il a été décrit avec enthousiasme par un grand nombre de voyageurs, à commencer par Alexander Mackenzie. Voir le récit de Back à ce sujet dans son *Arctic Land Expedition*, p. 71, et sa magnifique esquisse qui forme une des gravures dans *Polar Sea* de Franklin



Poste Lapierre.

de vivant à cette scène et produisit sur moi une profonde impression, car c'était l'annonce que notre monde vivait encore et que les habitations étaient sauvées. Bien que nos gens ne fussent pas absolument en danger, comme je n'avais pas reçu de leurs nouvelles depuis quelque temps et que je connaissais le mécontentement des sauvages *Rat* sous la direction du "Grand Blanc" au sujet de notre voyage au Youcon, de même que les menaces des "Gens du fou" d'incendier les habitations, je ne pouvais m'empêcher d'être inquiet à leur égard. Après une autre heure de marche forcée nous arrivâmes en face des habitations sur la rive opposée et nos amis qui avaient eu vent de notre approche nous attendaient avec impatience et vinrent nous chercher en bateau. Nous arrivâmes au poste Lapier¹ à 4½ heures, p.m., où je fus reçu par Mme Murray, que je trouvai bien portante, ainsi que la femme et les trois hommes stationnés à cet endroit. Bien approvisionnés de viande par le "*Mourdour*" et le "*Thief*", les deux sauvages engagés pour chasser le caribou au profit de la place, ils avaient passé le printemps aussi confortablement qu'on pouvait l'espérer. Une fois en compagnie de ma jeune épouse, devant une table bien garnie de venaison et des accessoires habituels, j'eus bien vite oublié les fatigues du voyage.

15. En parcourant les alentours, ce matin, je me rends compte que les travaux ordonnés le printemps dernier sont entièrement terminés. En effet, le bateau (nommé le *Pioneer*) est construit et même lancé et les rames, etc., sont prêtes; "Mr. Bells² old. . .³" est réparé pour le sauvage et sa famille, la poupe est couverte d'écorce, les portes sont faites et tout est en bon ordre sous la direction d'Inkstir, le constructeur de bateaux. J'ai passé une partie de la matinée à m'entretenir avec cinq sauvages

1. Le poste Lapierre était à l'origine un avant-poste du fort McPherson et depuis l'érection du fort Youcon, c'est de là que l'on envoyait les approvisionnements au Youcon, et là aussi que l'on expédiait les fourrures de ce dernier endroit. McConnell le décrit tel qu'il était en 1888 (Commissaire géologique, 1889-9, 121D) et dit que ce poste existait alors depuis trente-cinq ans. Depuis, la compagnie de la baie d'Hudson l'a abandonné. Au temps de Murray, le poste Lapierre était situé sur la branche de la rivière Bell actuelle, qui portait alors ce nom. Par la suite il fut transporté sur la rivière principale à un endroit indiqué sur la carte de McConnell.

2. John Bell, principal traiteur de la compagnie de la baie d'Hudson. Il a été fait mention de ses explorations. Sir John Richardson a obtenu de lui sur la région du bas du Mackenzie et les natifs de cet endroit, beaucoup de renseignements que l'on trouve dans son *Arctic Searching Expedition*. En 1847, Richardson écrit que Bell avait alors "passé plusieurs années sur le Mackenzie". Bell épousa la fille de Peter Warren Dease, l'explorateur arctique. Il était au fort *Good Hope*, en 1837.

3. Il s'agit probablement d'un canot.

venus du Youcon et que j'ai trouvés ici attendant notre arrivée. Ils s'étaient rendus jusqu'aux environs de la source de la rivière *Porcupine*¹ pour faire la traite avec les "Gens du fou" qui leur apprirent que nous devons aller au Youcon cet été. Les messages confiés au sauvages *Rat* n'ont pas été faits et par suite les sauvages qui se trouvent au Youcon, ne nous attendant pas, n'ont pas fait de préparatifs. Ces sauvages m'ont parlé de la visite des Russes au Youcon, durant l'été précédent, alors que je vous ai transmis des renseignements à ce sujet. C'est ainsi que se trouvent ici au poste Lapier des sauvages munis de marchandises russes, de perles surtout, et qui viennent enlever les fourrures presque à nos portes pour les transporter au Youcon et les délivrer aux Russes durant l'été. Assurément que la Compagnie de la baie d'Hudson est en état de fournir des perles et autres articles requis par les sauvages comme la *R.A.T. Co.*,² et j'aurai désormais quelque chose à dire à ce sujet. Sans compter quelques peaux de castors, ces sauvages avaient 81 peaux de martes pour lesquelles ils demandaient des perles et des fusils. Comme je ne pouvais déballer mes marchandises ici je les incitai à échanger leurs fourrures avec les sauvages de cet endroit et de fait ils les échangèrent le lendemain contre des fusils et des munitions, puis ces fourrures furent envoyées à la rivière Peel.³ Comme le temps est clair aujourd'hui, j'en profite pour constater les variations du compas par le moyen d'une ligne méridienne, ma seule méthode, puis je trouve qu'il dévie à peine de 47° vers l'est contre 48° à la rivière Peel. Lors de ma première visite ici, au mois d'avril, j'ai apporté le compas du bateau que j'ai fait placer sur le derrière de mon traîneau—car je dirigeais une sorte de convoi chargé—pour faire le relèvement des nombreux détours de la route d'hiver, calculant d'après la vitesse de notre marche et le temps requis pour chaque direction suivie.

1. " La rivière Porcupine prend sa source à trente milles de la rivière Pelly-Yucon, par 65° 30' environ, latitude N. et après avoir décrit une courbe semi-circulaire dans la direction du nord-est, elle se jette dans la rivière ci-dessus à environ cent cinquante milles plus bas. A son extrémité est, elle n'est plus qu'à huit milles du Mackenzie dont elle est séparée par la principale chaîne des montagnes Rocheuses. Sa longueur totale doit approcher cinq cents milles". McConnell, *Comm. géologique*, 1888-9D.

2. Russian-American Trading Company.

3. Comme il a été indiqué déjà, McConnell dit que la distance de là à la R.P. est de soixante milles, c'est-à-dire à la rivière ou au fort McPherson.

DIRECTIONS ET DISTANCES FRANCHIES PAR LA ROUTE D'HIVER À PARTIR DE LA RIVIÈRE PEEL.

2	avril, y compris les détours de la route	4 milles,	2½ milles	O.
2	"	5½ "	5 "	S.O.
2	"	8 "	6 "	O.
3	"	11 "	8 "	O.
3	"	8 "	5 "	O.S.O.
4	"	12 "	9 "	O.
4	"	1 "	1 "	N.O.
4	"	5 "	4 "	O.½ S.O.
4	"	7 "	6 "	S.O.
5	"	7 "	0 "	S.O.
5	"	2 "	2 "	O.
5	"	6 "	5 "	N.O.

Je considère que la distance entre le poste Lapier et la rivière Peel est de 78 milles, par la route d'hiver, et qu'elle est la même par la route d'été, sinon de 68 milles peut-être, sans compter la journée perdue et si l'on considère que nous avons suivi la voie directe. Deux sauvages qui accompagnaient notre parti sont arrivés ce soir et nous ont appris que tout notre monde était en sûreté de ce côté-ci de la rivière Bell, où ils sont arrivés hier soir, alors que la rivière était encore trop haute pour atteindre l'autre rive, mais qu'elle avait baissée beaucoup durant la nuit et qu'ils l'avaient traversée le matin sans beaucoup de difficulté.

16. Les *pionniers du Yukon* sont arrivés durant le jour, les uns après les autres, et le soir, John Hope et sa femme, qui formaient *l'arrière-garde*, firent leur apparition. J'étais heureux de les voir tous en sûreté ici; tout le monde était très fatigué et la femme était complètement épuisée (*je crois qu'elle l'était avant de partir du fort Simpson*). Tous les effets ont été transportés sans accident à l'exception d'un paquet de clous précieux dans lequel se trouvaient ceux qui devaient être utilisés pour les gonds de la porte, etc., perdu par Bouche qui avait fait transporter une partie de sa charge par quelques-uns des chiens, pour courir après un troupeau de caribous. Ce contre-temps m'a beaucoup contrarié, d'autant plus que je lui avais particulièrement recommandé d'en avoir grand soin. Ci-inclus une esquisse des maisons, mais comme elles sont emprisonnées dans une muraille de pins, il est impossible de rendre la scène que présentent les montagnes environnantes.

17. Les nouveaux ordres secrets ont été préparés et j'ai terminé ce que j'avais à écrire. J'ai réglé les comptes avec les sauvages engagés pour faire la chasse et j'ai conclu un arrange-

ment avec un vieux "Loucheux", sauvage courageux et beau-père du susmentionné "Mourdour"; il doit prendre charge des maisons jusqu'à l'automne et pour cela il recevra une petite gratification. Il doit aussi faire une provision aussi considérable que possible de poisson séché pour nos voyages d'hiver, pour laquelle il lui sera payé le prix ordinaire. Les hommes, les femmes et les sauvages qui doivent retourner à la rivière Peel ont reçu des vivres pour quatre jours et par suite ma provision de viande séchée se trouve réduite à 300 livres. Puis, les hommes ayant eu un jour de repos sont informés qu'ils doivent être prêts à s'embarquer le lendemain, immédiatement après le déjeuner.

18. Comme c'est aujourd'hui un vendredi, plusieurs font entendre (ils espèrent sans doute qu'il leur sera accordé un autre jour de repos) que le départ devrait être retardé jusqu'à samedi, mais cela ne leur est pas accordé. Le bateau est chargé et l'on s'embarque après le déjeuner. Nous poussons au large à 10 heures, en lançant trois vivats pour le Youcon, auxquels le parti de la rivière Peel, qui se mit en route en même temps que nous, répondit sur le rivage. Après quelques détours de peu de longueur nous atteignons la rivière *Rat* (les maisons sont situées sur la rivière Bell) à une distance de $\frac{3}{4}$ de mille N.O.; cette rivière qui vient du nord est étroite, profonde, et le courant y est très faible. Je commence maintenant à relever les directions et les distances avec autant d'exactitude que possible. Un habitacle est préparé au moyen d'un solide morceau de bois, pour recevoir le compas qui est installé au centre de la chambre de derrière, à l'abri de toute attraction que pourraient exercer les objets en fer du bateau, puis tous les détours de la rivière sont relevés et les distances sont calculées, d'après le temps, la rapidité de la marche et la vitesse du courant: O. 1-3 (Ouest 1-3 de mille) S.O. 1-5, O. quart S.O. 1-6, S. quart S.E. 1-8, S.S.O. 1-3, S.O. 1-6, S.E. 1-6, E. quart N.E. $\frac{1}{4}$, O. 1-3, O. quart S.O. $\frac{1}{4}$, N.O. et O. 1-3, N.O. 18, S.O. 1-3, S.E. et S. $\frac{1}{4}$, O. quart N.O. 1-8, O.N.O. 1-8, N.O. et O. 1-3, O.N.O. 1-3 (contournant les collines sur la rive nord) S.O. $\frac{1}{4}$, S. 1-6, S.E. et S $\frac{1}{4}$, S. quart S.E. $\frac{1}{4}$, N.E. 1-8, (une pointe aigüe est doublée) S.O. 1-6, S.O. et O. $\frac{1}{2}$, S.O. et S. $\frac{1}{2}$, S.O. 1-6 (petites collines) S. quart S.O. $\frac{1}{4}$, S.E. et S. 1-3, S.O. et S. $\frac{1}{4}$, S.E. $\frac{1}{4}$. (S. *point blanket mountain* vue en avant) S. $\frac{1}{4}$, (collines rocheuses à gauche), S.E. 1-6, S.O. $\frac{1}{4}$, S. quart S.O. 1-6, (pointe aigüe

doublée) N.N.E. $\frac{1}{4}$, N.O. 1-8, S. quart S.O. 1-3, S. 2-3, S. quart S.O. 2-3, S.O. et S. $\frac{1}{4}$, S.S.O. 1-3, S.O. $\frac{1}{4}$. Un violent orage accompagné de tonnerre nous force à atterrir à 3 heures. La pluie continuant, nous embarquons ici pour la nuit. La rivière est toujours étroite, profonde, inerte, excessivement tortueuse et bordée de petites collines souvent rocheuses et couvertes en partie de petits arbustes et de pins. Les bords sont escarpés, boueux et couverts de saules. Le nom de rivière *Rat* est bien celui que les sauvages devaient donner à cette rivière car elle semble avoir tout ce qu'il faut pour attirer le rat musqué. Il y a de hautes montagnes de chaque côté, surtout au nord, mais nous ne pouvons en examiner que bien peu à cause des collines qui nous empêchent de les voir de la rivière. Nous apercevons des oies en grand nombre, mais en dépit de mon inclination à faire le coup de fusil, je suis forcé de laisser celui-ci de côté car je dois donner toute mon attention à mon *loch* par suite des brusques détours de la rivière. Néanmoins, M. McKenzie et d'autres membres de notre parti en ont tué quelques-unes. En cas de rencontre avec des sauvages hostiles, des fusils ont été prêtés à ceux des hommes qui n'en avaient pas et des munitions leur ont été distribuées. Tout le monde est bien satisfait des qualités du bateau; l'essai qui vient d'en être fait avec les rames a démontré qu'il marche bien et qu'il ne tire que deux pieds d'eau, bien qu'il soit lourdement chargé. Vers 9 heures, le temps s'éclaircit et devient beaucoup plus froid.

19. Le temps est clair et le vent souffle fortement de l'ouest. Nous partons à 5 heures et nous avançons comme suit: O. $\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$, (collines escarpées à droite) N.O. $\frac{1}{4}$ O. 1-3, O. $\frac{1}{4}$, N.O. 1-6, S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1-6, S.O. $\frac{1}{4}$, S. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{2}$, O. $\frac{2}{3}$ S.O. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{3}{4}$, O.S.O. 1-8, (la rivière Blue Fish¹ vient du sud-est se jeter dans celle-ci) O.N.O. $\frac{3}{4}$, (une autre rivière inerte vient aussi se déverser au sud²) N.E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{3}{4}$, pointe doublée 1-5, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{4}$, (bords rocheux à gauche) O. 1-3, N.-O. 1-3, (rive gauche élevée et en pente, la rivière s'élargit, nous abordons pour déjeuner) N.O. 1-3, N.O. $\frac{1}{4}$ O. 1-6, N.N.O.

1. Ce petit tributaire de la rivière Bell (connu sous le nom de rivière *Rock*), ne doit pas être confondu avec la rivière Blue-fish qui vient du sud se jeter dans la *Porcupine*, à quelques milles au-dessus de la tête des *Ram-parts*.

2. Rivière *Eagle*.

1-3, N.O. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{2}$, N.O. 1-8, (petites îles rondes) N. $\frac{1}{4}$ N.E. $\frac{1}{2}$, N.N.O. $\frac{1}{4}$, (une petite rivière vient se déverser à droite) N.O. $\frac{1}{4}$ O. 1 $\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1-3, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{4}$, O.N.O. $\frac{1}{2}$, O. $\frac{1}{2}$, rives élevées) S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1, O.S.O. $\frac{1}{4}$, O. 1-3, (chaîne de montagnes stériles à 8 milles environ devant nous) O.S.O. $\frac{1}{2}$, O. 3-4, O. $\frac{1}{4}$ N.O. 1-3, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, S $\frac{1}{4}$ S.O. 1, S.O. $\frac{1}{4}$, O. 1-3, S.O. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{2}$ S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1-6, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1 $\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. 1-3, S.O. 1-3, S.O. $\frac{1}{4}$, O. 1, O.S.O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, O. 1, O. $\frac{1}{4}$ S.O. 2-3, S.O. $\frac{3}{4}$, O.S.O. 1 $\frac{3}{4}$. Ici nous entrons dans la grande rivière qui coule du sud-est. Nous sommes hélés par quelques sauvages (six hommes avec leurs familles) campés sur une pointe parmi les saules et nous allons à terre. Les cinq sauvages Youcon, partis du poste Lapier une journée avant nous, sont ici et ont informé les autres de notre approche. Ils étaient occupés à préparer un festin pour les visiteurs du Youcon et, à cette fin, ils avaient apprêté un certain nombre de rats musqués avec de la graisse d'élan et des oignons sauvages¹, dans un vase d'écorce de bouleau. Ils avaient une petite quantité d'excellente viande séchée qui a été échangée contre des munitions et du tabac. Je m'attendais à rencontrer le "Grand Blanc", leur chef, avec un parti considérable dans les environs, mais nous apprenons avec plaisir que celui-ci n'est pas encore revenu des montagnes, car il nous aurait peut-être causé des embarras. Les sauvages qui sont ici connaissent le but de notre voyage au Youcon et ils ne semblent guère s'en inquiéter. J'ai donné un peu de tabac à chacun d'eux et ils m'ont promis de transporter des provisions aux maisons, cet automne. Ils ont ensuite commencé à danser, mais comme nous ne pouvons rester ici plus longtemps, nous les laissons prendre leurs ébats sur la rive. Nous sommes ici au bout de la rivière *Rat* et nous descendons maintenant la rivière *Porcupine*² (dont le nom sauvage est

1. Lorsque j'étais à la rivière Red, dit W. W. Kirby: "J'ai lu un écrit de M. [George] Barnston, sur la crue de cet oignon sur les bords de la rivière *Porcupine*, et je suis heureux de confirmer que ce n'est pas l'oignon réel, mais la ciboulette qui s'y trouve en si grande abondance". Smithsonian Report, 1864, p. 420.

2. La *Porcupine* exploré pour la première fois par John Bell en 1842 et en 1844. Trois jours après le trajet de Murray, Robert Campbell remonta la *Porcupine* à partir du fort Yucon jusqu'au poste Lapierre. Cette rivière devint ensuite la route régulière pour le trafic de la Compagnie de la baie d'Hudson jusqu'à ce que l'Alaska fut transféré aux Etats-Unis, alors que la compagnie fut forcée d'abandonner le fort Yucon et de restreindre ses opérations au côté canadien de la frontière. Ce n'est qu'en

Chow-en-Chuke) trois fois plus large que la précédente et dont les bords sont aussi plus escarpés et le courant très fort, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $1\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. $2\frac{1}{2}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $1\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. $1\frac{1}{2}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{4}$, N.E. $\frac{1}{2}$, N.E. $\frac{1}{4}$, (bords élevés et hautes montagnes aperçues à distance dans la direction du N.E.) N.O. $\frac{1}{4}$ O. 1, N.N.O. $\frac{3}{4}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{3}{4}$ (montagnes à gauche) N.E. $\frac{1}{4}$ N. $\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ N. $\frac{1}{2}$, (collines rocheuses de chaque côté appelées "Small ramparts") N.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$, N.N.E. $1\frac{1}{4}$, N.N.O. $3\frac{1}{4}$, O. 1, O.S.O. $1\frac{1}{4}$. Nous campons à $6\frac{1}{2}$ heures; durant toute la journée nous avons eu un fort vent de l'ouest avec plusieurs averses. Depuis que nous sommes entrés dans cette rivière nous avons constaté que le pays est plus découvert et que sur les rives moins boueuses, se rencontrent fréquemment des endroits couverts de petits pins; cependant les terres hautes ont un triste aspect, car on y voit des pins rabougris et de petits bouleaux clairsemés dans toutes les directions. Nous avons fait plus de chemin cette après-midi par suite du courant qui nous a été d'un grand secours. Les sauvages Youcon nous ont rejoints et ont campé avec nous ici.

20. Le temps est nuageux et le vent est fort ce matin. Nous partons de bonne heure (4 heures), O.S.O. $\frac{1}{2}$, O.N.O. $\frac{1}{4}$, (petite rivière à droite²) O.N.O. 2, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{2}$, N. N.E. $1\frac{1}{4}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{3}{4}$, O.N.O. $2\frac{1}{4}$ (roc aigu au centre du chenal au milieu du dernier parcours; collines à gauche et montagnes à 5 ou 6 milles en avant) N.O. $1\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ N. 3, N.N.O. 1, N.O. $\frac{3}{4}$, O.N.O. $1\frac{3}{4}$, O.S.O. $1\frac{3}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{1}{2}$, O. $4\frac{1}{4}$. (Il pleut abondamment et nous abordons pour déjeuner. A cause de la pluie nous restons ici jusqu'à midi alors que le temps s'éclaircit, mais la force du vent a soulevé de grosses vagues et nous n'avancions qu'en longeant la rive) O. $1\frac{1}{4}$, O.N.O. $\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. $1\frac{3}{4}$ (bords rocheux et escarpés au sud) N.N.E. $3\frac{1}{2}$, N.N.O. 1, (profonds précipices de chaque côté) O. $\frac{1}{4}$ N.O. $1\frac{1}{4}$, O.S.O. $4\frac{1}{4}$, (une île) S.S.O. 1, O. $\frac{1}{2}$, O.N.O. $1\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $2\frac{1}{4}$, (une petite

1888 que R. G. McConnell explora cette partie de la *Porcupine* qui s'étend de l'embouchure de la rivière Bell jusqu'à la frontière. La même année, Wm Ogilvie explora le haut du *Porcupine* depuis sa source jusqu'à l'embouchure de la rivière Bell.

1. McConnell dit: "La vallée est généralement large et basse, mais à un certain endroit, à dix milles environ au-dessous de la rivière Bell, elle se rétrécit, et sur un parcours de quelques milles elle a l'apparence d'un large défilé". C'est ce que Murray appelle "Small ramparts". Pour la description de cette partie de la *Porcupine*, voir Comm. géologique, 1888-9, 123D.

2. Probablement la rivière *Driftwood*.

rivière vient se déverser à gauche, montagnes aperçues au sud) S.S.O.¹ 3, O.² $\frac{3}{4}$ O. $\frac{1}{4}$ N.O. $1\frac{3}{4}$ (un cours d'eau étroit se déverse à gauche² et c'est la seule issue pour arriver à un lac situé à une courte distance au sud, dans lequel, au dire des sauvages, l'on trouve en abondance un excellent poisson blanc. Ce lac que les sauvages appellent "Big White Fish Lake", serait précieux pour un poste situé à proximité) N.O. $2\frac{1}{3}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $2\frac{1}{2}$, O.S.O. 1, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $2\frac{1}{4}$ (une autre petite rivière se déverse dans celle-ci à gauche; hautes montagnes à 10 milles au sud) S.S.O. $1\frac{1}{2}$ (bords rocheux et eau basse) O. $\frac{2}{3}$, O.N.O. $1\frac{1}{2}$, O.S.O. 1 (tête d'une grande île; d'après l'avis de sauvages nous suivons le chenal à gauche) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{3}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. $\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$, O.N.O. $\frac{1}{2}$. Nous campons sur l'île près de l'autre extrémité de celle-ci. Vers le soir le temps devint très désagréable, par suite de grosses averses mêlées de pluie et de grésil et accompagnées d'un vent violent. Le bateau s'est échoué pour la première fois cette après-midi à un endroit où la rivière est large et l'eau très basse; de fait, il est reconnu que cette rivière n'est jamais profonde. Les sauvages disent que dans une "demi-lune" la plupart des bateaux ne pourront y passer. Le sauvage de la rivière Peel, avec sa famille, est venu dans le grand canot nous rencontrer après le souper. Les sauvages Youcon ont pris le devant et doivent nous attendre à un endroit où ils espèrent tuer quelques caribous. Nous avons vu deux cerfs traverser la rivière durant la soirée; le sauvage les a poursuivis sans succès. L'on a tué quelques autres oies aujourd'hui.

21. Il a neigé un peu durant la nuit et ce matin il est tombé de la pluie et du grésil; le temps était si mauvais que nous avons déjeuné avant de nous mettre en route. Nous partons à 9 heures et nous parcourons dans la direction que nous suivions lorsque nous avons campé $4\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. (une île d'une longueur d'un mille et demi; nous suivons le chenal du côté sud; le principal chenal est du côté nord) $3\frac{3}{4}$, O.N.O. 1, O. $1\frac{1}{4}$, (les sauvages nous attendaient ici sur la rive avec les dépouilles de deux caribous tués ce matin; bien que deux d'entre eux seulement eussent des fusils, chacun avait sa part de la chasse pour laquelle ils reçurent des munitions en paiement et un peu de tabac en sus

1. Parcours d'un mille et demi d'après les données de Mc-Connell.
2. Rivière *Fishing*.

pour les encourager à chasser davantage) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $5\frac{1}{2}$, O.N.O. 1, N. $\frac{1}{4}$ N.O. 2, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, S. $\frac{2}{3}$, (île basse et montagnes unies au nord) O.S.O. $2\frac{1}{4}$, (eau basse) S.O. $\frac{1}{4}$ S. $1\frac{1}{2}$, S.S.E. $1\frac{2}{3}$, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{3}{4}$,¹ S. 1, S.S.E. $1\frac{1}{2}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $2\frac{1}{2}$, O.S.O. $1\frac{3}{4}$ (grande île à gauche formée par la pluie qui s'est ouvert une route à travers la pointe au printemps; nous suivons cette dernière qui raccourcit notre chemin de 3 milles environ) N.O. $\frac{1}{4}$ O. $4\frac{1}{2}$, (bords élevés à droite; île à gauche) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $3\frac{1}{4}$, (nous suivons le côté gauche d'une autre île) O. $5\frac{1}{4}$, S.O. 1, S. $\frac{1}{4}$ S.E. 4, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{2}{3}$, O. 1, N.O. 1. La pluie nous oblige encore de camper; le temps s'éclaircit durant la soirée, il fait très chaud et les maringouins sont plus insupportables qu'à l'ordinaire. Nous avons constaté aujourd'hui que la rivière est large à certains endroits et nous nous sommes échoués deux fois sur des battures dissimulées, mais dans le chenal même la profondeur de l'eau est partout suffisante. Du côté nord s'étend une chaîne de montagnes élevées et unies² (que nous avons vues durant toute la journée à peu près) où les caribous vont se réfugier en grand nombre, dit-on, durant l'hiver et que pour cette raison les sauvages appellent montagnes *Carribeux*. L'on aperçoit au sud deux montagnes apparemment très élevées à une distance de 25 ou 30 milles environ. Nous avons franchi maintenant, si je ne me trompe dans mon calcul, "la ligne des frontières"³ et j'ai cherché durant le trajet un site propice pour une construction, s'il arrivait que nous fussions forcés de nous retirer sur notre propre territoire. Plusieurs endroits pourraient être choisis avantageusement si le bois de construction n'y était pas si rare, mais j'ose dire qu'en cas de nécessité, l'on pourrait en trouver suffisamment ci et là.⁴

Nous sommes dans la région des "Vanta Kootchin" (hommes du lac) qui forment une bande de 80 bons camarades pour

1. D'après McConnell, cette direction est S.S.O. La distance est exagérée. L'île basse dont il fait mention est située en face de l'embouchure de la rivière *Old Crow*, que Murray semble ne pas avoir aperçue.

2. Appelées aujourd'hui montagnes *Old Crow*; elles se trouvaient sur le territoire de chasse d'un chef Loucheux qui portait ce nom.

3. Murray se trompe considérablement dans son calcul. Il n'a pas encore atteint l'extrémité supérieure des *Ramparts* et la ligne internationale n'est pas éloignée de l'extrémité inférieure. De fait, il se trouve encore à cinquante milles du territoire russe.

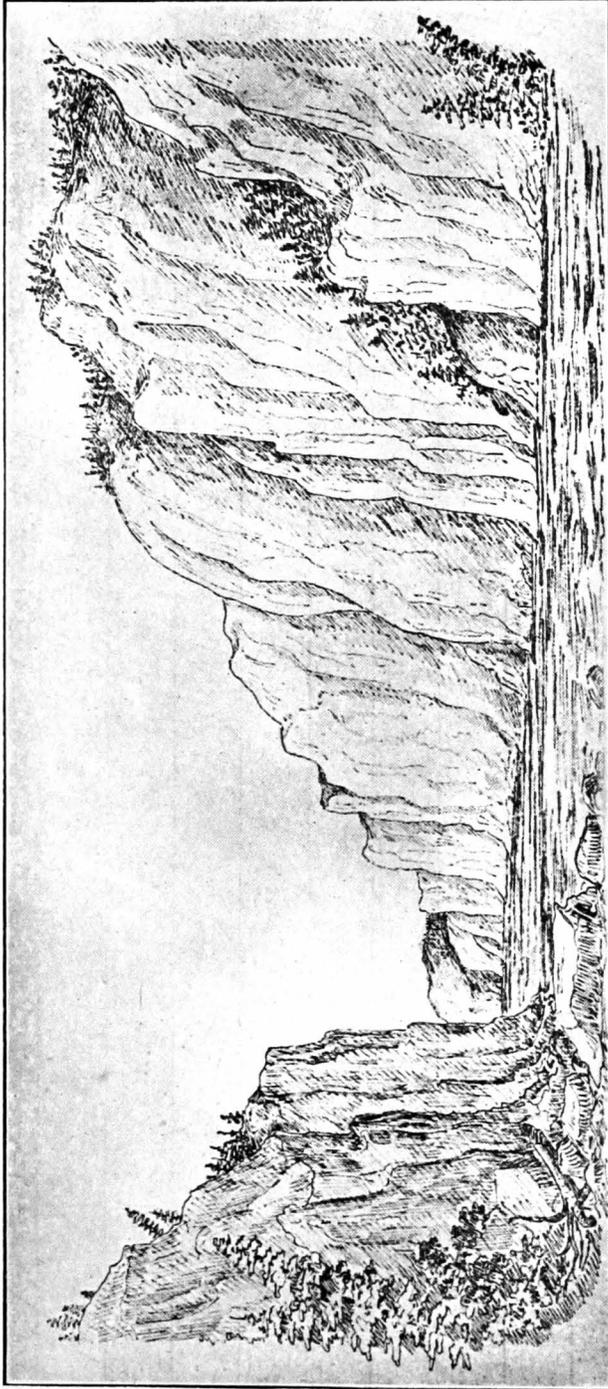
4. En réalité, la Compagnie de la baie d'Hudson fut obligée dans la suite, bien qu'elle ne le fût pas par les Russes, de repasser la frontière, et un poste fut établi près de l'extrémité inférieure des *Ramparts*.

les blancs. Quelques sauvages *Youcon* viennent souvent durant l'hiver faire la chasse aux cerfs dans ces montagnes. Au nord-ouest se trouvent les "Ney-et-se-Kootchin" (Gens du large), bande de 40 hommes¹ environ, et comme il est possible de communiquer avec une bande des "Gens-du-fou" et que nous nous trouvons au centre des "Carribeux lands", je crois qu'il est impossible de trouver une meilleure place pour se procurer des provisions.

22. Le temps est encore couvert ce matin et il tombe quelques petites averses. Nous partons à 5½ heures dans la direction du N.O. 1½, O. ¼ N.O. 2¼, (bords élevés et rocheux qui s'éboulent) N.O. ¼ O. 1¼, (commencement des grands *ramparts*²; la rivière se rétrécit beaucoup et le courant devient beaucoup plus fort) O. 2¼, O.S.O. 1¼, O. 1, O. ¼ S.O. 1¾, O. ½, O. ¼ S.O. 2½, N.O. ¼ O. 1¾. (Un gros rocher appelé *rocher de la mort* par les sauvages apparaît au centre de la rivière.) Un Loucheux qui descendait la rivière à la saison des hautes eaux brisa son canot sur ce rocher où il mourut de faim et où ses ossements furent trouvés à l'automne. Les sauvages sont reconnus comme d'excellents nageurs et il est surprenant d'apprendre que quelques-uns aient rencontré la mort d'une telle façon; cependant bien peu parmi les Loucheux savent nager bien qu'ils passent la plus grande partie de leur temps sur l'eau durant l'été) O. 4¼, O.S.O. 2¼, O. 1 (On trouve une entrée dans les rochers où il y a beaucoup de bois et nous allons à terre pour déjeuner. Les sauvages *Youcon* sont allés nous attendre plus bas à un défilé célèbre pour y chasser le cerf) O.S.O. 2½, O. ¼ S.O. ¼, O.S.O. 2¾, S.O. ¼ S. 1¾ (nous passons près des canots que les sauvages ont tirés sur la rive où il y a quelques collines escarpées cou-

1. "Les bords de la *Porcupine* (dit Richardson) et la région située au nord de cette rivière, appartiennent aux *Vanta-Kutchi* "Gens des lacs" qui comptent 80 hommes, et à une autre bande appelée, *Neyetsé kutchi* "Gens de la région découverte" qui compte 40 hommes". Ces derniers sont sans doute les Natsikkutchin de Dall, les Natchekutchin de Ross, et les Natsit-kutchin de Petroff. Ce dernier dit que le mot *natsit* signifie fort, et que cette tribu nomade et peu nombreuse habitait les bords de la *Porcupine* au-dessus du confluent de celle-ci et du *Yucon*, et que les traiteurs appelaient ces sauvages *Gens du large*.

2. *Ramparts* est "le terme local employé par les traiteurs pour désigner une gorge profonde ou vallée rétrécie et bordée de rochers. (Ce terme a été appliqué aux endroits de ce genre sur le Mackenzie, le *Yucon* et la *Porcupine*). La partie de la vallée de la *Porcupine*, ainsi appelée, est très pittoresque. Les bords de chaque côté s'élèvent à pic à une hauteur de trois à cinq cents pieds, et leur surface verdoyante est parsemée partout de crêtes déchirées, de rochers escarpés et de précipices brillamment colorés de dolomie et de quartzite".—McConnell.



Cánon de la rivière Porcupine.

vertes de bois) S.O. $\frac{1}{4}$ O. 1, O.S.O. $\frac{1}{2}$, (rochers très élevés de chaque côté) O. $1\frac{1}{2}$, O.S.O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{3}{4}$, S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$, O. $1\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $2\frac{1}{2}$, O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{2}$, S.O. 2, O.N.O. 1) (une petite rivière très rapide vient se déverser du N.O.) S.O. $\frac{1}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. (grosses ondulations ici, rocs cachés et courant très puissant) $\frac{3}{4}$. Etrange pilier isolé sur la rive gauche d'une hauteur de 20 pieds environ.¹ Le chenal est plus large ici) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $2\frac{1}{6}$, (le chenal se rétrécit encore) S.S.E. $\frac{3}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $2\frac{1}{6}$. La principale partie de la rivière se précipite à travers un petit chenal d'une largeur de trente pieds environ, bordé d'un côté par des rochers et de l'autre par une batture élevée et forte; cet endroit est appelé "Carribeux leap" [Saut du Caribou] parce que cet animal est capable de le franchir, disent les sauvages. S.O. $\frac{1}{2}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. 2, S.E. $1\frac{1}{2}$, O.S.O. 1, ² S. $\frac{1}{4}$ S.O. 3, O. $3\frac{3}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$ N. 2, O $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{2}$, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{1}{2}$, O.N.O. 1, (bords en pente et couverts de bois) N.O. $2\frac{3}{4}$, (Chenal large et collines rocheuses de chaque côté) O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{1}{4}$,³ S.O. $\frac{1}{4}$ O. $1\frac{1}{2}$, (la rivière s'élargit beaucoup et ses rives sont basses; collines unies à une certaine distance) S.O. 2, O.S.O. $4\frac{3}{4}$, (île d'un mille et demi de longueur à droite et une autre île plus petite à gauche) N.O. $2\frac{1}{2}$, N.E. $\frac{1}{4}$ N. 1. Nous campons à 7 heures et 45 minutes après avoir franchi une bonne distance grâce à la rapidité du courant, car la rivière sur un parcours de 68 milles coule entre des collines rocheuses et des précipices variant entre 30 et 120 pieds de hauteur. Le chenal généralement étroit s'élargit à certains endroits et il est possible de trouver plusieurs points propices pour camper durant l'hiver et l'été. Plusieurs rochers menaçants émergent de l'eau et les fortes ondulations qui se font sentir où la rivière est étroite indiquent un fond agité et rocheux et très dangereux pour un bateau lorsque l'eau est basse, car à l'exception de quelques endroits, les portages ne sont pas possibles; sur tout le parcours cependant il est possible de halier un bateau à moins que l'eau ne soit trop haute. Il y a beaucoup de cerfs ici durant l'été et l'on voit

1. McConnell dit que dans la suite, les traiteurs considérèrent que cet étrange pilier isolé se trouvait à mi-chemin entre le poste Lapière et le fort Yukon, et que c'est pourquoi il fut appelé pilier situé à mi-chemin. La petite rivière rapide dont Murray fait mention est précisément appelée aujourd'hui rivière *Rapid*. Sept milles au-dessous de celle-ci, Murray passe à l'endroit où sera établi plus tard le poste *Rampart*.

2. Position du poste *Rampart* au temps de l'exploration de McConnell.

3. Position de *Howling Dog rock* d'après l'exploration de McConnell.

souvent de chaque côté la route qu'ils suivent dans les défilés; il y a une chaîne de montagnes qui s'étend vers le sud où ils se retirent durant l'hiver. Les sauvages sont arrivés après le souper avec les dépouilles d'un cerf petit et maigre; ils en ont vu plusieurs traverser la rivière, mais ils n'ont pas jugé à propos de les poursuivre parce qu'ils ne pensaient pas pouvoir les atteindre. Le chasseur loncheux¹ est arrivé en même temps, et il n'avait rien mangé depuis la veille. Il lui a été donné une tranche de viande pour son souper. Les sauvages ont commencé à danser durant la soirée. Je n'ai pu faire une esquisse des *ramparts* que sur la rive au moment du déjeuner et je regrette de n'avoir pu rendre les scènes merveilleuses dont nous avons été témoins.

23. Temps clair ce matin et fort vent du sud-ouest. Nous nous mettons en route à 6 heures en même temps que les six canots, N.E. $\frac{1}{4}$ N. 2, (la rivière est large et parsemée de batures) N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{2}$, (rives de glaise blanche) N.N.O. 2 $\frac{1}{4}$, (à droite se trouve l'île Bear ainsi nommée parce que l'on y a vu une bande de sept ours gris) S.S.O. 1 $\frac{1}{4}$, O.S.O. 1 $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{2}{3}$, S.S.O. 2 $\frac{3}{4}$, S.O. 4 $\frac{1}{2}$, (il vient un vent frais droit debout, l'eau pénètre dans le bateau et nous sommes forcés d'aller à terre et d'attendre jusqu'à 5 heures et 45 minutes alors que le vent est tombé) S.O. 2. (rivière Carp venant se déverser du nord)² S.O. $\frac{1}{4}$ S. 1 $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. 1 $\frac{3}{4}$, S.S.O. 2, S.1 $\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$, S $\frac{1}{4}$ S.O. 1 $\frac{3}{4}$, O.S.O. 2, S.O. 1 $\frac{3}{4}$, O.S.O. 1, O $\frac{1}{4}$ N.O. 2, O. $\frac{1}{4}$ S.O. 1 $\frac{1}{2}$, (rives élevées et rcheuses) O. 4, O.N.O. 1. (île escarpée et rocheuse) O. 1. Nous campons à 9 $\frac{1}{2}$ heures sur une petite île couverte de saules au milieu d'un nuage de maringouins; le temps se couvre de nouveau mais la nuit est calme. Les sauvages ont passé toute la journée avec nous et bien que leurs

1. A maints endroits on trouve dans cette copie le mot *Loncheux* pour *Loucheux*. Il est possible que Murray ait commis cette erreur, mais il est plus probable qu'elle doit être imputée au copiste qui a déchiffré son manuscrit.

2. Aujourd'hui rivière Coleen; rivière Succor d'après le levé de McConnell. Le bord rocheux élevé que Murray a rencontré est connu aujourd'hui comme les *Lower Ramparts*. La distance entre cet endroit et l'embouchure de la rivière est, d'après McConnell de soixante milles en ligne droite mais elle est beaucoup plus considérable si l'on tient compte des détours de la rivière. On ne peut identifier aujourd'hui l'île *Bear* de Murray. Le Dr Dawson indique que "les ours noirs et les ours gris rôdent dans toute la région (du Yukon et de ses tributaires) et qu'on les aperçoit souvent sur les bords des rivières à la fin de l'été quand le saumon mort ou sur le point de mourir peut être attrapé facilement".

indications ne soient pas toujours exactes, ils ont été utiles en nous guidant dans les bons chenaux. La rivière est devenue large et peu profonde en plusieurs endroits; elle est parsemée de petites îles et de battures, le bateau s'est échoué souvent et une fois il a été bien difficile de le remettre à flot. Le courant bien que très fort encore ne l'est pas autant qu'entre les *ramparts*. Comme nous sommes restés à terre longtemps aujourd'hui et que le soleil brille parfois, j'ai essayé de me rendre compte des variations du compas, mais des nuages errants m'ont empêché de tirer avec précision une ligne méridienne au moyen de l'instrument primitif que j'ai apporté et, par suite, je n'ai pu m'assurer s'il s'agit de 43° ou de 44° est. Le compas a indiqué aujourd'hui au hasard 45° est, chiffre qui se rapproche sensiblement de la marque.

24. Le matin est favorable et les hommes se lèvent de bonne heure, car la température a été si mauvaise dernièrement que nous jugeons à propos de profiter du beau temps. Nous sommes en route à 4 h. 20 m.; même brise fraîche qu'hier mais la rivière est peu houleuse, O.S.O. $1\frac{3}{4}$, O. $3\frac{3}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $2\frac{1}{4}$ (une île, collines basses à distance dans la direction du nord et de l'est) O. 4 (rives basses et houleuses couvertes de pins et de saules) O.N.O. $1\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{2}$, O. 1, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{3}{4}$, O. $1\frac{1}{4}$, (collines bleues aperçues à 10 milles environ dans la direction du sud; la rivière se divise ici et nous suivons le chenal du nord; l'autre semble faire un parcours de 2 milles environ et se diriger au sud) O. $\frac{1}{4}$ N.O. $1\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, S.S.E. $1\frac{1}{4}$, S.O. $1\frac{1}{2}$, S.S.O. $1\frac{3}{4}$, (nous rejoignons le chenal du sud) O.S.O. 2, S.E. $\frac{1}{2}$, E. $1\frac{1}{4}$, S.E. $1\frac{1}{3}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$, (une rivière semblable à la rivière Rat vient se déverser au sud;¹ tête d'une grande île; nous suivons le chenal de gauche) S.O. 4, S.S.E. $\frac{1}{2}$, E.S.E. $\frac{3}{4}$. (montagnes aperçues à 15 ou 20 milles en avant) S.S.E. $1\frac{1}{4}$, S.S.O. $\frac{3}{4}$. (une petite rivière vient se déverser de l'est) O. $\frac{1}{2}$, N.N.O. $\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{2}{3}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $1\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{3}{4}$, O. $2\frac{1}{4}$, (extrémité de l'île susmentionnée) N.O. $\frac{1}{4}$ O. $3\frac{1}{2}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{3}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. $1\frac{3}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. 4, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $2\frac{1}{2}$, S.S.E. $2\frac{1}{4}$ (une autre île) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $1\frac{1}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $3\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $1\frac{1}{4}$, (avons aperçu trois castors dont l'un a été tué) O. 1, (nous apercevons à gauche un lac où les sauvages Youcon viennent faire la chasse aux rats le printemps²) N.O. $\frac{1}{4}$

1. Probablement le petit cours d'eau appelé aujourd'hui rivière Rat qui se jette dans la Porcupine par 144° E.

2. Lac Rat.

O. $1\frac{1}{2}$, O. $\frac{3}{4}$, (plusieurs petites îles) S.O. $2\frac{3}{4}$, O.S.O. 1, (île à droite) S.S.O. $\frac{1}{6}$, S.E. $1\frac{1}{2}$, S.S.O. $1\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{2}$, (rivière peu profonde et le bateau s'échoue. Nous apercevons de la fumée plus bas sur la rive, à un endroit appelé "portage du canot" et les sauvages se hâtèrent de s'y rendre; à leur retour ils nous apprirent que c'était le *feu de la mort*. Lorsque quelqu'un meurt chez ces sauvages, c'est la coutume de faire un feu à un endroit en vue, où ils savent que leurs amis doivent passer. Ils enfoncent dans la terre une branche de saule à laquelle sont suspendus les cheveux du défunt. Ils nous firent part des indices, que je ne connais pas, à l'aide desquels ils reconnurent que la personne décédée était un vieillard et comme ils étaient inquiets au sujet de leurs parents, ils se préparèrent à partir et nous dirent de suivre le côté gauche d'une grande île que nous devons atteindre demain. En ce moment on vit s'élever du côté sud une fumée épaisse indiquant un feu qui devait servir de signal et à cette vue ils se hâtèrent de partir. Ils prirent leurs canots sur leurs épaules et disparurent parmi les saules. Les sauvages de la rivière Peel ont continué avec nous) N.O. $\frac{1}{4}$ O 2, N.O. $\frac{1}{4}$, O.S.O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$, S.S.O. $2\frac{3}{4}$, (suivons un petit chenal à droite) O. $\frac{1}{2}$, (rejoignons le chenal principal) N.O. $\frac{1}{4}$, O. $1\frac{1}{2}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$ où nous campons pour la nuit à $6\frac{1}{2}$ h.; les hommes sont très fatigués. Les îles, les battures et les petits chenaux augmentent à mesure que nous descendons et la navigation devient par suite plus difficile; le fond que nous avons souvent touché est mou et se compose de graviers. Le courant se maintient très fort, les rives sont basses et l'on y trouve les plus grands arbres que nous ayons encore vus sur cette rivière. En plusieurs endroits, il ne sera pas possible de remonter en bateau le printemps qu'en poussant avec des perches, car il est impossible d'avoir recours au halage ni de se servir de rames. La soirée est chaude et belle.

25. Le matin est beau et nous nous mettons en route avant 5 h. S.O. $\frac{1}{4}$ S. 1, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{3}{4}$, (un chenal à droite) N.O. $\frac{1}{4}$ N. 2, O. $\frac{1}{4}$, N.O. 2, S.O. $1\frac{1}{3}$, S.S.E. $\frac{1}{2}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{1}{4}$, O.S.O. $1\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{3}{4}$, (un chenal à gauche) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$, (petit chenal ou rivière à droite, bords mous et minés, rivière étroite) S.O. 1, la rivière se divise, ce doit être ici la tête de l'île indiquée par les sauvages. Nous suivons le plus petit chenal à gauche S.O. $\frac{1}{4}$ O. 2, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{3}$, S.S.E. $\frac{3}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $1\frac{1}{3}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{3}{4}$ (chenal

de chaque côté) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$, S.S.O. $1\frac{1}{4}$ (rejoignons le chenal principal) S.O. $\frac{1}{3}$, S.S.E. 1, (une rivière dont l'eau est claire vient se déverser de l'est¹) S.S.O. $1\frac{1}{3}$, O. 1, (chenal à droite) S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. $1\frac{1}{3}$, (une autre petite rivière dont l'eau est claire, que l'on croit une branche de la précédente, vient se déverser de l'est) O. $\frac{1}{4}$ S.O. 1, (chenal à gauche) S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{4}$, S.E. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{3}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. $\frac{2}{3}$, (lac à gauche) S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{6}$, (la rivière se divise de nouveau, nous suivons le chenal de gauche) O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{3}{4}$, O.N.O. 1, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{6}$, S. $\frac{1}{3}$, O. $\frac{1}{3}$, O.N.O. $\frac{1}{6}$, O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{4}$ (la rivière se bifurque encore et nous passons du côté gauche) O. $\frac{1}{4}$ S.O. $\frac{1}{6}$, O.N.O. 1, (un lac à droite) S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{3}$, (nous nous échouons à un endroit étroit et peu profond, nous craignons d'avoir pris le mauvais chenal, mais le sauvage de la rivière Peel qui est avec nous nous dit que nous allons rejoindre bientôt le chenal principal et tout le monde est requis de se mettre à l'eau et de tirer le bateau qui est presque à sec; il n'y a pas de courant ici) S.O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{4}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. $\frac{1}{4}$, S.S.O. $\frac{1}{3}$, O. $\frac{1}{6}$, N.O. $\frac{1}{4}$ N. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{3}$, S.O. $\frac{1}{2}$, O.S.O. $\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{6}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{4}$, O.N.O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$, S.S.E. $\frac{1}{2}$, S. $\frac{1}{4}$ S.E. $\frac{2}{3}$, S.O. $\frac{1}{4}$ S. 1, (Un petit lac à gauche) O. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{4}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{6}$, O. $\frac{1}{4}$, S.O. $\frac{1}{4}$, N. $\frac{1}{6}$, N.E. $\frac{1}{4}$ N. $\frac{1}{4}$, N.O. $\frac{1}{4}$, O. $\frac{3}{4}$, O.S.O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{4}$, N. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{6}$, N. $\frac{1}{4}$ N.E. $\frac{1}{6}$, E. $\frac{1}{4}$ N.E. $\frac{1}{4}$, (petit chenal à droite) N.O. $\frac{1}{8}$, N.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{3}{4}$, (la rivière est devant nous et c'est avec beaucoup de difficulté que nous parvenons à faire avancer le bateau, car cette fois-ci nous avons suivi le mauvais chenal et nous nous trouvons comme emprisonnés entre les deux rives; enfin nous atteignons l'eau profonde "N. & by S." $\frac{3}{4}$, S. 2, S.O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{6}$, O. $\frac{1}{4}$ N.O. $\frac{1}{4}$, (chenal à gauche) O.S.O. 2. (Une petite rivière à gauche et deux chenaux à droite) S.S.O. $\frac{3}{4}$. O. $\frac{1}{3}$, N.N.O. $\frac{3}{4}$, (large chenal à droite) N.N.O. 1; en contournant la pointe nous apercevons sur la rive sud, quatre sauvages qui tirèrent deux coups à notre approche. L'eau était basse près de la rive et comme nous leur demandions où se trouvait le meilleur endroit pour aborder, ils répondirent que

1. Probablement la rivière *Big Black* qui vient du sud-est se jeter dans la *Porcupine*. Murray a passé au-dessus de la rivière *Big Black* la rivière *Salmon* mais il ne l'indique pas dans son journal. McConnell dit que sur un parcours de quelques milles au-dessus de son embouchure la *Porcupine* se divise pour faire le tour de nombreuses îles et qu'il faut avoir soin de suivre le bon chenal parmi les nombreuses ramifications que l'on y rencontre souvent. McConnell indique que la distance entre le poste *Rampart* et l'embouchure de la *Porcupine* est de cent milles environ en ligne droite et de cent cinquante milles si l'on suit le cours de la rivière.

nous n'avions aucune raison d'aller à terre parce que personne ne se trouvait là. Vous y êtes, vous autres, répliqua l'interprète; ils nous dirent alors qu'ils n'avaient rien à nous donner, mais en arrivant sur la rive nous apercevons les dépouilles d'un gros élan qu'ils venaient de tuer. Après avoir distribué un peu de tabac à chacun d'eux et leur avoir fait part de l'objet de notre visite ils devinrent plus communicatifs et nous donnèrent beaucoup de renseignements au sujet de la rivière, etc. Ils nous apprirent qu'ils nous avaient attendus l'année dernière mais que certains rapports des sauvages *Bat* leur avaient fait perdre l'espoir de nous voir aujourd'hui; tout de même qu'ils étaient heureux de nous voir arriver et que tous ceux de leur nation s'en réjouiraient, mais que (les "Gens du fou") d'autres gens qui habitent une région plus éloignée dans le haut du Youcon, en seraient fâchés. Ils avaient eu peur en nous apercevant parce qu'ils ne nous connaissaient pas et c'est pour cette raison qu'ils n'avaient pas désiré nous voir aborder. Ils échangent ensuite volontiers leur viande fraîche contre de la poudre et des balles et après avoir conversé et fumé durant une demi-heure nous rejoignons la rivière qui est tout près et les sauvages nous accompagnent dans leurs canots—N. O. $\frac{1}{4}$ O. 1. Encore une bordée, S.S.O. $\frac{3}{4}$ de mille et nous atteignons l'eau bourbeuse du Youcon. Les sauvages nous ayant dit qu'il n'y avait pas de batture en aval, la proue du *Pioneer* est tournée du côté du courant et comme nous sommes tous heureux d'arriver au terme de notre voyage nous poussons de l'avant avec vigueur; nous passons derrière une île en nous dirigeant au S.O. et à l'extrémité supérieure de celle-ci nous atteignons le chenal principal et nous sentons alors toute la force du courant du Youcon. Le courant du McKenzie n'est pas à comparer avec ce dernier et à certains endroits c'est avec beaucoup de difficulté que nous parvenons à le rebrousser à force de rames. En outre les bords surplombent la rivière à un tel point et ils sont couverts d'un bois tellement épais et d'un si grand nombre d'arbres renversés que le halage y est également difficile, sans compter que la rivière est trop profonde pour se servir de perches. Quelques-uns des hommes sont envoyés à terre avec des haches pour ouvrir un passage et après avoir doublé la pointe nous avançons un peu plus facilement. Après avoir franchi un autre mille dans la direction du sud et du sud-est, nous abordons à l'entrée d'un

petit lac à 9½ h. avec l'intention de camper, mais les maringouins semblaient en avoir décidé autrement. Au moment du départ nous nous félicitons de pouvoir sortir de la rivière Peel avant la saison des maringouins, mais nous n'avons réussi qu'à tomber de fièvre en chaud mal. J'ai traversé les marais du lac Pontchartrain et la Balize le long de la rivière Red (Texas)¹ et la plus grande partie de la région où abonde le "Gullinipper", mais je n'ai jamais rien vu de semblable nulle part. Nous ne pouvons ni parler ni respirer sans en avoir la bouche remplie, ni fermer les yeux sans en sentir une demi-douzaine entre les paupières; des feux allumés tout autour de nous ne nous sont d'aucun secours.² Plutôt que d'être dévorés ici, les hommes, bien que fatigués, préfèrent lutter encore contre le courant afin d'atteindre un endroit sec et découvert que les sauvages nous ont indiqué. Nous y arrivons après une demi-heure de rude halage et nous campons sur les bords du Youcon.

Je dois avouer au moment où je suis assis, après avoir allumé ma pipe et m'être barbouillé le visage de jus de tabac pour tenir à distance les satanés maringouins qui m'entourent comme une nuée, que ma première impression du Youcon est loin d'être favorable. Nous n'avons fait que 2¼ milles et je dois dire que c'est la rivière la plus affreuse que j'aie vue; ses rives partout basses ont été apparemment submergées dernièrement et l'on aperçoit des lacs et des marais en arrière; les arbres sont trop petits pour servir à la construction, l'eau est horriblement sale et le courant impétueux, mais je suis encouragé par le sauvage qui nous renseigne et qui nous dit que non loin d'ici se trouvent des terres plus élevées.

Le trajet à partir du poste Lapier a duré huit jours, mais nous avons été retardés beaucoup par la pluie et les vents contraires. L'été prochain la rivière sera mieux connue et à la saison des hautes eaux, si le temps est favorable, je ne doute pas que le trajet puisse s'accomplir en six jours. La distance du

1. Le lac Pontchartrain se trouve à six milles environ de la Nouvelle-Orléans. Un canal le relie à la ville et au Mississippi. Balize l'une des *pilot-towns* près de l'embouchure du Mississippi. La rivière Red, l'un des tributaires du Mississippi traverse le Texas et plusieurs autres États.

2. Les rapports des voyageurs de l'Amérique du Nord au sujet du maringouin vigoureux et actif sont uniformes. W. W. Kirby qui a fait le trajet du poste Lapierre au fort Yucon, vers 1860, dit qu'il a rencontré par nuées les maringouins les plus voraces qu'il ait encore vus dans cette région.

poste Lapier au Youkon est (d'après mon calcul) de quatre cent cinquante-deux milles,¹ mais ce chiffre, direz-vous, n'est qu'approximatif. Il ne saurait en être autrement si l'on tient compte qu'il y a une multitude de pointes aigües et de détours au sujet desquels tout calcul ne peut être rigoureusement exact. Cependant j'ai fait ce travail avec autant de précision que possible et je présume que par la suite il sera trouvé que mes données sont à peu près correctes. Je vous ennuie peut-être en vous communiquant avec autant de minutie des observations sans importance, mais je l'ai déjà dit il faut que ce journal soit rempli et j'ai suivi l'exemple donné au sujet de la rivière McKenzie et de quelques autres parties de cette région,—le grand feu sur la Columbia, par exemple,—en donnant les proportions d'un long récit à ce qui pourrait être condensé dans une lettre ordinaire.

Nous sommes tous arrivés ici sains et saufs vendredi, 25 juin, et je commence ce jour même à écrire régulièrement mon journal en continuant de faire le récit de chaque jour subséquent du mois, afin de donner ici un compte rendu plus complet de nos premières rencontres avec les natifs.

Je suis parti le lendemain matin (samedi, le 26,) avec trois hommes et l'un des sauvages pour explorer les bords de la rivière afin d'y trouver un site pour ériger notre fort. Le sauvage qui nous servait de guide semblait heureux et fier de nous indiquer les meilleurs endroits et de nous faire la description des bords de la rivière en amont et en aval. A l'exception de deux endroits où il nous a conduit, nous avons trouvé le terrain partout trop bas avec les traces qu'y ont laissées des inondations. Le site choisi est certainement le meilleur et répond bien à notre but sauf la rareté du bois de construction. C'est une lisière de terrain sec parallèle à la rivière, d'une longueur de 300 verges et d'une largeur de 90; les bords de la rivière sont ici sablonneux et minés comme ils le sont d'ailleurs partout où nous sommes allés, mais une grande batture s'étend en face et en amont de celle-ci se trouve une île longue d'un mille environ qui fait dévier le courant et l'empêche de miner les bords, excepté à l'époque des hautes eaux peut-être. En arrière s'étend une

1. McConnell établit que la distance est de 337 milles, savoir: du poste Lapierre jusqu'à l'embouchure de la rivière Bell, 30 milles; de la rivière Bell jusqu'au poste *Rampart*, 157 milles; du poste *Rampart* jusqu'au fort Yukon, 150 milles.

grande lisière de terrain élevé mais celle-ci est trop éloignée de la rivière. L'autre endroit avantageux pour un site se trouve à un mille plus haut sur le même côté de la rivière; le terrain y est plus élevé encore mais les bords se composent entièrement de sable, le bois y est encore plus rare et le petit chenal à cet endroit passe derrière l'île et se trouve presque fermé et à sec quand vient l'automne. Après avoir fait le meilleur choix possible nous sommes retournés où nous avons laissé le bateau que nous avons halé jusqu'à notre campement final puis les marchandises et tous les autres effets ont été transportés à terre et placés en sûreté pour la nuit.¹ Après avoir appris aux sauvages que nous étions décidés de nous installer ici, deux d'entre eux sont allés informer leurs amis de notre arrivée tandis que les deux autres sont restés avec nous. L'un de ces derniers est le chef d'une petite bande qui se compose de quatorze hommes qui lui obéissent, dit-il, comme ses propres enfants. Son père était mort récemment et le *feu de la mort* que nous avons aperçu sur la *Porcupine* avait été allumé pour annoncer son décès. Il parlait souvent de son père qu'il aimait et regrettait beaucoup et quelquefois son agitation était telle qu'il pouvait difficilement articuler ses mots. Le vieux chef, disait-il, avait été un temps un grand homme et un grand guerrier et il aurait été heureux de revoir les blancs (c'était lui que M. Bell avait vu au camp des sauvages *Rat*); avant sa mort il avait donné de bons avis à son fils. Il ajouta qu'il savait que son père ne pouvait vivre longtemps lorsqu'il avait refusé de se soumettre à ses dernières volontés, que depuis trois jours et trois nuits ses larmes n'avaient cessé de couler, parce qu'il n'avait pas de tabac à fumer sur la tombe de son père, mais qu'aujourd'hui il était heureux parce que je lui en avais donné et qu'il allait le conserver précieusement. Je lui dis qu'il pouvait le fumer et que je lui en donnerais d'autre quand il nous quitterait. Je lui ai donné un couteau pour le récompenser de nous avoir fait explo-

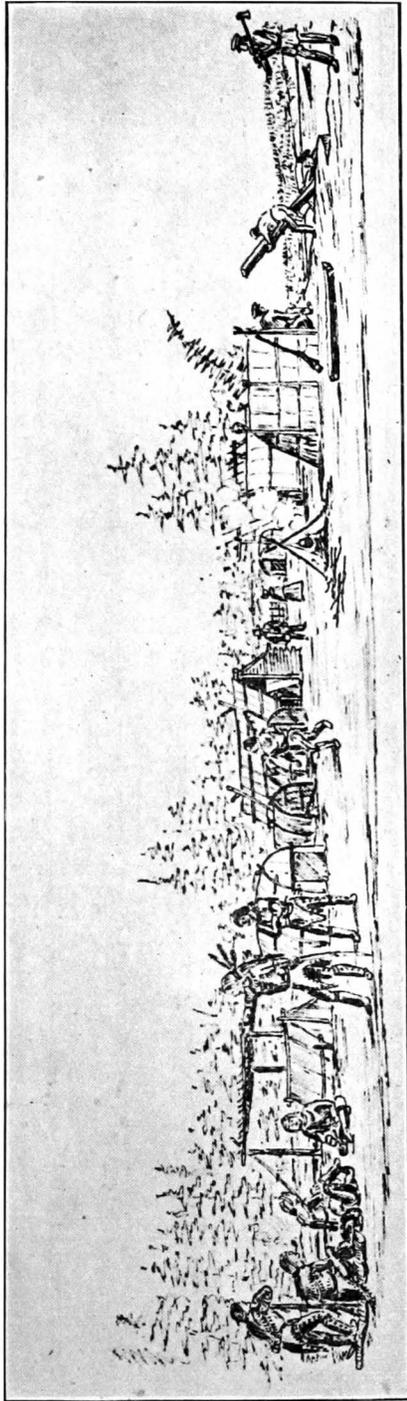
1. Murray indique ailleurs que le fort Yukon se trouve à 3 milles au-dessous de l'embouchure de la *Porcupine*, sur le côté est du Yukon. W. W. Kirby dit "environ trois milles". McConnell indique qu'il se trouve à "un mille et demi au-dessus du confluent des deux cours d'eau". Celui-ci ajoute que le fort Yukon qui était à l'origine l'un des meilleurs forts érigés dans le nord, n'est plus aujourd'hui (1888) qu'une chose du passé, et à l'exception de l'un des bâtiments extérieurs qui doit probablement avoir disparu à l'heure actuelle, le reste a été démoli pour fournir du bois aux bateaux à vapeur.

rer la rivière, etc. ; je lui ai aussi fait présent d'un peigne, d'un miroir et d'un peu de vermillon et il a paru très satisfait. Durant la soirée, ce dernier et les sauvages de la rivière Peel se sont harangués mutuellement, ont échangé des habits et sont devenus bons amis.

27. La journée du dimanche a été employée par les hommes à construire des cabanes d'écorce pour eux-mêmes, et par l'interprète et moi, à nous entretenir avec le chef qui a répondu très franchement aux nombreuses questions que nous lui avons faites sur la région, les natifs, les Russes, etc. Il est l'un des quatre sauvages de l'endroit que les Russes ont visité l'été dernier et la description qu'il fait de ces derniers est conforme à ce que les autres sauvages en ont dit au poste Lapier, savoir : qu'ils sont bien armés de pistolets, que leur bateau était à peu près de la même dimension que le nôtre, mais qu'à son avis, le leur était fabriqué en tôle et contenait plus de monde. Ils avaient une grande quantité de perles, de chaudières, de fusils, de poudre, de couteaux et de pipes et les diverses bandes avaient échangé avec eux toutes leurs fourrures contre des perles et des couteaux surtout. Des chiens furent échangés ensuite, mais les sauvages ne voulant pas se priver de ceux-ci les Russes avaient dû donner un fusil pour chaque chien, car ils avaient besoin de plusieurs de ces animaux pour transporter leurs marchandises à travers le portage jusqu'à la rivière qu'ils descendaient. Les sauvages s'attendaient à revoir les Russes ici bientôt car ils avaient promis de revenir avec deux bateaux, non seulement pour faire la traite mais pour explorer la rivière jusqu'à sa source.

Comme nous étions sur le territoire russe cette nouvelle fut loin de me réjouir, mais je n'ai rien communiqué à personne et j'ai décidé de me tenir sur mes gardes en cas de surprise. J'ai trouvé la population de cette région beaucoup plus considérable que je m'y attendais et il y avait plus de fourrures à trafiquer que je n'avais de marchandises à échanger. M. McKenzie et moi avons partagé la tâche de faire le guet durant la nuit ; c'est une règle établie et strictement observée lorsque des sauvages se trouvent avec nous.

28. A 4 h. du matin environ nous sommes éveillés par des détonations d'armes à feu venant de la pointe en aval et en un instant tout le monde est sur pied. Nous tirons trois coups en



Campement sur le Yukon.

échange et vingt canots font leur apparition à l'extrémité de la pointe, puis longeant la rive ils viennent jusqu'à proximité de notre campement alors que tous les sauvages entonnent en commun des chansons et poussent des cris qui n'ont rien d'humain. Ils se tiennent dans leurs canots et ne tentent pas de débarquer avant que le chef sauvage leur ait parlé, mais aussitôt qu'ils sont rassemblés sur la rive (ils comptent quinze hommes qui avec leurs femmes et leurs enfants forment un groupe de quarante), leur chef, un jeune homme, commença une harangue adressée au sauvage de la rivière Peel qui se défend par une longue réplique. Les Loucheux de la rivière Peel et les sauvages du Youcon ont été en guerre il y a quelques années et leurs relations à l'heure présente ne sont pas encore cordiales; c'est à ce sujet que le chef prononça sa harangue qui ne nous visait en aucune façon. J'ai donné trois *pouces de tabac* à chacun des hommes avant de commencer à pérorer, après quoi ils se réunissent immédiatement en cercle et commencent à chanter et à danser à une allure endiablée pour manifester leur joie de nous voir. Ils apportent ensuite de leurs canots de la viande fraîche et une grande quantité de poisson séché qu'ils déposent à la porte de ma tente et échangent volontiers contre de la poudre, des balles et du tabac. Pour me conformer à l'avis de l'interprète j'attends pour parler ouvertement, l'arrivée du chef principal avec une autre bande que l'un des sauvages était allé chercher. Deux autres sauvages sont arrivés durant la journée de l'autre côté de la rivière et le soir la détonation de cinq coups de fusil se fait entendre en aval. Comme je n'approuve pas cette manière de gaspiller les munitions, j'ordonne à mes hommes de ne pas tirer, mais l'un des sauvages (le jeune chef) m'avertit que c'était la coutume avec eux lorsqu'ils arrivaient avec des idées pacifiques, de décharger leurs fusils, et que si nous ne répondions pas à leur salut, ils pourraient nous considérer comme des ennemis. Alors cinq coups sont tirés en échange de notre côté et de la flotte de canots maintenant rapprochée de nous, les sauvages répondent par des hurlements et des cris qui auraient pu "semer la terreur dans l'âme de Richard" mais nous savons qu'il s'agit de réjouissance. Le parti se compose de dix-huit hommes sans compter quelques femmes et des enfants. Après avoir tiré leurs canots à une petite distance en aval, ils forment la file sur la rive, le chef en avant et les femmes en arrière, puis s'avancent graduel-

lement en dansant jusqu'à la porte de la tente où la première bande vient de se joindre à eux. Ils forment ensuite un grand cercle au centre duquel se tiennent les deux chefs et ils continuent à danser et à chanter sans interruption pendant plus d'une demi-heure. Il est distribué un petit morceau de tabac à chacun des derniers arrivés et une plus large part est faite au chef, un beau jeune homme facile à distinguer parmi les autres par les plumes d'aigle et la profusion de perles qui ornent ses habits. D'autre viande fraîche est ensuite apportée et échangée comme la première fois contre des munitions et du tabac, puis le chef principal s'adresse au sauvage de la rivière Peel qu'il considère comme notre interprète et termine en disant qu'il attendait que le chef blanc prenne la parole. Je leur communique ce que j'ai à dire d'une manière brève et aride et l'interprète leur transmet mes paroles sous forme de sentences comme ils ont l'habitude de s'expliquer en pareil cas. Je commence par leur rappeler qu'il y a trois étés¹ M. Bell s'est rendu jusqu'à cette dernière rivière alors qu'ils étaient tous absents. J'ajoute ensuite que nous avons entendu si souvent les autres natifs dire qu'ils étaient braves et amis des blancs et que leur pays pouvait fournir en abondance des fourrures et des provisions, que nous étions venus avec l'intention d'y ériger un fort et de rester au milieu d'eux; que nous leur avons transmis des messages l'hiver dernier par les hommes des lacs pour leur faire savoir notre intention, mais que ces derniers ne leur avaient pas dit la vérité, parce qu'ils nous voyaient d'un mauvais œil apporter tant de choses dans cette région où ils seront désormais empêchés d'obtenir les fourrures à des prix aussi bas—que nous avons fait un long voyage et que c'est avec beaucoup de difficultés que nous avons pu transporter nos marchandises à travers les montagnes, mais que néanmoins nous échangerions sur le même pied qu'à la rivière Peel et dans les autres parties de la contrée. Je leur dis ensuite que nous appartenions à une autre nation que les *blancs* rencontrés par quelques-uns d'entre eux plus bas sur cette rivière l'été

1. Le Dr George M. Dawson dit: " En 1846 M. J. Bell était chargé du poste de la Compagnie de la baie d'Hudson sur la rivière Peel....et il fut requis encore une fois de traverser les montagnes et de continuer l'exploration de la rivière *Porcupine*. Il atteignit cette même année l'embouchure de la *Porcupine* et aperçut la grande rivière dans laquelle elle se déverse; les sauvages l'informèrent alors que cette rivière s'appelait le Yukon". Ce que Murray vient de dire démontre clairement que Bell a exploré la *Porcupine* jusqu'à son embouchure en 1846.

dernier et qui n'étaient venus que pour obtenir leurs fourrures et les frauder avec des marchandises sans valeur ; que les fusils, les couteaux et autres articles que nous avons apportés sont de bonne qualité, que nous avons l'intention de toujours vivre au milieu d'eux, mais que cette année nous avons apporté peu de marchandises parce que nous venons faire un essai ; que s'ils nous apportent une grande quantité de bonnes fourrures et peuvent nous fournir de provisions, il sera envoyé l'été prochain plus de marchandises avec des hommes en plus grand nombre, que nous érigerons un grand fort et que nous résiderons toujours dans cette contrée ; que nous leur fournirons des fusils pour vingt peaux de castor chacun, tandis qu'ils ont dû payer vingt-cinq et même trente peaux aux autres nations pour le même objet et que pour six des mêmes peaux ils obtiendront de nous la même quantité de perles qui leur en coûtait douze et même quinze avec les hommes du lac. Après avoir énuméré les articles que nous avons, fait connaître leur excellente qualité et à quelles conditions nous en ferions l'échange, je termine en leur demandant s'ils désiraient nous voir rester et ériger un fort (plusieurs jeunes gens sans tenir compte de la coutume sauvage répondent *aha, aha*—oui, oui) et en ce cas s'ils nous apporteraient leurs fourrures plutôt que d'aller les trafiquer avec les autres blancs (les Russes).

Après s'être entretenu avec plusieurs autres, le chef principal s'avance et prononce le plus long discours que j'aie encore entendu,¹ à l'exception peut-être d'un *cameronian sermon*, dont certaines parties, comme dans cette sorte de harangue, sont étrangères au texte. Il est impossible à l'interprète d'en répéter la quatrième partie. Il commence par nous dire la bravoure de sa nation, l'étendue de leur territoire, la quantité de fourrures qu'ils pouvaient échanger et le nombre de caribous et de rennes qu'ils pouvaient tuer ; enfin après avoir employé tous les tons de la vantardise et s'être glorifié lui-même il en arrive à dire ce que je tenais à apprendre. Il reconnaît que le chef blanc a dit la vérité, qu'ils ont été dupés par les autres bandes et il ajoute que désormais ils nous apporteront leurs fourrures, que sa nation ne

1. McConnell fut obligé d'écouter une longue harangue prononcée par Senatee, chef des sauvages du fort Yucon. Comme le temps était précieux, dit McConnell, la harangue fut interrompue par le présent d'une couple de poignées de thé, et c'est probablement ce que le chef attendait.

désirait plus revoir les trompeurs (les sauvages *Rat* sous les ordres de Grand Blanc) dans leur pays, parce que ces derniers ne leur ayant pas dit la vérité ils avaient perdu l'espoir de nous voir, et que par suite, quelques-uns d'entre eux se préparaient justement à aller rencontrer les autres blancs dans le bas de la rivière, mais qu'aujourd'hui il avaient décidé de ne pas y aller; qu'ils n'avaient pas une grande quantité de fourrures dans le moment, mais qu'ils apporteraient bientôt ce qu'ils possédaient, car ils avaient grand besoin de perles et de fusils. Il termine en disant que lui et ses camarades sont heureux que nous soyons venus, qu'ils désirent que nous restions au milieu d'eux et qu'ils s'efforceront de nous fournir de la viande et les autres choses dont nous aurons besoin.

L'autre chef (celui de la première bande) parle dans le même sens au sujet des siens qui sont tous heureux de nous voir et font beaucoup de promesses. J'ajoute ensuite que je suis heureux de les entendre parler si bien, que nous avons appris qu'ils sont de grands chasseurs et que nous avons apporté peu de provisions, parce que nous comptons sur eux pour nous approvisionner de viande; que nous avons grand besoin de peaux de caribous préparées pour faire des souliers, parce que nous n'en avons pas apporté, ainsi que des lanières de raquettes dont nous aurons besoin durant l'hiver, du "parchment" pour les fenêtres de nos maisons, des peaux de daims, des tendons, etc.; que nous achèterons toutes les bonnes peaux d'animaux tués durant l'hiver ou le printemps et non celles d'animaux tués durant l'été, que nous avons peu de perles et de fusils à échanger cette année et que pour ces articles nous n'accepterons que des peaux de martès, de castors, de renards noirs et de renards argentés. Enfin je leur conseille de s'efforcer de nous procurer les provisions et autres choses dont nous avons tant besoin et comme avant-goût de faveurs futures il leur est présenté du tabac déjà haché sur une planche. Quelques-uns seulement ont des pipes et je remarque que plusieurs mâchent le tabac et que même ils en avalent le jus. Après avoir fumé jusqu'à ce que plusieurs en soient étourdis, le jeune chef, entre autres, qui ne peut se lever avant qu'on lui donne de l'eau à boire, dit qu'ils sont maintenant très satisfaits et désirent exécuter une grande danse, mais qu'ils n'ont que du noir dans le moment pour se peindre et que s'ils avaient du rouge ils paraîtraient avec beaucoup plus d'avantage.

Il est alors distribué un peu de vermillon à chacun des chefs et en même temps il leur est fait présent d'un peigne et d'un miroir. Ils se retirent ensuite à l'endroit où les femmes ont préparé un campement avec des branches; peu après ils font leur apparition dans leurs plus éclatantes parures et commencent une danse enragée à laquelle tous prennent part. Parmi trente-sept hommes et un grand nombre de femmes et d'enfants, deux seulement ont déjà vu les blancs. Pendant deux heures ils exécutent une variété de figures qu'ils accompagnent toujours de chansons. Je me trompe quelque peu en employant le mot figures, car à l'exception d'un seul cas ils se tiennent constamment en cercle et ne varient que leurs pas, leurs gestes et surtout leurs chansons, chansons dont le répertoire est très riche.¹ Une fois le bal terminé ils se retirent dans leur campement, mais durant toute la nuit ils continuent à chanter par intervalles.

29. Le travail des hommes s'est résumé hier à aiguiser et à préparer leurs haches. Aujourd'hui il a été érigé un bâtiment temporaire pour les marchandises et les provisions et un appareil pour faire sécher la viande. L'un des hommes a été chargé de préparer un petit morceau de terrain pour faire l'essai d'un jardin.² Le temps est pluvieux et chaud et comme nous avons plus de viande fraîche que nous pouvons en consommer et qu'elle commence à se gâter, plusieurs sauvagesses sont chargées de la découper; pour ce travail elle reçoivent chacune une alène et elles considèrent qu'elle sont largement payées. J'ai eu un autre entretien avec les sauvages dont quelques-uns sont allés faire la chasse aux élans pour notre compte; les autres sont restés ici et bien que leur curiosité soit grande, leur conduite est très convenable et ils sont prêts à nous être utiles en toutes choses.

1. La danse proprement dite s'exécute toujours en cercle, il n'y a que les gestes et les chansons qui varient.—Richardson.

2. Comme on le verra plus loin, cet essai a partiellement réussi. McConnell dit: "Lorsque le fort appartenait à la Compagnie de la baie d'Hudson l'essai d'un jardin fut tenté dans le voisinage de celui-ci, bien qu'il se trouvât à proximité du cercle arctique. Il y fut récolté des pommes de terre et d'autres légumes, et l'on rapporte que l'orge y arriva à maturité. Sur le Mcckenzie, les derniers jardins se rencontrent au nord par la même latitude". F. C. Schrader rapporte que les végétaux qui supportent bien le froid sont récoltés dans les jardins de la mission à Nulato, située à une certaine distance au-dessous du fort Yukon. Voir les conclusions du Dr Dawson quant aux avantages de l'agriculture sur le Yukon, commission géologique, 1887-8, 24B. Petroff dit que pendant quatre-vingts ans ou plus, il a été récolté de bonnes pommes de terre dans certaines parties de l'Alaska. Il ajoute que les céréales ne peuvent venir dans l'Alaska. Cependant, il a été exhibé à Toronto, lors de l'exposition de 1906, du blé de très bonne qualité récolté à Dawson sur le Yukon.

30. Tout le monde, excepté M. McKenzie, l'interprète et moi, s'est rendu à l'île située en face pour en rapporter de l'écorce et bien que nous soyons restés au milieu d'un assemblage d'individus à mine aussi barbare et aussi sauvage qu'il est possible d'imaginer, je ne crois pas que nous courions plus de danger qu'au fort Simpson parmi les *Slaves*,¹ car ces gens sont trop contents de nous voir pour user de violence à notre égard; cependant il est à propos que nous soyons sur nos gardes. Durant l'après-midi, les hommes sont revenus avec de l'écorce qui a été utilisée pour couvrir le bâtiment dans lequel tous les effets ont été transportés et mis à l'abri. Ce dernier, qui mesure 24 pieds par 14, a été érigé avec des troncs d'arbres bruts et l'extrémité qui donne sur la rivière a été laissée à demi-ouverte. Ma tente a été dressée à l'entrée afin que personne ne puisse y entrer à mon insu durant la nuit; les cabanes de mes hommes en sont aussi très rapprochées et dans chacune se trouve un fusil chargé, puis mon propre fusil et ceux qui sont restés dans la boîte sont aussi chargés et tous prêts à servir en cas de besoin.

Les sauvages qui étaient allés à la chasse sont revenus avec les dépouilles d'un jeune et d'un vieil élans qu'ils ont échangées contre des peaux comme auparavant. Durant la soirée deux des "Gens-du-fou" sont arrivés en canot de leur territoire situé en amont sur le Youkon. Ils appartiennent à la bande du chef qui a visité la rivière Peel le printemps dernier; il s'agit précisément de ceux qui au dire des autres sauvages voient notre arrivée d'un mauvais œil. Ces deux-là n'ont rien apporté et nous apprennent qu'ils ne sont venus que pour voir où nous étions installés, que leur monde était campé plus haut sur la rivière à quelques jours de marche et que tous se rendraient ici aussitôt qu'ils apprendraient notre arrivée. Les sauvages d'ici pensent qu'ils ne sont venus que pour se rendre compte si nous faisons le guet autour de notre campement, car ils n'ont pas bien parlé. Le jeune chef nous avertit d'être sur nos gardes quand la bande arrivera, parce que ces sauvages viendront probablement en

1. Il ne s'agit pas de sauvage esclaves, mais d'une tribu ainsi appelée. Les *Slaves* appartiennent par leur dialecte à la famille des Athapascan, et ils habitent la région située aux environs de la rivière *Slave*, du grand lac *Slave* et des sources du Mackenzie. Le fort Simpson est situé sur une île à l'embouchure de la rivière *Liard*, et c'est la station principale du trafic de fourrures sur le Mackenzie. Voir McConnell quant au fort, à la traite de fourrures, à l'agriculture, etc. Commission géologique 1888-9 85D.

grand nombre. Comme à l'ordinaire ils commencent à se haranguer mutuellement, mais il n'est rien dit à notre égard publiquement, si ce n'est que les arrivants sont très mécontents de trouver un sauvage de la rivière Peel au milieu de nous. Malheureusement un grand nombre de leurs femmes sont mortes dernièrement et plusieurs autres étaient malades lorsqu'ils ont quitté leur camp; l'une de leurs femmes a été volée aux Loucheux de la rivière Peel et ils croient que "Vandeh", notre chasseur, pour venger la perte de cette femme qui est sa parente, a fabriqué quelque médecine pour les faire mourir et pour cette raison ils veulent maintenant le tuer afin d'empêcher que d'autres de leurs femmes ne meurent. Ce pauvre Vandeh a été dans des transes continuelles depuis son arrivée; cette fois-ci il croit que sa dernière heure a sonné et il parle de s'en retourner, mais je lui dis de ne pas s'alarmer et de me laisser la tâche de leur parler. Je ne tente pas de les convaincre de l'absurdité de leur croyance, car toutes les tribus dans cette partie du pays croient comme parole d'évangile, que certains individus ont le pouvoir magique de causer la mort des autres même à une grande distance.¹ Je me contente de dire à ces deux fous que Vandeh n'est ni un drogueur ni leur ennemi, qu'il est venu avec nous pour nous servir d'interprète quand ils n'en auraient pas et qu'il deviendrait leur ami; qu'il nous appartenait et qu'aussi longtemps que nous serons ici il sera empêché qu'il lui soit fait du mal. Tous les autres sauvages sont présents et ne prennent aucune part au débat pour ne pas déplaire aux "Gens-du-fou" qui, disent-ils, sont très puissants car les deux bandes peuvent mettre sur pied plus de cent hommes. J'ai eu un long entretien avec les deux étrangers auxquels j'ai répété tout ce que j'avais dit aux autres, puis j'ai tenté de me renseigner sur leur trafic avec les Russes, sur la force de leur parti, mais je n'ai obtenu en général que des réponses évasives. J'ai regretté beaucoup d'apprendre qu'ils étaient partis mécontents de la rivière Peel le printemps dernier; ils disent que la personne avec laquelle ils ont trafiqué a eu l'intention de tuer leur chef. Voici toute l'affaire: lors de mon voyage au poste Lapiér, Edward McGilli-

1. Quant aux *shamans* ou *medicine-men* [sorciers, jongleurs] des tribus de l'Alaska, et à leurs pratiques, voir *Report on the Population, Industries and Resources of Alaska*, d'Ivan Petroff, 162, etc.; voir aussi *Alaska and its resources* dans *Arctic Searching Expedition* de Richardson, I, 385.

vray¹ m'a remplacé au fort où les Gens-du-fou sont arrivés durant mon absence. Je les ai rencontrés au poste Lapier et par l'entremise de leur chef j'ai envoyé un message à McGillivray avec ordre de les bien recevoir. Alors que celui-ci faisait des échanges avec eux, il montra au chef en badinant la manière de poignarder un homme, mais ces sauvages qui sont de tous ceux du nord les plus difficiles et les plus ombrageux dans de telles circonstances, prirent la chose au sérieux et quittèrent l'endroit immédiatement; les deux auxquels j'ai donné ces explications ont paru satisfaits. A la même époque il s'est passé quelque chose très regrettable et tout à fait contraire à mes instructions. L'un des sauvages avait vingt peaux pour lesquelles il tenait à avoir un fusil; comme il n'y en avait pas à lui donner et qu'il ne voulait pas accepter autre chose l'interprète promit de lui donner son propre fusil quand il irait au Youkon et à cette condition le sauvage laissa ses fourrures. Or, pour régler l'affaire j'ai dû remettre à l'interprète, à la rivière Peel, la valeur de son fusil qu'il a brisé par accident le printemps dernier et que par suite il était inutile d'apporter ici. Je dois donc aujourd'hui mettre de côté un fusil pour payer une dette contractée à la rivière Peel afin de ne pas mécontenter ces sauvages, car les fourrures ont été reçues et doivent être payées. J'ai profité de notre entretien pour leur dire que nous étions tous bien armés et que nous trouvant en pays étranger nous faisons le guet toutes les nuits, puis je leur conseillai, parce que nous les considérons comme des amis, de ne se présenter que durant le jour quand ils viendraient nous voir, car s'ils arrivaient durant la nuit en automne ou en hiver, alors qu'il fait noir, nous pourrions les prendre pour des ennemis. Mon fusil à deux coups les a très intéressés, puis je leur ai aussi montré mes pistolets que je retirai de la poche de mon habit; j'ai fait feu avec l'un d'eux (le seul pourvu d'une platine) et j'ai atteint par pur hasard une petite branche qui se trouvait à une assez grande distance sur la rivière. Un tel coup les étonna beaucoup de même que les autres sauvages et je ne fus pas moins étonné moi-même car je venais d'atteindre presque la portée d'un fusil. L'un d'eux m'offrit quinze peaux de martes pour mon pistolet,

1. Edward McGillivray. Ce nom se rencontre souvent dans l'histoire de la traite. Richardson fait mention d'une île McGillivray, située un peu au-dessus de l'estuaire du Mackenzie, à laquelle Edward McGillivray sus-mentionné a peut-être donné son nom.

mais je lui dis que ces armes n'étaient pas à échanger et que nous les gardions pour notre propre défense. Après s'être entretenu amicalement quelques moments de plus je leur donnai un morceau de tabac pour remettre à leur chef et lui rappeler la promesse qu'il m'avait faite le printemps dernier de venir ici avec les siens durant l'été et d'y apporter un approvisionnement de viande séchée et de viande d'oie.

Il passait minuit lorsque l'entretien prit fin et j'étais alors aussi fatigué de parler que je le suis d'écrire en ce moment. Comme j'ai eu bien peu de repos depuis mon arrivée et que je me sens trop exténué pour continuer mon travail je vais me jeter sur mon lit pour dormir pendant que M. McKay va faire le guet du matin.

Note.—Une bande des "Gens-du-fou" a eu beaucoup de relations avec les sauvages Loucheux depuis quelques années et plusieurs d'entre eux parlent le langage de ces derniers. Quand c'est une bande inconnue qui se rend dans le pays des Loucheux pour y trafiquer, elle est généralement accompagnée d'un interprète. Les deux sauvages de cette tribu qui sont ici, parlent le Loucheux couramment.

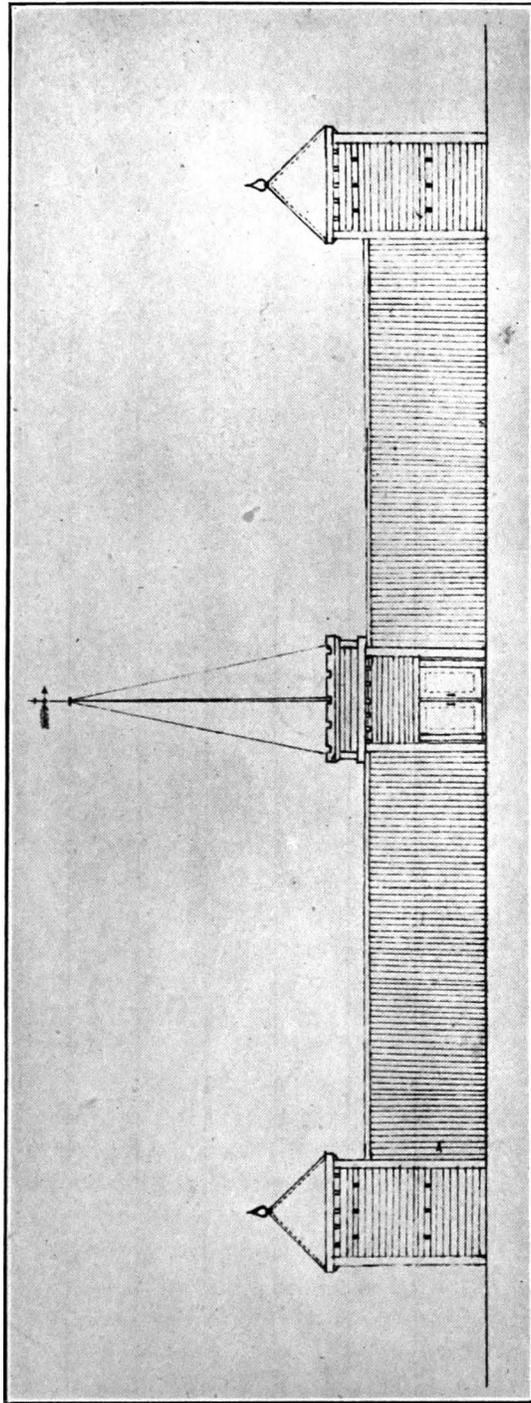
Sans les maringouins notre campement sur le Youcon serait un endroit très agréable, beaucoup plus que je ne m'y attendais quand nous nous sommes engagés sur la rivière. Bien que nous nous soyons trouvés dans une contrée barbare et si loin de la civilisation, je dois dire que nous avons passé l'été confortablement. Aussi nous, habitants du Youcon, considérons-nous le fort Simpson comme un endroit à demi-civilisé et duquel l'on parle comme vous parlez de l'établissement de la rivière Rouge. Le portage *Rat* est pour nous ce que le portage la Loche est pour la population du McKenzie et nous considérons que la rivière Peel est près de chez nous, mais chez nous, aujourd'hui, c'est ici, un chez nous dans le "far west" pour tout de bon. Il y a quelques années à peine les colons du Wisconsin et de l'Iowa pensaient qu'ils ne pouvaient aller beaucoup plus loin et c'est alors qu'un éditeur de quelque journal publié dans ces endroits, faisant une description de sa ville disait que celle-ci était située presque à l'extrême ouest; cet éditeur ne connaissait pas le Youcon. Nous avons dépassé ce point par une marge considérable que j'appelle six degrés de longitude au delà de la

frontière russe.¹ Depuis quelques années cette frontière était considérée par ceux qui ne connaissaient pas mieux, comme le point le plus reculé; on avait compté sans le Youkon. Nous sommes trente-trois degrés à l'ouest de la source de leur grande rivière; cependant nous avons rencontré la terre ferme et je serais heureux que celle-ci nous appartînt, c'est-à-dire à la Compagnie de la baie d'Hudson, du moins assez longtemps pour la dépouiller de la surabondance de castors et de martes qui s'y trouvent.

Je constate que je me suis écarté de mon sujet, car je n'ai pris ma plume que pour vous donner un compte rendu de la première saison que nous avons passée sur le Youkon. Je vous ai déjà parlé de notre campement situé réellement dans un endroit agréable; c'est un petit village composé de six habitations toutes construites le dimanche, mais je ne dois pas être tenu responsable de cela. On s'est servi pour les ériger, de perches de saule qui ont été recouvertes d'écorce de pin; chaque propriétaire a construit à sa façon, telle habitation s'ouvre à son extrémité et telle autre est à demi-ouverte ou ne s'ouvre qu'au moyen d'une petite porte. Il y a, outre ces six maisons, un bâtiment en bois non équarri, une cabane pour conserver le poisson séché, deux autres appareils pour le faire sécher et un petit jardin mesurant 12 pieds par 8 qui a été clôturé et préparé pour la culture. On y a planté des pommes de terre le 1er juillet et j'ai trouvé beaucoup de plaisir à en prendre soin moi-même et à les faire arroser au besoin durant les jours de sécheresse. Je n'espérais pas que des pommes de terre plantées à une saison si avancée, parviendraient à maturité mais je voulais en préserver à tout prix la semence pour l'été prochain.

Notre village est construit sur un petit espace de terrain découvert ou prairie mesurant 40 verges carrées environ. Il est situé près du bord de la rivière sur la partie inférieure d'une lisière de terrain déjà mentionnée qui s'élève graduellement jusqu'à une distance de 100 verges environ où se trouve le point le plus élevé. Cet endroit qui a été choisi pour devenir le site de notre établissement est abondamment couvert de pins et de

1. En réalité le fort Yucon trouvait par 4° O. de la frontière internationale; celle-ci se trouvant par 141° long., et le fort Yucon, d'après le capitaine C. W. Raymond, E.-U., se trouvant par 66° 33' latitude et 145° 17' 47" long.



Fort Yukon.

saules et les hommes ont commencé immédiatement à défricher et à faire brûler tout ce qui nous embarrasse. Nous avons commencé les travaux le 1er juillet et tout le monde a été mis à l'œuvre, mais nous n'allons pas vite parce que la plupart des hommes (qui viennent des Orcades)¹ ne savent pas manier la hache et peuvent à peine équarrir un tronc d'arbre, sans compter qu'il y en a toujours quelques-uns qui ne peuvent travailler par suite de coupures ou d'autres accidents. A l'exception de quelques pièces il a fallu aller chercher tout le bois de construction sur l'île située en face, à une distance de $\frac{3}{4}$ de mille environ et le transporter en bateau, mais par suite des nombreuses battures et de la force du courant les hommes ont dû parcourir environ deux milles pour atteindre l'île, en sorte qu'il a fallu plus de temps pour transporter le bois que pour le couper et l'équarrir. Comme je me rends compte de la valeur de cette région je me propose d'y ériger un fort sur lequel on pourra compter; en outre il faut considérer que nous nous trouvons dans un coin isolé du pays, privés de toute communication avec les autres postes, du moins dans l'impossibilité d'obtenir du secours à un moment donné, et que nous sommes entourés de sauvages hostiles. En effet les sauvages *Rat* sont indignés de nous voir ici et l'on dit que les "Gens-du-fou" le sont aussi, de même que ceux du bas de la rivière avec lesquels les Russes ont trafiqué. Il est possible que ces derniers eux-mêmes tentent de nous expulser et pour toutes ces raisons j'ai décidé d'ériger un fort solide et suffisamment grand, sans considérer la longueur du temps requis pour le terminer. Il en a été tracé un plan sur lequel on s'est basé pour exécuter les travaux et comme il se trouve un compte rendu complet de l'exécution de ceux-ci dans le journal public, il n'est pas nécessaire d'en faire mention ici et je me bornerai à dire que personne n'est resté inactif et que moi et mes hommes n'avons pas perdu de temps. Heureusement qu'en général nous avons eu du beau temps; cependant nous avons eu souvent des coups de vent et des orages accompagnés de tonnerre. Le mois de juillet a été excessivement chaud et le thermomètre s'est élevé au point que nous aurions pu nous croire en pays tropical. C'est le premier été que je passe à un endroit du nord

1. Depuis l'origine de son histoire la Compagnie de la baie d'Hudson a fait venir des Orcades, un grand nombre de ces hommes.

si reculé et jusqu'alors j'aurais pu difficilement croire ceux qui m'auraient dit que sur les rives du Youcon, non loin du cercle polaire arctique, le thermomètre avait atteint le 10 juillet, à 2 h. de l'après-midi, 90 degrés au-dessus de zéro. Je ne dis rien de la température pour le moment, car il est tenu un journal météorologique depuis le premier jour du mois et vous en recevrez un exemplaire. Nous avons reçu un grand nombre de visiteurs qui sont venus rarement les mains vides, aussi comme les vivres ne nous ont pas fait défaut et que nous avons beaucoup à faire, personne n'a eu raison de s'ennuyer. Tous les jours des oies et des canards ont passé par ici et de temps à autre un castor battait l'eau de sa queue en passant devant notre digue. Les bois en arrière sont remplis de lapins et de perdrix, et qu'il aille dans la direction qu'il voudra, si quelqu'un est bon tireur, il reviendra toujours avec quelque chose pour la marmite.

Nos relations avec les natifs ont été excellentes et nous n'avons eu à craindre que l'apparition de deux bateaux chargés de Russes à l'extrémité de la pointe ou la visite nocturne des Gens-du-fou.

Les natifs sur le territoire desquels nous sommes installés comptent quatre-vingt-dix hommes. Ils sont divisés en trois bandes dont les chefs avec quelques-uns de leurs hommes sont venus nous voir au mois de juin; les autres apprirent bientôt notre arrivée et je crois qu'un mois après ils étaient tous venus nous visiter et que sans exception ils étaient tous heureux de nous voir. Ils nous apportèrent bientôt leurs fourrures, surtout des peaux de castors et de martes, dont la plus grande partie ont été apportées par les chefs et quelques-uns des riches qui se préparaient à aller rencontrer les Russes dans le bas de la rivière. Ils demandaient tous des perles et des fusils et comme j'en avais peu à leur donner je me suis efforcé d'en faire une part égale à chacun. Cette manière de trafiquer ne leur donna pas satisfaction et ils nous dirent que les autres qui allaient trafiquer avec les Russes obtenaient de ceux-ci ce qu'ils désiraient et qu'ils s'attendaient de recevoir de nous les articles qu'ils demanderaient aussi longtemps que nous en aurions. Malgré les explications et les raisons qui leur furent données et bien qu'ils fussent satisfaits de nos prix, nous eûmes de la difficulté à les contenter. Couvertes, haches, couteaux, poires à poudre et limes s'échangeaient assez facilement, mais il était

difficile de leur faire accepter les vêtements parce qu'ils prétendaient que ceux qu'ils portaient étaient bien supérieurs aux nôtres quant à la beauté et à la durabilité et bien que je me sois efforcé de leur démontrer le contraire, je dois admettre qu'ils ne se trompaient peut-être pas entièrement. Pour les empêcher d'aller porter leurs fourrures ailleurs je ne pouvais pas leur dire que nous avions apporté peu de marchandises parce que nous étions venus faire un essai et qu'il en serait envoyé une plus grande quantité l'année prochaine.

Pour développer mon récit et vous mettre au courant de nos rencontres avec les autres bandes sauvages, je vais vous faire part de l'arrivée remarquable de quelques-unes de celles-ci.

"Letter Carrier", chef des "Vanta Koochin" (gens des lacs) arriva avec vingt hommes le 6 juillet. Ce sauvage est bien connu à la rivière Peel où il s'est rendu tous les ans depuis qu'il s'y trouve un établissement; il m'a envoyé un message le printemps dernier pour m'annoncer qu'il me rencontrerait ici durant l'été. Ils ont apporté de la viande d'oie séchée "and battiche"¹ en quantité suffisante, mais ils sont venus surtout pour se procurer les munitions nécessaires pour la chasse durant l'été et pour voir où nous étions installés. Letter Carrier m'a dit que cet endroit, plus rapproché de son territoire que la rivière Peel, était beaucoup plus avantageux et qu'il préférerait trafiquer ici si je le désirais; il ajouta qu'il avait contracté une dette à la rivière Peel, mais qu'il avait des fourrures pour la payer. Je lui ai répondu qu'il était libre de trafiquer où il lui plairait, puis j'ajoutai que nous avions apporté peu de marchandises cette fois-ci, qu'il ne lui serait avancé que des munitions, que nous n'accepterions pas de peaux de rats pour le moment parce qu'il y avait des martes et des castors en abondance dans cette région, mais que nous serions heureux de le voir venir ici parce que nous les considérons lui et son monde comme des amis sincères, etc., etc. Ils ont reçu des munitions, du tabac et des couteaux en échange de ce qu'ils ont apporté et il n'a été fait crédit qu'à quelques-uns, bien que tous l'aient demandé. Le chef *Youcon* et son frère étaient ici quand la bande arriva et le lendemain il s'éleva une vive dispute qui menaça de se terminer dans le sang; cette fois-ci comme toujours une femme

1. Lanières pour faire des raquettes.

en était la cause. L'un de ceux qui composaient la bande de Letter Carrier avait épousé une sœur du jeune chef qui avait été informé que ceux-ci l'avaient tuée. Pour la mort de sa sœur le chef réclama des perles qui lui furent refusées, puis une parole injurieuse ayant été prononcée à son égard, il fonça hardiment sur la bande le couteau à la main et sans notre intervention il aurait été mis en pièces. Quelques mots d'explication de la part d'un sauvage chasseur qui connaissait ce qui s'était passé, eut pour effet de les apaiser, car la femme n'avait pas été tuée, mais son canot avait chaviré en traversant la rivière et elle s'était noyée. Letter Carrier fit présent d'un gros harpon, évaluée à dix peaux, au frère de la défunte et à ce prix-là l'amitié fut préservée. Ils ont passé ici quatre jours durant lesquels arriva une bande de sauvages *Youcon* et nous avons été témoins de leurs grandes danses et d'évolutions gymnastiques de la part des deux bandes; danses, chants, sauts, luttes, cris et hurlements, tout fut déployé et je n'ai jamais vu ni entendu rien de semblable.¹ Ils continuent toujours ce vacarme durant toute la nuit et ce qui d'abord nous avait amusé finit par nous fatiguer parce que ce bruit nous empêchait de dormir; les hommes me sollicitèrent de le faire cesser, mais je ne voulus pas faire part de leur désir aux sauvages de peur de les offenser. Ces gens croyaient nous donner un bien grand témoignage d'estime en s'amusant ainsi dans notre camp et ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas joui d'un tel bonheur depuis plusieurs années. Leur départ nous a causé une véritable joie et nous avons joui de la paix et de la tranquillité pendant plusieurs jours. Nous n'avons pas vu d'autres sauvages *Rat* (nom donné aux hommes des lacs à la rivière Peel) avant le commencement du mois d'août alors qu'il en est arrivé six dont deux appartenaient à la bande de "Grand Blanc". Ils avaient apporté quelques peaux de martes et de castors et une grande quantité de peaux de rats bien qu'ils n'ignorassent pas que ces dernières ne seraient pas acceptées ici. Ces sauvages avaient contracté des dettes à la rivière Peel qu'ils n'avaient pas l'intention de payer et ils s'attendaient à nous vendre tout ce qu'ils avaient apporté.

1. Ce que Murray dit ici et ailleurs dans sa narration au sujet des manières et des coutumes des sauvages *Youcon* ou *Kutchin*, peut être comparé au chap. xii dans *Arctic Searching Expedition*, de Richardson. Richardson puisa largement dans le journal et les lettres de Murray pour sa description des *Kutchin*.

Comme je ne voulais pas encourager aucun des sauvages à discontinuer de trafiquer à la rivière Peel, surtout ceux qui se trouvaient plus rapprochés de cet endroit que d'ici, j'ai refusé d'acheter leurs peaux de rats musqués, parce qu'il y avait une plus grande quantité d'autres fourrures dans cette région que je n'avais de marchandises pour les acquérir. Ce refus les mécontenta beaucoup et deux d'entre eux lancèrent quarante peaux (480 rats) [sic] dans le feu, mais le lendemain ils regrettèrent leur promptitude. J'ai donné à crédit une certaine quantité de munitions à chacun d'eux et je leur ai dit que leurs peaux de rats ne seraient payées que le printemps prochain s'il restait des marchandises et que si nous n'étions pas en état de leur en remettre la valeur, vu qu'ils les avaient apportés de bien loin, nous les transporterions en bateau durant l'été au poste Lapier où ils pourront les réclamer quand ils se rendront à la rivière Peel. Je ne sais pas si vous m'approuverez d'avoir refusé d'acheter ces peaux de rats ou si vous me blâmez vu que ce trafic est très encouragé à la rivière Peel, mais vous m'avez envoyé ici pour trafiquer avec les sauvages du Youcon et non avec ceux qui se rendent habituellement à la rivière Peel, "and 30% or taking martens at their real value, 60% is surely better than 6%". Je doute que la Compagnie de la baie d'Hudson puisse réaliser un profit de quelques dimes sur le rat musqué expédié du Youcon en Angleterre. Letter Carrier est venu nous voir de nouveau avec neuf de ses compagnons, vers la fin du mois d'août; il a apporté quelques bonnes fourrures et une quantité assez considérable de viande séchée très maigre et il a renouvelé sa promesse de nous fournir des vivres après son voyage à la rivière Peel où il avait une dette à payer. Une lettre reçue de M. Perris¹ m'informe qu'il s'est rendu à cet endroit et qu'il a soldé son compte; il a toujours tenu ses promesses et personne ne s'est efforcé plus que lui de nous être utile en parlant favorablement de nous. Il jouit à un très haut degré du respect de toute la bande sur laquelle nous devons compter pour obtenir des provisions et j'ai jugé à propos de lui faire présent de l'habit de chef qu'il s'attendait bien un peu de recevoir et qui lui a causé une grande joie. Après s'en être revêtu il prononça devant ses compagnons et les autres rassemblés un long

1. Probablement Perry.

discours dans lequel il fit notre éloge mais surtout le sien. Quelques-uns des "Kootcha-Koochin"¹, dit-il, ont refusé jusqu'à présent de me reconnaître comme un grand chef et de croire ce que je leur disais des blancs, mais aujourd'hui ils se rendent compte que je suis considéré comme le plus grand chef de la région. Les blancs n'avaient seulement qu'un bel habit et ils m'ont jugé plus digne que tout autre de le recevoir; ils seront récompensés pour m'avoir fait un tel cadeau et si je ne leur apporte pas d'excellente viande et des oies quand viendra le printemps, c'est parce qu'il n'y aura plus de caribous dans les montagnes et alors je ne me croirai plus digne de revoir jamais un blanc, etc., etc. Lui et ses compagnons étaient très joyeux lorsqu'ils nous ont quittés le lendemain après avoir juré que leur amitié serait éternelle.

Une bande considérable des Gens-du-fou est arrivée dans les premiers jours du mois d'août. Nous avons été informés de la mort soudaine de leur chef que j'ai rencontré au poste Lapier; celui-ci était un jeune homme qui avait un grand ascendant sur la nation et il était rumeur parmi ces sauvages que sa mort était imputée aux "Kootcha-Kootchin" et à notre présence ici. Nous aperçumes avant le déjeuner une grande quantité de canots qui se détachaient des îles éloignées en amont et bien qu'il n'y eût pas de sauvages avec nous en ce moment, nous savions tous qu'il s'agissait des Gens-du-fou. Comme nos sauvages nous avaient maintes fois avertis d'être sur nos gardes lorsque cette bande arriverait, l'émotion fut grande parmi les hommes dont quelques-uns qui comptent parmi les plus vieux routiers, sont les plus grands poltrons que j'aie encore vus; ce sont ceux que l'on croirait les plus braves de la terre, à les entendre parler quand rien ne les menace. Tous les canots (il y en avait vingt-cinq) maintenant rapprochés glissaient le long de la rive à cause du gonflement de la rivière, puis sans faire de bruit et sans faire entendre de chants, contrairement à la cou-

1. Richardson écrit Kutcha-kutchi, tandis que Dall écrit Kutchakutchin. Petroff dit que les Yunakhotana et les Kutchakutchin qui forment la tribu des Yukonikhotana habitent la région qui s'étend à l'ouest des bords de la rivière Youcon jusqu'à Nulato. Ils sont moins nomades que leurs voisins de l'est, mais ils ne sont pas nombreux. Leurs habitations sont construites avec des troncs d'arbres et couvertes avec de l'écorce. Leurs accoutrements d'été sont fabriqués avec des peaux d'élan tannées et des peaux de caribous, tandis que ceux qu'ils portent en hiver sont fabriqués avec des peaux de caribous, de loups et de renards. Le nom de leur tribu signifie "hommes du Yukon".

tume, ces sauvages débarquèrent un peu au-dessus de notre campement et se rassemblèrent en silence sur la rive. Je m'avançai à leur rencontre et présentai à chacun le gage ordinaire d'amitié, un petit morceau de tabac, après quoi je leur exprimai ma joie de les voir ici. Mais aussitôt que je m'avançai d'un côté, ils s'élançèrent à toute vitesse vers l'extrémité du campement et de là s'en retournèrent en criant et en hurlant à l'endroit où ils étaient débarqués, puis ils se formèrent immédiatement en demi-cercle et dansèrent avec entrain pendant quelques minutes en s'accompagnant de leurs primitives chansons. Leurs habits graisseux ornés de perles et de babioles en cuivre et leurs longs cheveux tressés flottant dans la brise leur donnaient une apparence aussi extraordinaire que sauvage. Ces gens-là avaient des pipes particulières fabriquées avec du fer-blanc ou de la tôle qu'ils avaient obtenus des Russes; plus de la moitié n'avaient rien apporté pour échanger et les autres n'avaient que six peaux de martes de bonne qualité mais mal préparées, quelques peaux d'élans et de caribous et une centaine d'oies qu'ils avaient tuées avec leurs flèches en descendant la rivière. Les échanges se firent plus facilement que je ne m'y attendais, mais la plus grande partie de la journée se passa en pourparlers car il fallait leur donner des explications à tout propos. Ils parurent satisfaits de nos prix, mais ils s'opposèrent fortement à notre mesure de poudre qu'ils trouvaient trop petite et prétendirent que leurs blancs (les Russes) leur en donnait une quantité beaucoup plus considérable. Je me suis entretenu avec eux durant la soirée; il a été question surtout du trafic qu'ils faisaient avec les Russes sur la côte et je n'ai pas parlé de ces derniers très favorablement. J'ai démontré la supériorité de nos marchandises et notre manière équitable de trafiquer et j'ai fait tous mes efforts pour les encourager à venir ici avec leurs fourrures et leurs provisions. Je leur ai exprimé tout le chagrin que m'avait causé la mort de leur chef et j'ai présenté au frère de celui-ci, qui paraissait exercer l'autorité, un pied de tabac pour fumer sur l'herbe. Ce témoignage de respect envers l'illustre défunt a paru faire une impression favorable sur eux et le frère du chef décédé a dit qu'il nous considérait maintenant comme des amis, mais le lendemain quelques-uns de ses compagnons ont parlé d'une manière différente aux sauvages. Le jour suivant, après le départ des hommes pour le travail, plusieurs des Gens-du-fou se

montrèrent très impertinents; ils s'emparaient de tout ce qu'ils voyaient et demandaient qu'on le leur donnât, l'un désirait avoir l'herminette des charpentiers, l'autre voulait le câble qui servait à remorquer, etc., et bien qu'il leur fût enjoint de ne pas entrer dans le bâtiment où se trouvaient les marchandises, deux d'entre eux franchirent la petite barricade au moment où j'avais le dos tourné et examinait le fusil chargé que j'avais dans ma tente. Il leur fut ordonné de sortir, mais comme ils refusèrent, j'en poussai un dehors par les épaules et l'autre jugea à propos de déguerpir aussi vite que possible. Ils demandèrent ensuite qu'on leur vendît à crédit des fusils, des perles et des haches qu'ils auraient payés durant l'automne, mais je leur répondis que nous n'avions que quelques articles de ce genre cette année et que d'ailleurs nous n'en donnions à crédit qu'à des gens que nous connaissions bien. Les Russes, dirent-ils, nous ont traités de la sorte; une fois, ils ne voulaient pas nous donner ce que nous leur demandions, mais depuis que nous avons tué un certain nombre de leurs gens et pillé un de leurs forts sur la côte, ils ne nous refusent plus rien. J'avais été informé auparavant qu'en effet ils avaient assassiné quelques Russes à un petit avant-poste et l'aveu qu'ils venaient de faire à ce sujet en ma présence me parut une audacieuse menace. Il leur fut déclaré qu'une tentative de ce genre ici n'aurait pas le même résultat, que nous appartenions à un autre peuple que les Russes, qu'il n'était pas aussi facile de nous effrayer parce que nous étions armés de fusils que nous avions apportés pour nous défendre contre des ennemis, que nous n'avions pas l'intention de donner nos marchandises sans rien recevoir, mais qu'ils recevraient la valeur complète de ce qu'ils apporteraient et que s'ils venaient comme amis ils seraient bien traités. Il eurent recours à quelques autres échappatoires puis se déclarèrent nos amis, mais ils maintinrent qu'ils pouvaient obtenir des Russes plusieurs articles à meilleur marché qu'ici. Deux d'entre eux appartenaient à une bande appelée "Naheiy"¹ qui occupait la région située près des

1. Les Nehannees de Dall. Petroff dit que les Nehannes, Tutchone-kutchin et les autres bandes qui vivent dans le haut de la rivière Yukon, entre la frontière et le fort Yucon, appartiennent à la tribu Han-kutchin. Les traiteurs, dit-il, les connaissent comme *gens des faux*. Dawson dit que les gens de la Compagnie de la baie d'Hudson ont donné le nom de Nahanie ou Nahannie à un groupe de tribus qui se trouvaient dans le haut du Yucon.

sources de la rivière *Grand*;¹ un autre appartenait à la bande d'en haut des "Gens-du-fou" et ce dernier qui avait visité la rivière *Peely*² me fit une description très claire de la partie supérieure de cette rivière et de la région environnante. La journée se termina comme à l'ordinaire par une grande danse à laquelle le frère du chef ne prit pas part; pendant que les autres dansaient et chantaient il s'éloigna pour pleurer amèrement la mort de son frère. Lorsque son monde se fut retiré dans les huttes, voyant que l'interprète et moi faisons le guet, le frère du chef s'avança vers nous et nous dit que nous pouvions aller dormir, que quelques-uns de ses jeunes gens n'avaient pas bien parlé, mais qu'ils ne nous voulaient pas de mal, qu'ils étaient nos amis et qu'il les amènerait tous passer la nuit avec lui loin de notre campement. Il lui fut répondu que nous n'appréhensions aucun danger de leur part, mais que c'était notre habitude de toujours faire le guet durant la nuit jusqu'à ce que notre fort soit terminé. Ils partirent calmes et paisibles le matin suivant et promirent de revenir durant l'automne s'ils faisaient une bonne chasse, sinon que nous ne les reverrions pas avant le printemps à leur retour des montagnes. Plusieurs rôdeurs de cette bande vinrent nous visiter de temps à autre avant l'automne et apportèrent de la viande fraîche et des peaux de cerfs qu'ils échangèrent généralement contre des munitions et du tabac, mais nous avons toujours trouvé ces sauvages-là plus importuns et plus difficiles à satisfaire que ceux d'ici. A l'exception de l'un des chasseurs à l'emploi des Russes, il n'est venu comme étranger durant l'automne que quatre sauvages de la bande "Ney-et-se-Kootchiu",³ bande qui compte environ quarante hommes et qui habite une région située au nord d'ici près de la mer polaire. Ces quatre étrangers arrivèrent en compagnie de deux sauvages de la bande d'en haut; l'un d'eux avait un fusil et le peu de viande qu'ils avaient fut échangé contre des munitions. Ils nous dirent que la plupart des leurs viendraient probablement nous visiter au cours du printemps avant la disparition de la neige. Il fut

1. Il s'agit évidemment de la rivière que Murray appelle ailleurs *Gravel*. Il est probable que *Grand* est une erreur commise dans la transcription du manuscrit.

2. Rivière *Peely* ou *Pelly*.

3. Appelés *Neyetsé-kutchi*, par Richardson, et *Natsit-kutchin*, par Petroff. Murray les appelle ailleurs *gens du large*.

facile de s'entendre avec eux et ils acceptèrent tout ce que nous leur avons offert.

Je viens d'énumérer les principales visites que nous avons reçues durant l'été et l'automne afin de vous démontrer comment nous avons été accueillis par les diverses bandes et comment nous les avons traitées. Il s'est passé peu de jours sans que quelques sauvages arrivassent et que de longs pourparlers eussent lieu. Tous ont été traités avec la même bonté et le même respect et nous leur avons aussi appris à nous respecter en les tenant toujours à distance et en ne permettant pas aux hommes de se familiariser ou de conclure aucun marché avec eux sans permission. Cette discipline que j'ai fait observer rigoureusement a causé beaucoup de mécontentement à quelques-uns, aux Canadiens surtout, car à la rivière Peel, lorsque le *vieux Lapiers*¹ exerçait l'autorité, ils jouissaient d'une trop grande liberté et achetaient des sauvages de la viande et des oies quand il leur plaisait, ce qui est strictement défendu ici. Rien ne gêne les sauvages autant que de leur permettre de trafiquer avec les hommes ou de devenir trop familiers avec ceux-ci, et pour cette raison il n'a pas été permis aux hommes d'échanger quoi que ce soit. Jamais personne n'a été mieux nourri qu'ici durant l'été et l'automne dans un pays sauvage, l'alimentation consistant principalement en poisson et en viande séchée. Des filets étaient constamment tendus dans la rivière, ce qui nous permettait de manger du poisson de temps à autre et lorsque la viande séchée était mauvaise nous avions du pemmican et de la farine. Les hommes étaient assujettis à un rude travail, il est vrai, n'empêche que cet adage, *plus nous en avons plus nous en demandons*, s'applique particulièrement aux voyageurs de cette région, car après avoir été nourris grassement durant l'été ils sont devenus difficiles et dédaignent aujourd'hui de la viande séchée qu'ils auraient considérée comme un présent de Dieu à la rivière Peel il y a un an.

Pour s'établir dans une région nouvelle il faut supporter souvent des privations et nous avons eu dans ce district nombre de leçons salutaires à ce sujet, par exemple à la rivière Peel et dans la région de l'ouest durant la première année, leçons que

1. Le vieux Lapiers ou Lapierre qui a donné son nom au poste Lapierre. Il en est fait mention dans quelques lettres inédites de John Bell.

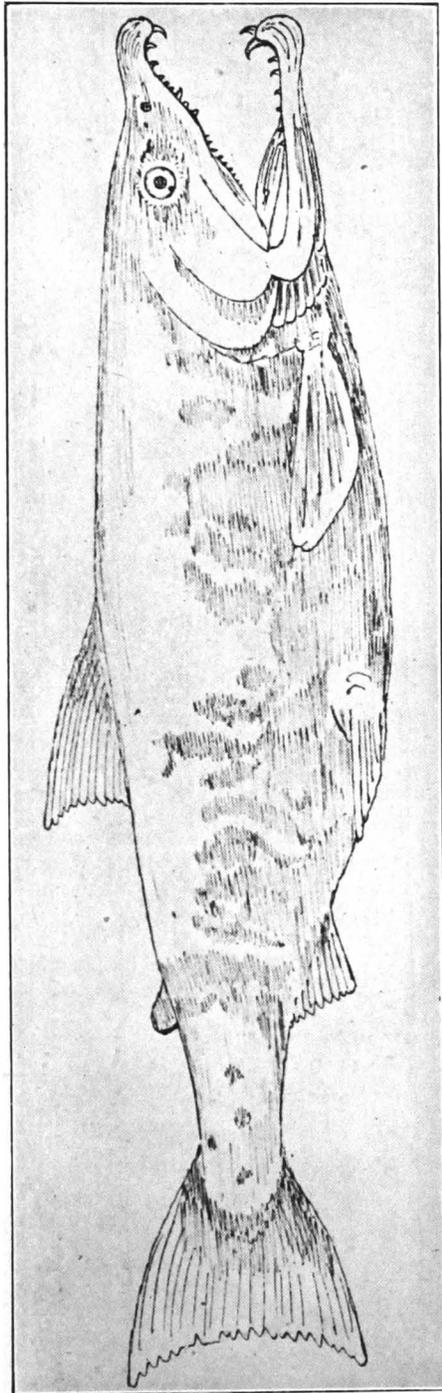
l'heure présente ne nous épargnera peut-être pas. En dépit de cela et bien que cette région fût peu connue je me suis rendu ici avec la certitude que nous pourrions nous approvisionner suffisamment. J'ai donné toute l'attention requise à la traite des fourrures pour laquelle surtout nous avons été envoyés ici, mais durant la première saison, je me suis occupé principalement des moyens de nous procurer des vivres, car si dès le début sont prises à cet effet des mesures propres à encourager les sauvages, cette tâche deviendra facile par la suite.

Dans les deux cas le trafic a été aussi prospère que je m'y attendais et que je pouvais le désirer avec les ressources que j'avais à ma disposition et je puis vous assurer qu'en face de l'hiver redoutable, je suis heureux et reconnaissant de voir notre dépôt aux vivres bien rempli et de penser qu'il n'y aura personne affamé au Youcon.

Nous avons commencé à faire la pêche immédiatement après notre arrivée; des filets ont été tendus régulièrement dans la rivière mais sans beaucoup de profit jusqu'au commencement de septembre alors que la truite commence à remonter; le passage de ce poisson ne dure que trois semaines environ durant lesquelles deux hommes et un sauvage employés à ce travail avec treize filets, ont réussi à prendre 1,380 poissons. Nos filets avaient été fabriqués en temps opportun et la tâche de les surveiller était généralement confiée à des invalides, car par suite de coupures il y avait presque toujours quelques estropiés parmi les hommes. Un sauvage de la rivière Peel qui nous a accompagnés a été engagé pour seconder les pêcheurs et des sauvages ont été payés pour nous conduire aux différents lacs des alentours. Le premier essai a été tenté sans succès dans un grand lac situé au sud-ouest d'ici; de là les pêcheurs se sont dirigés vers une série de petits lacs ou plutôt une rivière profonde à une distance d'une journée de marche, où les sauvages font sécher du poisson durant l'été. Ils sont restés à cet endroit jusqu'à ce que l'eau devînt trop basse et ils y ont pris 600 poissons blancs qui furent déposés dans une cache, mais quand ils allèrent les chercher à l'automne ils constatèrent que les *wolverines*¹ les avaient mangés. Quand la pêche dans la rivière fut terminée, des essais furent tentés dans quelques petits lacs situés au nord-ouest

1. Espèce de gloutons.

(à une distance d'une journée de marche d'ici) où furent pris 460 gros et excellents poissons qui furent transportés au campement au moyen des chiens. Aussi, lorsque l'hiver arriva nous avions en réserve 1,800 poissons qui nous ont été d'un grand secours et comme il faut prévoir que nous n'aurons pas toujours les autres vivres en aussi grande quantité qu'aujourd'hui, je dois vous dire que si vous m'envoyez un bon pêcheur, nous aurons une plus grande provision de poisson l'automne prochain parce que les lacs sont maintenant mieux connus. Je ne sais pas exactement quelle est la variété de truites prises dans la rivière. Ce n'est ni la truite d'eau douce ni la truite saumonée, bien qu'elle ressemble plutôt à cette dernière. Elle fait son apparition au mois d'août, mais ce n'est qu'au mois de septembre qu'elle devient abondante alors que des bancs immenses de cette sorte de poisson remontent la rivière. A son arrivée elle est assez bonne à manger alors qu'elle a une teinte argentée sur le dos et la partie supérieure des côtés, que le ventre est d'une couleur brune mêlée de nuances vertes et que la partie inférieure des côtés est bleue; mais avant sa disparition vers la fin de septembre, elle perd sa couleur brillante, sa chair devient molle et maigre et fortement rance. Les hommes s'en fatiguent dans l'espace de quelques jours si elle leur est servie constamment comme aliment. Ce poisson a la tête grosse, la bouche grande; les mâchoires supérieure et inférieure sont recourbées en dedans et garnies de dents qui ressemblent à celles du serpent à sonnettes; c'est en somme un poisson à l'aspect désagréable et féroce et dont la pesanteur varie entre 4 à 7 livres. J'ai choisi comme spécimen un gros poisson pris en automne dont j'ai tracé le dessin que je reproduis ici pour vous montrer quelles sont les richesses des eaux du Youcon. Il y en a une autre espèce plus petite qui n'a pas de dents; cette variété qui a la tête plus petite, les mâchoires encore plus recourbées, est d'une couleur écarlate transparente et sa chair rouge comme celle du saumon en a le même goût et la même qualité. De cette dernière sorte de poissons il n'en a été pris que quelques-uns à la fin de la saison. Le vrai saumon remonte aussi cette rivière et c'est le premier poisson qui fait son apparition; il ne s'en est pris qu'un petit dans nos filets, mais les sauvages en saisissent beaucoup tous les ans en barrant les petits chenaux de la rivière au moyen de paniers de saule fabriqués à cette fin. Les sauvages ont échangé



“The King Salmon”.

ici plusieurs gros saumons séchés et de l'un de ceux-ci je vous ai transmis durant l'hiver un morceau que vous avez dû recevoir. A en juger par l'apparence de ces poissons séchés, je suppose que leur pesanteur doit varier entre 15 et 20 livres; on dit que les sauvages en prennent de très gros quelques fois. Il y a ici comme ailleurs plusieurs sortes de poissons blancs, mais ils sont généralement plus gros dans cette région et quelques-uns pèsent $6\frac{1}{2}$ et même 7 livres. Ceux qui sont pris dans les lacs sont gros et de meilleure qualité et trois sont suffisants pour nourrir un homme pendant une journée; les truites de rivière sont évaluées sur le même pied. Le brochet abonde dans les lacs et dans la rivière. L'*inconnu* et la loche se trouvent ici comme dans le McKenzie. Les sauvages disent que le saumon et la truite sont de meilleure qualité dans le bas de la rivière; dans la partie supérieure ils sont très maigres et il en meurt souvent un certain nombre que l'on trouve sur la rive, ce qui peut être causé par le long trajet accompli depuis la mer. Ils ne descendent la rivière qu'à l'époque où celle-ci commence à prendre; ils suivent alors le chenal principal et il s'en prend bien peu. Voilà pour le poisson.

La construction et les autres travaux sont poussés aussi activement que possible, mais ce n'est qu'à la fin d'août que nous avons tous pris possession de notre habitation dont deux chambres ont été réservées pour les marchandises, les fourrures et les vivres. Nous sommes entrés dans la maison justement avant l'arrivée du froid et bien que les chambres ne fussent pas entièrement terminées nous sommes trouvés très à l'aise après avoir vécu si longtemps en plein air.

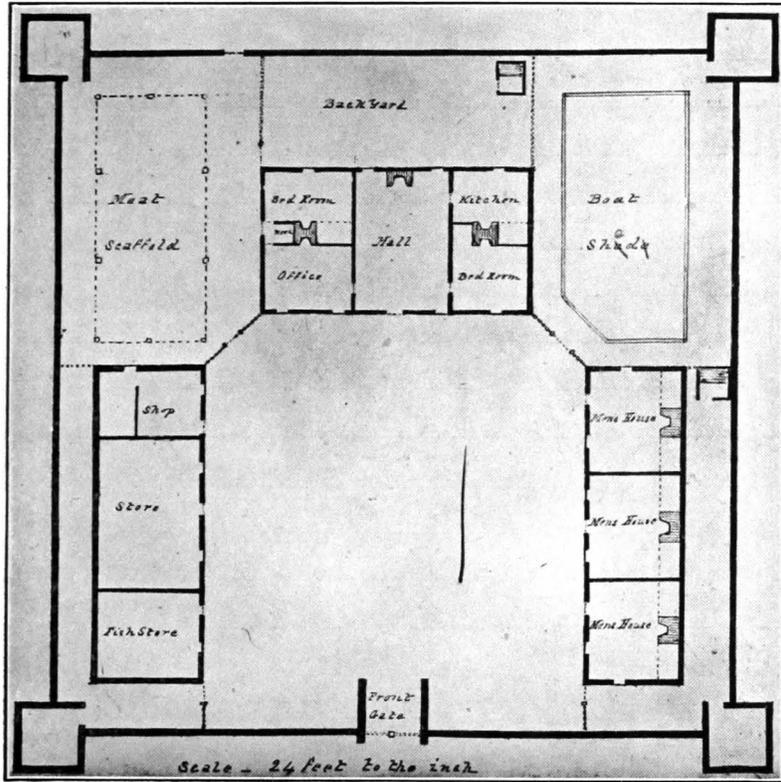
Le magasin n'a été terminé que le 25 octobre, c'est-à-dire les murs et le toit. Nous avons eu beaucoup de difficultés à compléter la toiture avec de l'écorce trop sèche et cassante; néanmoins la plus grande partie est imperméable, mais une autre couverture sera requise à notre retour du poste Lapier.

Nous n'avons pu compléter que l'habitation et le magasin et considérant la longueur du temps et le nombre de ceux qui ont pris part aux travaux il peut vous sembler que l'on aurait pu faire plus, mais il en serait autrement s'il vous était donné de voir ce qui a été accompli. S'il nous avait été possible de nous installer sur une première pointe où il y aurait eu du bois de charpente et d'y commencer l'érection d'un fort semblable à

quelques-uns de nos avant-postes, tout aurait été complété dans le temps qu'il a fallu pour ériger ces derniers, mais nous avons dû aller chercher du bois de construction à une grande distance, sans compter qu'il s'est agi de constructions plus considérables qu'à l'ordinaire et la maison et le magasin sont solides et bien finis. Les autres constructions et les palissades auront la même valeur et tout sera exécuté conformément au plan qui a été préparé; aussi lorsque le fort sera terminé l'automne prochain, je crois que ce sera le meilleur et le plus sûr ouvrage de ce genre (sans excepter le fort Simpson) entre la rivière *Red* et la mer polaire; il faudra pour cela plus de temps et plus de travaux, mais un bon fort peut devenir nécessaire ici avant quelques années. La maison mesure 46 x 26 pieds et se compose de cinq pièces, un vestibule au centre, un bureau ou chambre d'attente, une pièce pour les assistants, une chambre à coucher à une extrémité et une cuisine à l'autre. Des troncs de pins¹ de 8 pouces bien équarris ont été employés pour la construction et l'on s'est aussi servi pour les divisions, de troncs d'arbres bien équarris et solidement unis afin qu'ils soient à l'épreuve des balles. Comme nous n'avions pas de palissade autour de la maison durant la première saison, de petites meurtrières auxquelles s'adaptent parfaitement des blocs de bois que l'on peut retirer de l'intérieur des chambres, ont été pratiquées de chaque côté du vestibule et pourront être utilisées pour les mousquets si les sauvages s'avisent de répéter ici le tour joué à M. Campbell au lac Duses.² La longueur du magasin est de 40 pieds seulement pour le moment, mais il y sera ajouté une allonge de 16 pieds à la prochaine saison et celle-ci servira de dépôt pour le poisson. Les maisons des hommes auront aussi 56 pieds de longueur et se composeront de trois pièces dont l'une devra servir d'atelier de charpentiers, etc. Il sera aussi érigé un hangar ou appentis à l'extrémité des maisons des hommes pour abriter deux bateaux,

1. Il doit s'agir d'épinette, puisque le pin ne croît pas dans cette partie.

2. Lac Dease. Robert Campbell dit dans son récit: Lorsque nous sommes retournés au lac Dease, nous avons été constamment menacés par les sauvages du territoire russe, et nous avons beaucoup souffert de la faim. Nous ne dépendions pour manger que sur les seuls animaux que nous pouvions attraper et sur la tripe de roche quand ceux-ci nous faisaient défaut. Nous nous sommes trouvés un jour dans un dénûment tel que nous avons dû manger le *parchment* de nos fenêtres, et la veille de notre départ, le 6 mai 1839, nous avons dû nous contenter des lanières de nos raquettes.



Plan du fort Yukon.

ainsi qu'un appareil pour faire sécher la viande à l'extrémité du magasin, comme au fort Simpson. L'on ne se servira pas de perches pointues ou de *slabs* pour construire les palissades, mais de troncs d'arbres suffisamment gros, dépouillés de leur écorce et équarris sur deux côtés afin de les unir étroitement les uns aux autres; ces troncs d'arbres qui sont enfoncés dans la terre à une profondeur de 3 pieds et s'élèvent à une hauteur de 14½ pieds au-dessus du sol forment un mur solide de 9 à 10 pouces à sa base et de 6 à 7 pouces à son sommet, affermi par un assemblage à mortaise à ces deux endroits. Les bastions que l'on construira aussi solides que possible, seront spacieux et commodes. Quand tout cela sera terminé les satanés Russes pourront faire leur apparition au moment qu'il leur plaira.

Bien que les travaux de construction soient terminés pour la première saison, il reste beaucoup à faire à l'intérieur et à l'extérieur, car les maisons doivent être plâtrées et pour les rendre confortables durant l'hiver il faut s'occuper encore d'une infinité de petites choses. En outre, il faut trouver les racines dont nous aurons besoin pour la charpente des bateaux, puis enlever celles-ci avant que la terre gèle; il faut aussi scier des troncs d'arbres, les couper et les transporter des îles avant que la rivière prenne, se procurer du bouleau qu'il faut aller chercher à une grande distance pour fabriquer des traîneaux de bois et des raquettes, couper du bois de chauffage, transporter notre poisson et s'occuper de mille autre choses. Dans l'intervalle les sauvages continuent d'arriver avec des fourrures et des provisions; ils apportent plus de fourrures qu'il ne m'est possible d'en acquérir avec les marchandises qu'ils demandent, mais pas autant de viande que je ne m'attendais de recevoir. Un parti considérable de sauvages a été en guerre avec une autre bande (*the nation of the Shade*)¹ sur le bas de la rivière et par suite ceux-là ont eu peu de temps pour préparer des vivres. A leur retour une quantité de fourrures². et j'ai eu beaucoup de difficulté à m'entendre avec eux. Ils ne s'opposent pas à nos prix, mais tous demandent des perles; nous avons par conséquent partagé les quelques livres qui restaient et nous leur avons laissé avoir un des fusils. Quand il fut connu que nous n'avions

1. Les Testsè-kutchi de Richardson—gens de l'ombre.

2. Il manque plusieurs mots du manuscrit.

plus de perles, ils retinrent leurs fourrures à l'exception d'une certaine quantité qu'ils nous laissèrent jusqu'à l'année prochaine avec l'entente qu'elles seraient payées avec des perles, mais j'en ai eu assez de ce genre de trafic à la rivière Peel. Il fut entendu que nous conserverions leurs fourrures jusqu'à l'année prochaine et que nous n'en ferions l'acquisition qu'à l'arrivée des marchandises. Je leur ai fait entendre que nous aurions une plus grande quantité de perles l'année prochaine et que tous ceux qui avaient des fourrures en cache ne devraient pas les transporter ailleurs. Avec ce parti se trouvait un sauvage de la bande des "Gens-des-Buttes";¹ il avait été employé par les Russes pour approvisionner un fort comme chasseur et n'avait rien apporté parce que la curiosité sans doute l'avait seule poussé à venir. Les Russes sont encore allés à leur ancien rendez-vous sur la rivière vers l'époque de notre arrivée ou un peu plus tard; cette nouvelle que j'ai apprise au mois d'août m'a enlevé la crainte d'être inquiété par eux durant cette saison. Ils ont apporté une grande quantité de perles et sont retournés avec beaucoup de fourrures. Ici il en a été bien autrement, les fourrures ont été apportées mais nous n'avons pu en faire l'acquisition et il était pénible de les voir nous échapper faute de marchandises. La boîte de perle était vide de même que celle qui contenait les fusils dont deux seulement ont été conservés pour la défense de la place; le rouleau de tabac était presque épuisé et dans notre dépôt de marchandises il ne restait plus que des habits et des munitions. Les "Gens-du-fou", les sauvages *Rat* et dans notre dépôt de marchandises il ne restait plus que des venir ici le printemps suivant et comme je n'avais rien pour trafiquer avec eux, j'ai pris la détermination d'envoyer un parti à la rivière Peel afin d'en rapporter un rouleau de tabac et des couteaux qui devaient être pris sur l'approvisionnement de l'année. En tout cas les chiens devaient y être envoyés pour

1. Les Tanna-kutchi de Richardson ou "gens des caps"; les Tenna-kutchin de Petroff (hommes de la montagne) ou Tenna-tnu-kokhtana (Mountain River men) qui habitent le bassin entouré de collines de la rivière Tennaah, affluent du bas du Yukon. Il s'agit de la Tanana épelée aujourd'hui littéralement Tenan-na, ou de la rivière Tenan, qui signifierait rivière des hommes de la montagne. Les hommes de la Compagnie de la baie d'Hudson la connaissaient comme la rivière des gens des Buttes. D'après Petroff c'est le plus considérable et le plus beau des tributaires du Yukon; elle se jette dans celui-ci à trente milles au-dessous des *Ram-parts*, soit 290 milles au-dessous du fort Yukon.

transporter ici les lisses requises pour le bateau et les autres articles indispensables pour le printemps suivant. Des hommes sont partis pour le poste Lapier avec cinq chiens et deux traîneaux le 21 novembre, assez tôt par conséquent pour que les lettres atteignent la rivière Peel avant l'envoi de ce qui est expédié de cet endroit en hiver. Un sauvage qui connaissait bien cette région a été engagé pour accompagner les hommes et il a promis de les conduire au poste Lapier en quatorze jours si le temps était favorable. Les hommes et les chiens ont reçu des vivres pour quinze jours et il a été ajouté à cela un peu de munitions en cas d'accident ou de retard par le mauvais temps. Il leur a fallu dix-huit jours pour atteindre le poste Lapier en hiver et dix-neuf pour revenir avec leurs charges. Ils ont été retardés d'une journée en allant par le mauvais temps, mais j'ai appris depuis qu'ils ne s'étaient pas pressés, car le sauvage qui les accompagnait leur procurait de la viande fraîche. Ils se sont plaints au poste Lapier de ma parcimonie au sujet des provisions, mais s'il leur a été possible de revenir de cet endroit dans l'espace de dix-neuf jours avec des traîneaux chargés, quinze jours devaient être suffisants pour s'y rendre sans aucun bagage.

Peu de temps après le départ des hommes (le 27 novembre) j'ai reçu de très mauvaises nouvelles et je vous aurais envoyé une autre lettre pour vous communiquer alors ce que je venais d'apprendre, si la chose avait été possible, mais les hommes manquaient et ce qu'il aurait fallu pour entreprendre le trajet de manière à atteindre assez tôt le poste Lapier nous faisait défaut. Le jeune chef arriva durant la soirée et nous apprit l'arrivée de deux sauvages des bandes du bas de la rivière avec des hommes envoyés par les Russes. Ils apportaient pour les sauvages d'ici des messages de la part des Russes qui passaient l'hiver à l'embouchure de la rivière qu'ils avaient descendue; ceux-ci avaient beaucoup de marchandises dont le prix avait été réduit et qui étaient de meilleure qualité que les nôtres. Les Russes s'efforçaient de soulever les sauvages d'ici contre nous en leur disant que c'était à cause de notre présence dans leur pays qu'un si grand nombre d'entre eux étaient morts durant l'été, que nous étions de méchantes gens, etc., en même temps ils invitaient ces sauvages à se rendre auprès d'eux avec leurs malades, car ils avaient des remèdes pour guérir toutes les maladies, puis

ils exprimaient leur chagrin de n'avoir pu tenir leur promesse de venir visiter leur pays durant l'été parce qu'ils avaient été malchanceux en construisant les bateaux nécessaires pour faire le trajet et leur annonçaient que l'été prochain ils viendraient les rencontrer plus en amont sur la rivière avec une grande quantité de marchandises. Les Russes employaient le moyen le plus efficace de tirer parti de la crédulité des sauvages d'ici et j'ai été très peiné d'apprendre du jeune chef que quelques-uns de ses compagnons avaient ajouté foi à ce qui précède et avaient l'intention de descendre avec leurs fourrures aussitôt que la rivière serait ouverte. J'ai fait venir l'un des sauvages envoyé de la part des Russes ; celui-ci qui demeurait avec la première bande du bas de la rivière, répéta tout ce que je venais d'apprendre devant plusieurs autres sauvages.

J'ai eu un long entretien avec ces derniers en présence de l'étranger et je me suis efforcé de rendre la monnaie aux Russes à leur façon. J'ai insisté surtout sur les motifs qui poussaient nos concurrents à faire parvenir de tels messages et à baisser leurs prix et j'ai réussi à les convaincre qu'il était absurde de croire que nous étions la cause de la mort des leurs, puisque nous étions leurs meilleurs amis et que nous avions apporté des médecines pour les empêcher de mourir, etc., etc., etc. Je leur ai dit aussi qu'ils étaient libres de transporter leurs fourrures au printemps à l'endroit où stationnaient les Russes et de les vendre à ces derniers, mais qu'ils le regretteraient par la suite parce que j'étais certain qu'il serait apporté beaucoup plus de marchandises ici l'été prochain. Les sauvages présents parurent décidés d'attendre jusqu'à la prochaine saison, mais quelques jours après il fut vendu une certaine quantité de peaux de castors aux sauvages envoyés par les Russes pour des perles de fantaisie, objets qu'ils ne pouvaient obtenir de nous et qu'ils préférèrent à toute autre chose.

Lorsque je vous ai écrit au mois de novembre je ne pensais pas alors que les Russes viendraient nous causer des embarras avant l'été suivant ; cependant à cette époque même ces derniers étaient installés plus bas que nous sur la même rivière pour y passer l'hiver. Ils avaient beaucoup de marchandises dont ils disposaient à des prix beaucoup plus bas que les nôtres et ils s'efforçaient de soulever nos sauvages contre nous. Je dois avouer que cette nouvelle m'a beaucoup abattu. Je me

suis familiarisé avec les difficultés d'une très forte concurrence quand je me suis trouvé dans le sud et je désirerais rien tant que de continuer ici cette sorte de lutte que j'aime si j'avais seulement les armes nécessaires pour combattre.

Loin de là, nous sommes ici à une grande distance de la frontière et nous n'avons que des promesses à offrir aux sauvages. Mais avant de vous entretenir sérieusement de ce sujet, je crois, après vous avoir déjà fait le récit de ce qui s'est passé jusqu'à la fin du mois de novembre, qu'il vaut mieux continuer jusqu'à la fin de l'année. Le mois de décembre s'est écoulé plus lentement que les autres mois que nous avons passés ici; il y avait moins de monde et je me dispenserai de vous indiquer le travail qui a été fait. Nous n'avons pas vu de sauvages excepté ceux du voisinage qui de temps à autre nous apportaient quelques lapins et quelques fois des peaux de lynx qui furent échangées contre des munitions et du tabac. Les lapins de cette région sont beaucoup plus gros qu'aux environs du fort Simpson et la quantité que nous avons reçue est suffisante pour les rations de trois à cinq jours par semaine durant l'hiver. Comme dans toute autre partie de cette région le jour de Noël et le 1^{er} jour de janvier ont été des jours de congé qui se sont passés paisiblement et convenablement; quant à moi, les nouvelles reçues au sujet des Russes m'avaient tellement affecté que ce jour de l'an a été l'un des plus sombres de ma vie.

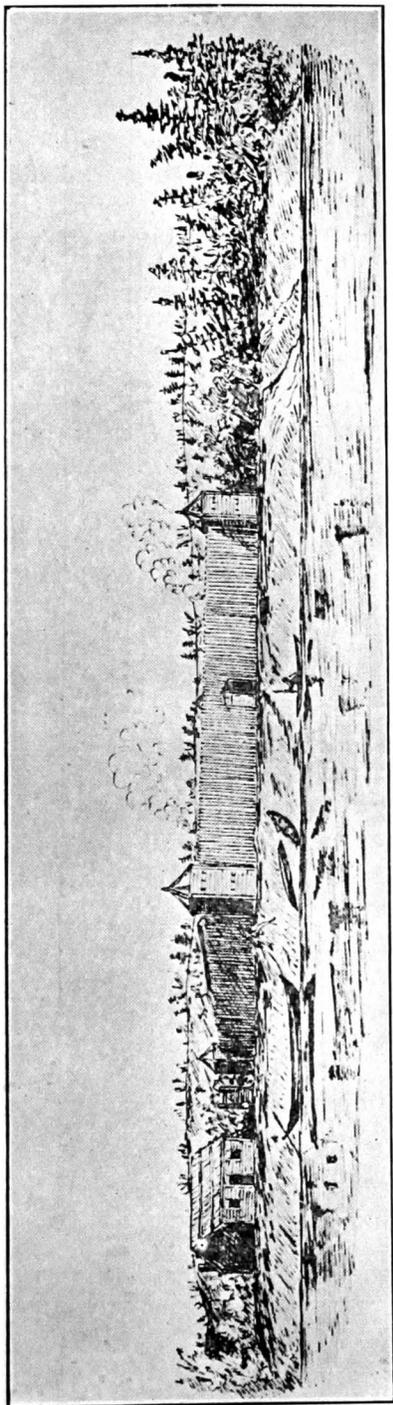
Les Russes ont atteint cette rivière pour la première fois un an avant M. Bell et depuis lors (durant les quatre dernières années) ils y sont venus régulièrement en bateau tous les étés pour y trafiquer avec les bandes du bas de cette rivière. Les sauvages d'ici sont peu renseignés au sujet de leurs deux premières visites; quant à leur troisième visite je vous ai déjà dit tout ce que je savais à cet égard et les efforts qu'ils ont faits cette fois pour se procurer des chiens, et, les prix élevés qu'ils ont dû payer pour ceux-ci m'ont convaincu qu'ils étaient déterminés d'étendre leur commerce sur le Youcon. L'été dernier ils sont arrivés comme à l'ordinaire au même endroit à l'embouchure d'une grande rivière qu'ils ont descendue; celle-ci se jette dans le Youcon à environ 350 milles au-dessous d'ici¹ si l'on

1. Le poste russe de Nulato était situé sur la rive nord du Yukon, à quelques milles au-dessous de l'embouchure du Koyukuk, et à 400 milles environ de l'embouchure de la rivière principale. La "rivière princi-

tient compte des détours. Ils avaient eu l'intention d'y amener deux bateaux cette fois, afin de remonter la rivière non seulement pour trafiquer avec les sauvages mais pour explorer celle-ci jusqu'à sa source. Comme ils n'avaient pu faire construire les bateaux nécessaires à cette fin, ils promirent de faire mieux l'été suivant (cet été). Leur bateau avait à peu près les mêmes dimensions que le nôtre et avait été construit, d'après la description du sauvage qui nous renseignait, avec quelque chose qui ressemblait à du *dress parchment* semblable aux lanières dont nos hommes se servent pour le transport. L'été dernier ils ont apporté plus de marchandises que de coutume, surtout des perles communes et des perles de fantaisie y compris des blanches, des rouges et plusieurs variétés de bleues. Les perles blanches communes étaient généralement évaluées à un prix plus élevé que les nôtres, tandis que dix perles bleues seulement de la grosseur d'un pois de jardin, étaient accordées pour une peau de castor; en somme tous leurs articles, à l'exception des chaudières, des fusils et de la poudre, étaient évalués à un prix très élevé y compris les petites coquilles semblables à celles que vous m'avez envoyées du fort Simpson et dont j'ignore le nom.¹ Six ou huit de ces coquilles sont échangées dans cette région contre une peau de castor ou trois peaux de martes et une boîte de ces coquilles vaudrait ici plus de deux mille livres. Outre les articles susmentionnés les Russes apportent ici des couvertes, des capotes, des habits (ces deux dernières variétés ont peu de vogue), des poires à poudre, des couteaux, des briquets, des limes, des lames de fer pour couvrir la pointe des flèches, des bracelets communs, des alènes, des anneaux et de petites pièces de monnaie de cuivre

pale" dont il est fait mention ici, est évidemment celle que Murray appelle ailleurs la rivière *Russian*, nom que sir John Richardson lui donne aussi dans son *Arctic Searching Expedition*. Il sera question dans une note subséquente de la confusion dans laquelle Murray a été induit au sujet du bas du Yukon et du Koyukuk. Sa lettre à Richardson reproduite dans l'introduction indique clairement qu'il a constaté lui-même son erreur au sujet du cours et de l'embouchure du Yukon.

1. Coquilles de dentales et d'arénicoles. La coquille de dentale, dit Petroff, était un ornement très recherché par les hommes et les femmes. Elle ne se trouvait pas dans les possessions russes, mais on les importait des colonies britanniques situées au nord de la rivière *Columbia*. . . . Lors de la visite de Davidof, à Kudiak, en 1802, deux de ces coquilles valaient tout un *parka* de peaux d'écureuils. Une tradition des Kaniagmute nous apprend que dans la région des Thlinket, loin dans la direction du sud, se trouvait un lac où l'on se procurait la coquille dentale ou *hyqua*; ce mollusque se nourrissait des cadavres d'esclaves jetés à l'eau. C'était une fable inventée sans doute par les Thlinket pour faire monter le prix de ces articles qu'ils possédaient en grande quantité.



Fort Yukon.

semblables à notre vieux farthing avec lesquelles les sauvagesses frangent leurs vêtements. Ils n'apportent pas de haches proprement dites qu'ils remplacent par un morceau d'acier qui a la forme d'une lame de rabot; les sauvages le fixent au bout d'un bâton recourbé et s'en servent comme d'une herminette; ils apportent probablement d'autres articles que je n'ai pas vus. Ils apportent aussi des fusils, des bons et des communs, mais les nôtres sont toujours préférés; au commencement ils n'apportaient que des chaudières en tôle, mais j'ai appris que l'été dernier ils avaient des chaudières de cuivre comme les nôtres. Les sauvages d'ici qui étaient en guerre avec les bandes du bas de la rivière, n'ont pas eu de relations avec eux durant l'été dernier et c'est pourquoi les renseignements ci-dessus ne nous sont pas parvenus avant le mois de novembre. Il semble que les Russes avaient quitté ou étaient sur le point de quitter la région lorsqu'ils apprirent notre arrivée ici; ils commencèrent immédiatement à construire une maison et lorsque celle-ci fut terminée, deux hommes y furent laissés avec le reste des marchandises tandis que les autres s'en retournèrent au portage avec le bateau; comme ils avaient beaucoup de marchandises durant l'hiver il est très probable qu'ils ont dû en recevoir l'automne dernier. Leurs prix furent réduits immédiatement; ainsi la valeur des chaudières fut abaissée de vingt peaux à dix, celle des fusils communs à dix peaux, la mesure de poudre fut portée à plus d'une chopine, le prix des perles et des autres articles fut abaissé de moitié et les habits qu'ils ne purent échanger furent donnés pour rien. Le chef lui-même est resté pour prendre soin de la maison et c'est lui qui a transmis l'infâme message à nos sauvages; s'il lui arrive de s'aventurer de notre côté durant l'été, comme il l'a promis, il est très probable qu'il se fera casser la tête pour avoir causé de tels embarras, mais ce sont les dernières gens que je veux voir ici parce que leur rencontre signifierait certainement une querelle. J'ai dit à nos sauvages d'ici qu'après avoir terminé nos constructions l'automne prochain, nous descendrons la rivière jusqu'à l'endroit où sont les Russes et que nous y érigerons probablement un fort. J'ai fait circuler ce bruit dans l'unique dessein de le faire parvenir jusqu'aux Russes et de les faire renoncer, pour le moment peut-être, à leur projet de remonter la rivière. Comme je vous l'ai appris le

printemps dernier, c'est uniquement au moyen d'un portage et non par les rivières séparées par un lac qu'ils communiquent avec la côte. J'ai vu deux sauvages qui sont allés jusqu'à leur fort sur la côte, qui connaissent la route intérieure et auxquels j'en ai fait exécuter le tracé avec de la craie sur le plancher. La rivière qu'ils remontent à partir de la côte doit se jeter, autant que je puis en juger, dans le détroit de Norton ou dans celui de Kotzebue peut-être, mais plutôt dans le premier, car il y avait deux gros vaisseaux à l'ancre quand les sauvages sont allés là et je ne suis pas certain que des vaisseaux sont envoyés régulièrement par le détroit de Behring. A l'embouchure de cette rivière se trouve un grand fort au-dessus duquel se rencontrent de puissants rapides à une petite distance; plus loin se trouve une petite station d'échange établie depuis plusieurs années au-dessus de laquelle se trouvent des chutes et plus loin se rencontrent des montagnes de l'autre côté desquelles coule la rivière qui se jette dans le Youcon. Ils échangent leurs marchandises en hiver de l'autre côté du portage où ils les transportent avec des chiens et ils ont une maison de ce côté-ci; c'est de ce dernier endroit qu'ils partent en bateau en été pour rejoindre le Youcon. Cette rivière doit couler dans la direction du nord-est, car d'après la description qui en est faite elle est plus large que la rivière *Porcupine* (que nous avons descendue). Il y a deux ou trois ans un bateau a descendu une autre rivière (mais il n'est pas allé jusqu'à son embouchure) qui rejoint le Youcon à une grande distance au-dessus d'ici; cette rivière dont le courant est faible est très profonde et prend sa source au sud. Les sauvages ne connaissaient pas son cours mais la description assez distincte qu'ils ont faite de l'endroit où elle rejoint le Youcon indique un grand lac dans lequel l'une des branches de ce dernier prend sa source. Les Russes ont aussi visité cette grande rivière mais ne sont pas allés jusqu'au confluent des rivières Lewis et Pelly; cependant ils ont atteint un endroit au-dessous du "Great Lake", que j'ai marqué d'après les indications des Gens-du-fou, mais je ne puis dire s'ils se rendent à cet endroit régulièrement.¹

1. Il a déjà été question dans l'introduction des explorations des Russes sur le Yukon et de leurs établissements de commerce. Quant à la rivière qui se jette dans le détroit de Norton ou celui de Kotzebue, comme Murray le suppose, la description que celui-ci en fait indique qu'il s'agit de la rivière Kuskukvim, bien que celle-ci se déverse beaucoup plus au

C'est tout ce que j'ai pu apprendre au sujet du commerce des Russes sur le Youkon, mais c'est suffisant pour se rendre compte qu'ils connaissent bien cette rivière. Ils l'ont découverte, je veux dire la partie qui se trouve au-dessous d'ici, un an avant M. Bell et il est très probable qu'ils ont atteint aussi ses branches supérieures avant M. Campbell, mais je suis peu renseigné sur le trafic qu'ils ont pu y faire. Quant à la partie située au-dessous d'ici, les sauvages disent que les Russes en ont retiré une immense quantité de riches fourrures.

Je vais maintenant essayer de vous donner un aperçu de cette grande vallée du nord-ouest et de ses habitants. Lorsque j'étais à la rivière Peel, comme depuis mon arrivée ici, j'ai cherché à obtenir des diverses bandes de sauvages la description de leurs terres et des rivières qui s'y trouvent. Or, après avoir beau-

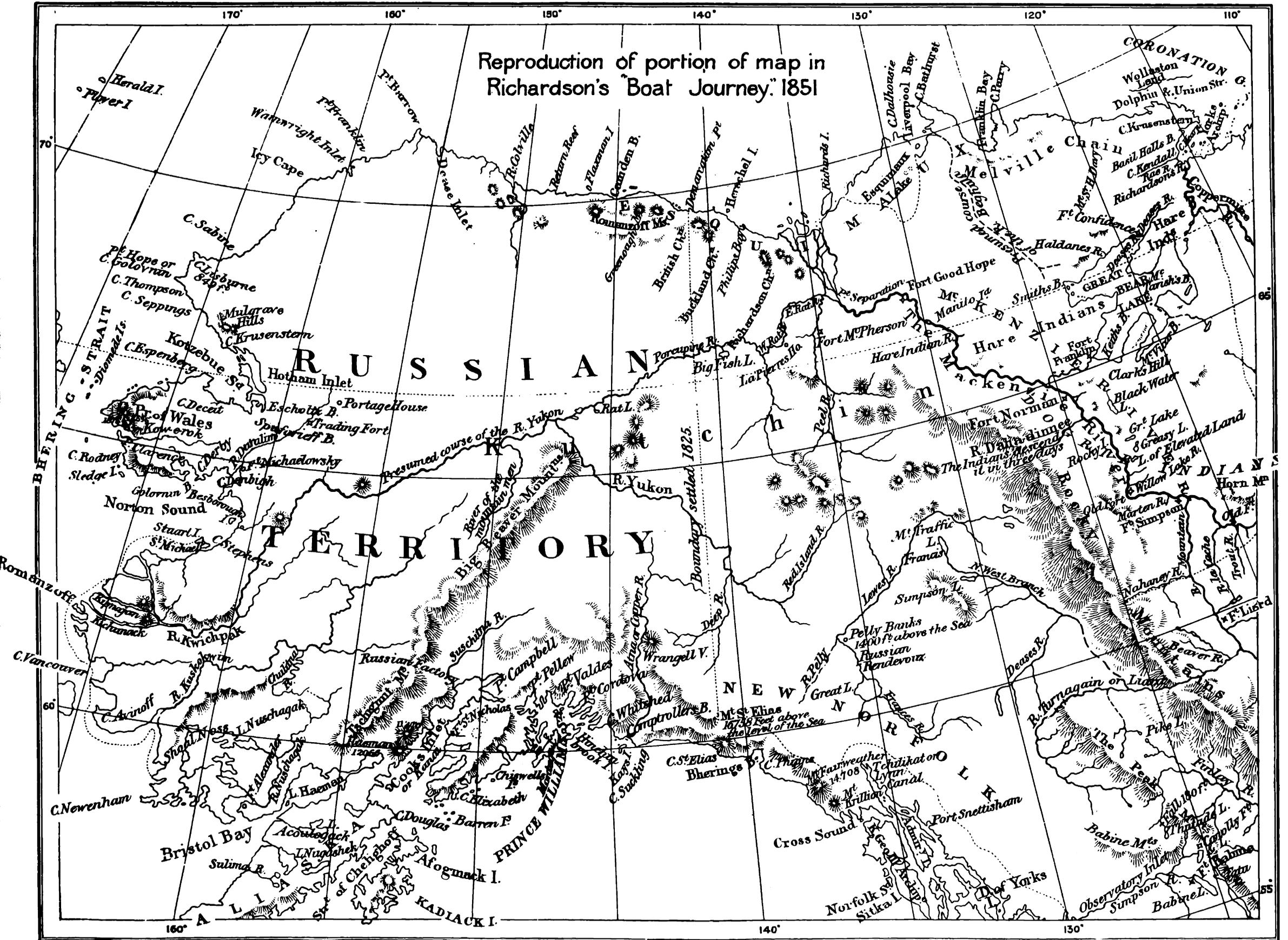
sud que l'endroit indiqué. La petite station d'échange serait la redoute Kolmakof, un vieux poste russe situé à 200 milles au-dessus de l'embouchure de la Kuskokvim. Le premier poste érigé à cet endroit le fut par Ivan Simonson, en 1832. Il fut détruit en partie par les sauvages en 1841 et reconstruit par Alexander Kolmakof. Quant aux montagnes dont il est fait mention, il s'agit de la chaîne de montagnes Kuskokvim et la rivière qui se trouve au-delà est la Tanana, la rivière des *Mountain Men* de Murray. Le portage de la Kuskokvim au Yucon se fait par le moyen d'une série de petits lacs et de petits cours d'eau à l'endroit où les deux rivières se rapprochent le plus l'une de l'autre. Il n'a jamais existé un grand fort à l'embouchure de la Kuskokvim; les sauvages ont voulu probablement parler du fort Alexandrovsk à l'embouchure de la Nushagak construit sous la direction d'Alexander Baranof en 1818 ou 1819. Il est plus difficile d'expliquer ce que Murray dit au sujet de la présence des Russes sur le haut du Yucon. Un coup d'œil sur la carte ci-contre indique la confusion qui régnait alors au sujet des positions relatives, des directions, etc., des rivières Liard, Lewes, Pelly et Frances. Le *Great Lake* était peut-être simplement le Pacifique ou l'un des grands chenaux le long de la côte que les rapports des sauvages confondaient. Il peut se faire que les Russes aient remonté la Stikine et atteint le lac Dease en franchissant un portage, ce qui est peu probable. On pourrait en conclure à tort ou à raison que le nom sauvage du lac Dease est Too-tsho, "*Big Lake*", que celui de la rivière Dease est Too-tsho-tooa, rivière *Big Lake River*. La description de Murray s'applique mieux au lac Teslin. Le *Great Lake* et la *Russian Rendezvous* sont indiqués tous les deux sur la carte de Richardson qui dit dans son récit: La rivière Lewes prend sa source dans une grande nappe d'eau située en deçà de la frontière anglaise et s'appelle *Russian Lake*, parce que M. Roderick (*sic*) Campbell. . . . a rencontré là un parti de traiteurs russes. Dans *Narrative of the Discoveries on the North Coast of America* de Simpson, il est dit que Campbell "rencontra sur les bords d'une rivière appelée Stikine. . . . un nombre considérable de sauvages *Nahanie* rassemblés auprès d'un parti de Russes; que ce dernier remonta la rivière en bateaux jusqu'à une catastrophe située sur le territoire anglais à une grande distance de l'autre côté de la ligne de démarcation. . . . Il se composait d'un certain nombre d'hommes commandés par quatre officiers en haillons et ivrognes qui pouvaient dire quelques mots anglais sans suite". Cette donnée obtenue évidemment de Campbell lui-même est si positive qu'il est raisonnable de croire que les Russes ont remonté la Stikine en dépit de l'incertitude au sujet de l'identité et de l'endroit du *Great Lake*.

coup questionné et comparé les renseignements obtenus, il m'a été possible de me faire une idée du cours du Youcon et des autres rivières que l'on connaissait si peu jusqu'alors. Pour l'indiquer plus clairement j'ai tracé une espèce de carte¹ que vous pourrez examiner en parcourant le bref et incomplet compte rendu ci-après. J'ai décrit en partie la région qui s'étend entre le point où nous sommes et la rivière Peel, c'est-à-dire dans la mesure que me le permettaient mes observations personnelles. Quant au cours des rivières *Rat* et *Porcupine* il m'a été impossible de le tracer entièrement à l'aide d'une échelle aussi restreinte, sans compter que je suis dépourvu de tous les instruments requis pour un tel travail. Comme on le voit le poste Lapier se trouve considérablement au sud du fort de la rivière Peel. La rivière *Rat* n'est plus qu'un ruisseau étroit et excessivement tortueux parsemé de coudes et de détours à toutes les centaines de verges; elle se dirige dans la direction O.S.O. jusqu'à ce qu'elle atteigne la rivière *Porcupine* qui prend sa source à une grande distance au sud dans la même chaîne de montagnes où la rivière Peel prend la sienne. A partir du point où vient se jeter la rivière *Rat* cette dernière coule dans la direction N.N.O. jusqu'à une grande distance et à un certain endroit elle passe à quelques milles au nord du fort de la rivière Peel, puis elle se dirige ensuite au O.S.O., traverse la frontière par 67° latitude et se jette dans le Youcon par $66^{\circ} 15''$ latitude et par environ $147^{\circ} 20''$ longitude.² D'après mon loch nous serions considérablement plus au sud que nous le sommes en réalité, ce qui est dû en partie à la variation du compas dont je n'ai pu me rendre compte qu'une fois entre le poste Lapier et l'endroit où nous sommes. Le compas marque ici 40° est et 48° au fort de la rivière Peel. Par suite du mode inévitablement inexact de m'assurer des distances, je ne puis que conjecturer à l'égard de la longitude; quant à la latitude

1. Malheureusement cette carte ne se trouve pas. Il est probable cependant que la substance de celle-ci est indiquée dans les dernières corrections de Murray quant au cours du Youcon, qui se trouvent sur la carte reproduite dans *Arctic Searching Expedition*, de Richardson. On trouve sur cette dernière plusieurs des noms donnés par Murray aux rivières, aux lacs et aux montagnes de la région du Yukon. Un abrégé d'une partie de cette carte se trouve dans ce journal.

2. La rivière *Porcupine* traverse la frontière par $67^{\circ} 25' 05''$ d'après M. C. A. Schott, de la *United States Coast and Geodetic Survey* et se jette dans le Youcon par environ $66^{\circ} 33' 47''$ et $145^{\circ} 17' 47''$ longitude, ce qui est la position astronomique du fort Yukon, d'après le capitaine Raymond dans sa *Reconnaissance of the Yukon*, 1869.

Reproduction of portion of map in
Richardson's "Boat Journey," 1851



Les cours des rivières Yukon et de la Porcupine est reproduit d'après les renseignements fournis à Richardson par H. Murray.
12153—p. 84.

j'ai pu m'en assurer par plusieurs observations au moyen d'un astrolabe grossier¹ que j'ai fabriqué moi-même et d'ailleurs une erreur d'une ou de deux minutes ne peut avoir d'importance en ce cas.

Comme je n'ai vu du Youcon que quelques milles au-dessus et au-dessous de l'endroit où nous sommes, il peut paraître absurde que je tente d'en indiquer le cours sur une carte, car je n'ai pour me guider que les descriptions et les dessins des sauvages à ce sujet. Ceux-ci m'en ont tracé toutes les parties sur le plancher avec de la craie et durant l'été je leur ai fait exécuter ce travail sur une grande couche de sable.² J'ai toujours copié immédiatement ces esquisses et bien que les mêmes endroits aient été décrits et esquissés par plusieurs sauvages, ceux-ci s'accordent assez bien quant à l'aspect général de la rivière. D'abord le Youcon et la Pelly ne forment qu'une seule et même rivière. Deux sauvages de la bande des Gens-du-fou d'en haut qui s'étaient rendus jusqu'à la Pelly sont venus ici durant l'été; avec eux se trouvait un autre sauvage appartenant aux "Men of the Forks" (bande qui habite près du confluent des rivières Lewis et Pelly) qui, deux ans auparavant s'était rendu au grand lac principal, source de cette rivière. Ces sauvages ont fait la description du confluent des rivières Lewis et Pelly ou est allé M. Campbell, et celle de la rivière Lewis et de la maison située sur le côté ouest des montagnes près du lac Frances, où quelques-uns des leurs avaient échangé des peaux de cerfs.³ Pour indiquer l'endroit du confluent des rivières Lewis et Pelly, j'ai marqué la place où, d'après les documents de M. Campbell, quand il était au fort Simpson, doit se trouver le lac Frances. La Pelly, *alias* le Youcon, *alias* le Colville⁴ prend sa source dans un grand lac situé au sud du confluent des rivières Lewis et Pelly et si celui-ci se trouve près de l'endroit que j'ai indiqué il est très probable que la rivière Frances est l'une de ses principales artères. Quant à l'étendue du "Great Lake", le sauvage (qui l'appelle ainsi) n'en connaît rien; il y est allé

1. Voir la note intéressante de Slafter sur l'astrolabe dans la *Prince Society translation of Champlain*, III, 66.

2. Mackenzie a eu recours au même expédient dans son *Expedition to the Arctic*. Voir ses voyages en date du 27 juillet 1789.

3. Le poste Glenlyon de Campbell, érigé en 1840, et connu plus tard comme le poste du lac Frances ou fort Frances.

4. Tel que mentionné déjà Murray a corrigé par la suite cette erreur grave.

seulement et il rapporte que les Russes ont pénétré par le bas de la rivière non loin de celui-ci et qu'ils ont trafiqué avec une bande de sauvages à un endroit que j'ai appelé *Russian boundary*. A partir de la Pelly, la rivière se dirige, d'après le tracé des sauvages, au nord-ouest et à un endroit elle passe entre de hauts rochers ou *ramparts* d'où les sauvages de l'endroit tirent leur nom. L'autre rivière de quelque importance que l'on rencontre ensuite, est la rivière *Red Island* qui vient du nord-ouest¹ se jeter dans le Youcon; entre sa source et celle de la rivière Peel il n'y a qu'une montagne et par conséquent la rivière Peel ne prend pas sa source près du mont Traffic comme on l'a supposé. Il s'ensuit que la rivière située au nord du lac Frances qui se dirige, dit-on, dans la direction du nord-ouest, doit être, bien qu'elle puisse faire un détour, la rivière Lewis,² car l'étendue de la région, quelle que soit la direction qu'elle pourrait suivre, ne permet pas l'existence d'une autre rivière aussi considérable que la rivière Lewis. Entre les rivières Lewis et *Red Island* se trouve une prairie ou désert plat et aride que les sauvages franchissent à pied en quatre jours; ils doivent se provisionner d'eau durant l'été pour le traverser car ils n'en trouvent pas aux époques où ils y font habituellement le portage. Plus loin sur le parcours du Youcon, une autre rivière importante vient de l'est se jeter dans celui-ci;³ au-dessous de ce point se rencontre la rivière *Deep* dont le courant est très faible et sur laquelle les Russes sont venus avec un bateau, trafiquer avec les sauvages; tel que décrit déjà, l'une des branches de cette dernière prend sa source dans un grand lac et non loin une autre rivière que je crois être la rivière *Comptroller*,⁴ coule dans la

1. Probablement la rivière Stewart, dont la source se trouve près de celle de la rivière Peel. La direction indiquée est entièrement erronée. Aucun cours d'eau qui prend sa source près de celle de la rivière Peel ne peut du nord-ouest se jeter dans le Yukon.

2. Ici et à d'autres endroits du récit de Murray où il est question des rivières Lewes et Pelly, il faut transposer l'une pour l'autre, car il a confondu ces deux cours d'eau. Pour lui l'une de ces rivières prend la place de l'autre, et l'on constate la même erreur sur la carte de Richardson. Le lac indiqué par Murray comme la source de la Pelly (Lewes) est sans doute le lac Teslin. Le récit et la carte indiquent qu'il existe une communication entre la rivière Frances et la rivière Pelly (Lewes) par le moyen du *Great Lake* (Teslin), ce qui est absolument erroné. La rivière Frances de Murray serait la Stikine dont la position aurait été changée par les rapports confus de sauvages.

3. La rivière Klondike probablement.

4. Il y a aujourd'hui une rivière appelée rivière *Copper* qui se jette dans la baie *Comptroller*. Celle dont Murray parle pourrait être la Chilkat.

direction opposée. Le Youcon coule à travers le grand territoire des Gens-du-fou dans la direction du nord-ouest; il fait plusieurs grands détours, sert d'embouchure à plusieurs cours d'eau qui viennent des montagnes s'y jeter des deux côtés et doit probablement traverser la frontière par 64° latitude ou, ce qui est aussi présumable, à un point situé plus au nord.¹ A une distance de soixante à soixante-dix milles de ce dernier endroit, il passe à travers une chaîne de hautes montagnes où ses rives sont bordées de rochers escarpés appelé petits *Ramparts*,² à partir de là jusqu'au point où nous sommes, il coule à travers une région basse et plate suivant la même direction et faisant moins de détours qu'auparavant. La rivière *Porcupine* vient le rejoindre à une distance de trois milles au-dessous d'ici, après quoi il continue de se diriger au nord-ouest jusqu'à une grande distance alors qu'il s'ouvre de nouveau un passage à travers la même chaîne de montagnes déjà mentionnées,³ montagnes qui plus bas s'appellent montagnes *Big Beaver*.⁴ Il fait ensuite un grand détour pour se diriger dans la direction du nord jusqu'à ce qu'il rejoigne la mer. A une distance de deux jours de marche environ des montagnes *Big Beaver*, son cours s'accroît des eaux d'une rivière considérable, la rivière des *Mountain Men*.⁵ Cette rivière dans laquelle le castor abonde, paraît-il, vient du sud et son cours est parallèle à celui du Youcon. La rivière qui se rencontre ensuite est celle que j'ai désignée comme la rivière *Russian* que les Russes ont descendue durant l'été et que j'ai déjà décrite minutieusement. C'est à l'embouchure de cette rivière que les Russes ont passé l'hiver et qu'ils sont établis présentement.⁶ Les sauvages d'ici connaissent

1. D'après C. A. Schott, le Youcon traverse la frontière internationale par $64^{\circ} 40' 51''$.

2. D'après la description du lieut. Schwatka les *Upper Ramparts* du Yukon commencent au vieux fort Selkirk (érigé par Robert Campbell en 1848 au confluent des rivières Pelly et Lewes) et s'étendent en aval sur un parcours de 400 milles.

3. Les *Lower Ramparts* qui commencent un peu au-dessus de l'embouchure de la rivière Tanana et s'étendent en amont sur un parcours de 100 milles.

4. Montagnes Tanana. Celles-ci sont indiquées comme les montagnes *Big Beaver* sur la carte de Richardson.

5. Rivière Tanana qui vient du sud-est se jeter dans le Yukon par environ 152° longitude. Comme il a été déjà dit le nom sauvage de cette rivière signifie rivière des *Big Mountain Men*.

6. Nulato au-dessous de l'embouchure de la rivière Koyukuk. A cette époque Murray a pu confondre le Koyukuk, le bas du Youcon et le Kuskokvim—le bas du Yukon ou la Kuskokvim étant sa rivière *Russian* et le Koyukuk ce qu'il supposait être le Yukon. Il n'y a pas de doute que les

bien peu au delà de ce dernier point. Je n'ai rencontré qu'un homme qui, dans les premières années, était allé trafiquer avec les Esquimaux et vous savez aussi bien que moi qu'il a parlé d'une autre rivière à l'est, laquelle fait un grand détour dans la direction de l'est avant de se jeter dans la mer polaire où elle reprend son nom moderne de Colville. Les sauvages d'ici ne sont pas familiers avec le cours des rivières, mais ils indiquent assez distinctement les détours du Youcon et les endroits où les autres rivières viennent le rejoindre. Si je m'étais basé sur leurs renseignements sans savoir où se trouvait le Colville, j'aurais placé l'embouchure du Youcon beaucoup plus loin à l'ouest et à une distance de nous beaucoup plus grande qu'il n'est possible. En face d'ici la largeur de la rivière est d'un mille environ mais elle est tellement parsemée d'îles que si celles-ci étaient réunies elle serait beaucoup plus étroite; le courant est beaucoup plus fort que celui du McKenzie, mais elle est moins profonde et le grand nombre de battures, de hauts-fonds et de canaux que l'on y rencontre en rendent la navigation très difficile. Les rives de chaque côté sont basses et se composent d'un sol sablonneux que l'eau mine aisément; quant à remonter cette rivière en bateau sans une voile et un vent favorable, c'est une tâche rude et de longue haleine. Des deux côtés la plaine est comparativement basse et parsemée d'une infinité de petits lacs et de marais dont plusieurs semblent avoir été les premiers canaux de cette rivière. De grandes îles disparaissent graduellement tandis que de nouvelles battures semblent se former; plus bas, les îles sont moins nombreuses, mais la rivière présente à peu près le même aspect, et, à l'endroit où elle passe à travers les montagnes *Big Beaver* elle est beaucoup plus étroite et le courant y est très fort.

Nous sommes au centre du territoire des "Kootchin-Kootchin" (gens des basses terres), terres décidément basses recouvertes partout de petits lacs, de marais et de bas-fonds dont les bords sont infailliblement garnis de fourrés de saules. Les endroits secs (où la terre est sèche elle l'est tout de bon parce

sauvages ont trafiqué avec les Eskimo sur le Koyukuk, mais il est certain qu'ils n'ont pu descendre jusqu'à la mer Arctique par les rivières Koyukuk et Colville, puisque celles-ci sont séparées à leurs sources par une distance de 100 milles. Le Colville se jette dans la mer Arctique par environ 151° long. Bien que l'épellation ci-dessus ait été acceptée, le 'Colville' de Murray est réellement plus correct, car ce nom a été donné à cette rivière en 1837, en l'honneur d'Andrew Colville de la Compagnie la baie d'Hudson.

que le sol se compose de sable) sont pour la plupart dénudés ou parsemés ci et là de quelques petits bouleaux et de saules, car le bois de quelque importance ne se rencontre que sur les rives ou sur les îles. Au nord-ouest, à l'ouest et au sud nous sommes entourés de montagnes élevées dont la distance varie de 40 à 100 milles; nous apercevons distinctement d'ici celles qui sont situées au sud et leur aspect est très rude. Au delà de celles-ci s'étend au sud-ouest aussi loin que les sauvages ont pu pénétrer, une région montagneuse. A partir de l'embouchure de la rivière des *Mountain Men* jusqu'à la mer polaire, on dit que le terrain est très bas, marécageux et qu'il s'y trouve peu de bois. Il est rapporté que la région située au nord de la rivière *Porcupine*, entre le Yukon et le McKenzie, ressemble généralement au voisinage de la rivière Peel et que les endroits où il n'y a pas de montagnes sont couverts de lacs et de marais. Les montagnes *Carribeux* s'étendent sans interruption depuis les *Ramparts* sur la rivière *Porcupine* jusqu'à l'embouchure du McKenzie; elles sont uniformes et arides à moins que l'on considère comme de la végétation les couches de mousse et les touffes de bruyère qui ont été épargnées. Les terres sont différentes dans le voisinage des sources des rivières *Porcupine* et Peel et les montagnes sont rocheuses. J'ai rencontré deux hommes de la bande des "Naheiy", sauvages qui habitent les montagnes dans la direction de la source de la rivière Gravel¹ et je me suis renseigné un peu sur la source de cette rivière. La principale branche prend sa source dans un lac et les autres branches sortent des montagnes; on nous apprend que la tête de la rivière Gravel est beaucoup moins éloignée du lac Frances qu'elle ne l'est de la partie supérieure de la rivière Peel et de la sorte il faut peu compter sur cette région-là pour établir des communications entre ici et le McKenzie. On nous dit que la région qui s'étend entre l'endroit où nous sommes et le confluent des rivières Lewis et Pelly à le même aspect que l'endroit où

1. Rivière Gravel, un tributaire du Mackenzie dans lequel elle se jette au-dessus du fort Norman par environ 125° long. Elle se rapproche à sa partie supérieure des sources des rivières Macmillan et Stewart, tributaires du Yukon. En 1898-99, des prospecteurs hivernèrent sur le haut de cette rivière, puis de sa source ils atteignirent la rivière Stewart et arrivèrent à Dawson vers le mois de juin 1899. Cette rivière a été tracée sur la carte de 1899, indiquant les parties qui forment le territoire du Yukon et le district du Mackenzie; en 1908 elle est indiquée d'après les ébauches préparées par ces prospecteurs. Elle a été explorée pour la première fois par un officier de la Commission géologique.

nous sommes, à l'exception qu'il s'y rencontre plus de bois et que la rivière est aussi la même, rapide, parsemée de battures et de hauts-fonds et difficile à remonter même pour des canots.

Je ne crois pas qu'il y ait sur cette rivière un meilleur endroit pour un établissement que celui que nous avons choisi. Nous sommes pour ainsi dire au centre de cette contrée, à proximité de cinq différentes bandes de sauvages et je présume—mais les Russes qui sont près de nous ont déjoué tous mes calculs—que si nous n'avions pas de concurrence, je pourrais compter presque sûrement sur 300 hommes qui viendraient régulièrement trafiquer ici. A l'exception du pékan il se trouve ici en abondance toutes les variétés de fourrures que l'on trouve dans les autres districts du sud. Les loutres sont très rares hormis que les sauvages en tuent bien peu; le castor y est aussi abondant que partout ailleurs et bien qu'il n'y ait pas de martes en grande quantité dans notre voisinage immédiat, cependant les sauvages en tuent un grand nombre. Les renards abondent dans cette région, surtout les renards argentés et les renards rayés, ainsi que les *wolverines* et le grand loup gris y est souvent rencontré; quant aux lapins ils ne peuvent rester longtemps en aussi grande quantité que l'hiver dernier parce que les lynx sont trop nombreux. Il s'y trouve aussi des ours noirs, bruns et gris; ces derniers qui sont les plus nombreux infestent les montagnes au sud et au sud-ouest ainsi que la région qui les sépare. Ils sont grands et ont le même caractère féroce que ceux du sud; les sauvages en tuent bien peu parce qu'ils évitent de les rencontrer autant que possible, car ces animaux attaquent les premiers et à moins que les sauvages ne soient assez nombreux pour leur faire face, ils se sauvent généralement dans leurs canots ou grimpent sur les arbres. Quand vient le printemps (mars et avril) la quantité d'élans est telle que cette région n'a pas de rivale; il suffit d'être bon chasseur et de profiter d'un coup de vent pour en tuer quand on en a besoin. Le caribou fréquente les terrains élevés aux environs des *Ramparts* de la rivière *Porcupine* à une distance de quatre jours de marche d'ici durant l'hiver; sur les montagnes au sud on ne rencontre que le caribou qui appartient à la grande variété.¹ Nous avons des la-

1. A l'égard des divers animaux à fourrure que Murray a trouvé au Yukon, on peut consulter l'ouvrage de Nelson, intitulé *Report upon Natural History Collections made in Alaska, 1877-1881*, ainsi que celui de Petroff, intitulé *Alaska*, p. 55 et seq. avec la série de cartes intéressantes indiquant les classes des divers animaux à fourrure.

pins autant que nous le désirons et quant aux sortes de poissons je vous ai déjà tout dit ce qui en était. Le sol est sec, sablonneux et très bon pour l'agriculture dans une région froide comme celle-ci ; j'ignore jusqu'à quel point on peut le cultiver avec succès ; en tout cas nous sommes sur le point de nous en rendre compte. Je commence à craindre que l'été ne soit trop court et les quelques pommes de terre plantées après notre arrivée (le 1er juillet) et que l'on a laissées croître aussi longtemps que la saison l'a permis, ont été arrachées le 13 septembre après l'apparition des effets de la gelée sur les rivières. Dix pommes de terre, coupées en morceaux comme d'habitude, ont été plantées et elles ont produit près d'un gallon ; de celles que nous avons récoltées, dont la grosseur variait depuis celle d'un pois jusqu'à un œuf de perdrix, nous n'avons pu en conserver qu'une demi-douzaine environ durant l'hiver, bien que nous les ayons entourées de mousse et placées dans la maison, dans du sable sec. Le reste des pommes de terre que nous avons apportées, avait été placé dans un baril rempli de sable pur, ce qui était le meilleur moyen de les empêcher de pourrir, afin d'en préserver les germes d'une manière ou d'une autre. Lorsque nous les avons examinées durant l'automne, nous avons constaté qu'elles en avaient produit de nouvelles et que celles-ci avaient puisé leur croissance dans la substance des anciennes, car le sable pur n'avait pu leur fournir de nutrition. Nous préparons la terre dans le moment et demain ou après-demain nous en planterons ; en même temps nous sèmerons de l'orge et les autres graines que vous avez eu la bonté de m'envoyer et puisse Dieu nous accorder un été propice, ne le serait-il que pour les pommes de terre, car pour sauver ce produit je puis tout faire.

Quant aux bestiaux, on aurait pu trouver sans difficulté du foin pour en nourrir mille têtes, car dans toutes les directions nous voyons en automne des marais recouverts de longues herbes.

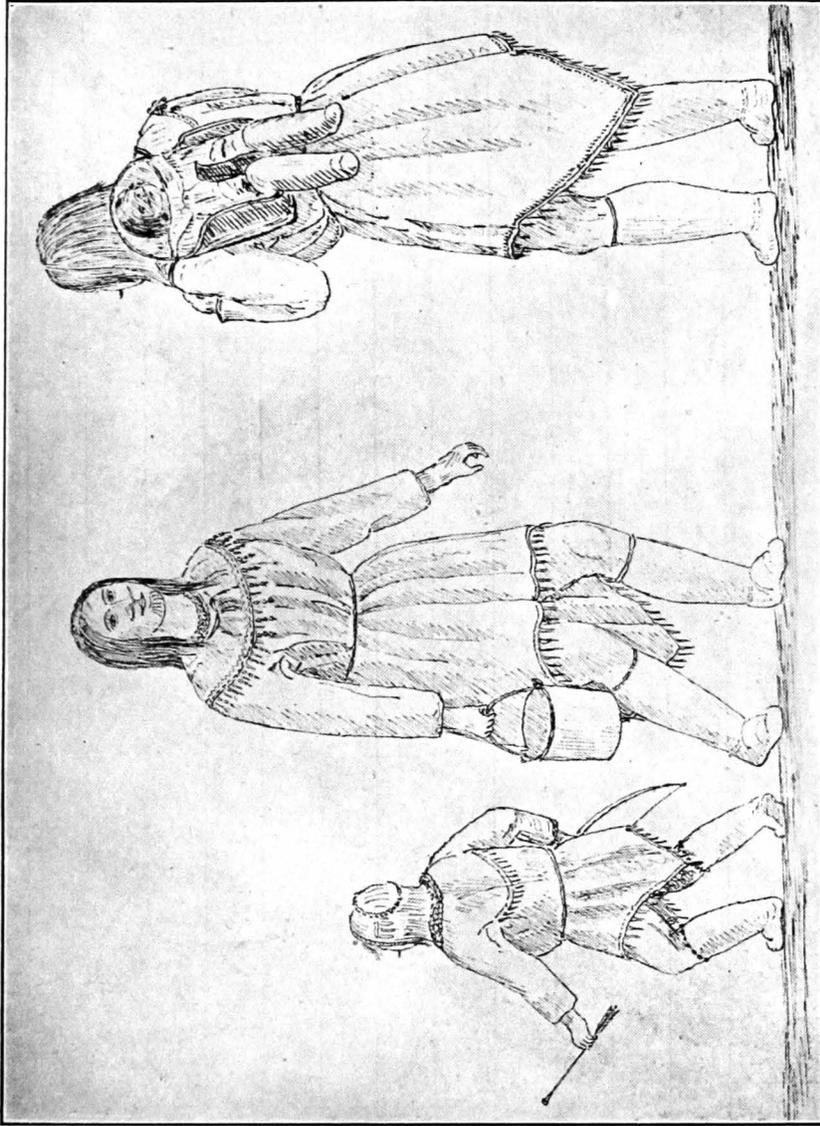
La population de cette région depuis la Pelly jusqu'à la mer polaire—j'entends le long du Youcon et de ses tributaires—doit être près de mille hommes, c'est-à-dire hommes et jeunes gens capables de chasser.¹ Quant aux femmes et aux enfants il

1. Voir Richardson à ce sujet, I, 397. Richardson reproduit presque mot à mot cette partie du journal de Murray, à l'exception de l'épellation des noms de tribus qui est différente quelques fois. On trouve dans Richardson *Artes-Kutchi* pour "Arlez-Koochin" dans cette copie ; *Tathzey-*

serait inutile d'en rechercher le nombre, mais je suppose qu'ils forment une proportion considérable. Comme je n'ai rencontré que trois hommes qui se sont rendus jusqu'à la Pelly,¹ je n'ai pas pu me renseigner beaucoup sur les tribus qui se trouvent aux environs des rivières Lewis et Pelly et dans la direction du *Great Lake*; toutefois entre la rivière Pelly et la côte se rencontre une bande appelée "Arlez-Kootchin" (gens durs ou solides) dont le total est de 100 environ. Dans le voisinage des sources de la rivière *Deep* et à l'ouest de celle-ci, habitent les "Tchu-Kootchin" (gens de l'eau); ils comptent aussi 100 hommes environ. Sur les bords du Youkon, au-dessous du confluent des rivières Lewis et Pelly se trouvent les "Fathzei-Koochin" (gens des *Ramparts*); cette bande qui ne compte que 20 hommes et la bande précédente font le trafic avec les Russes sur la côte. Entre ces derniers et les terres qui appartiennent aux natifs d'ici se trouvent les "Han-Kootchin" (gens de l'eau) appelés *Gens-du-fou*; cette bande qui compte 230 hommes est la plus considérable des alentours. Ces sauvages sont divisés en quatre bandes; les "Frawtsee-Kootchin" (gens du confluent) composent la bande d'en haut. Les Gens-du-fou habitent une grande région qui s'étend des sources des rivières *Porcupine* et *Peel* jusqu'à celles de la rivière des *Mountain Men*; ils vont souvent rencontrer les Russes sur la côte mais ils leur arrive fréquemment de trafiquer par l'intermédiaire d'autres sauvages. Quelques-uns avaient l'habitude d'aller à la rivière *Peel* où seize d'entre eux s'étaient rendus le printemps dernier; plusieurs

Kutchi pour "Fathzei-Kootchin"; *Trätzè-kutchi* pour "Frawtsee-Kootchin" et *Zekā-thaka* ou *Zi-unka-kutchi* pour "Teeathaca" ou "Tecounka-Kootchin". La manière différente de lire le manuscrit original peut expliquer jusqu'à un certain point ces épellations diverses, et comme Richardson a entendu sans doute prononcer ces noms par Bell et d'autres, qui sont allés au Yukon, il est plus sûr d'accepter son orthographe comme correcte. Dans cette copie "Arlez" devrait sans doute se lire "Artez"; "Fathzei" devrait s'écrire "Tathzei", "Frawtzei", "Frawtsee", "Teathaca", "Zeeathaca", "Tecounka", "Zecunka". De telles erreurs dans la transcription des lettres initiales du manuscrit peuvent se faire facilement. En outre Richardson croit que son orthographe est plus conforme à l'articulation des noms sauvages. Quant au nombre d'hommes et de jeunes gens compris dans ces différentes tribus, les chiffres de Murray peuvent être comparés avec ceux de l'agent principal, James Anderson, dont le dénombrement de 1858 est reproduit dans *Yukon Report* de Dawson (Commission géologique 1887-8, 206B). D'après Anderson le nombre de ceux qui visitent le fort Yukon, le poste Lapiere et le fort McPherson est de 1179, y compris les femmes et les enfants, de sorte que si ce dernier chiffre et celui de Murray sont à peu près corrects, la population aurait diminuée considérablement dans l'intervalle de dix années.

1. Comme il a été dit précédemment, chaque fois qu'il est fait mention de la Lewes il s'agit de la Pelly et *vice versa*.



Femmes et enfants Kootchin.

sont venus ici durant l'été et l'automne mais ce qu'ils ont apporté ne valait pas grand chose. Les sauvages d'ici sont les "Kootcha-Kootchin" (gens des terres basses) ; ils sont divisés en trois bandes qui forment un total de 90 hommes. Plus bas sur la rivière se rencontre les "Teeathaka" appelés quelques fois les "Tecounka-Kootchin" (gens de ce côté-ci ou gens du milieu) ; ils ne comptent que 20 hommes et comme les sauvages d'ici, à l'exception de quelques-uns qui ont pu voir les Russes, ils n'ont jamais eu de relations avec les blancs. A l'ouest de ces derniers se trouvent les "Tannin-Kootchin" (gens des huttes) qui comptent au delà de 100 hommes et plus bas aux environs de la bifurcation de la rivière *Russian* habitent les "Teytseh-Kootchin" (gens de l'ombre ou de l'abri) qui comptent environ 100 hommes. Ces deux bandes trafiquent régulièrement avec les Russes et depuis la première apparition de ces derniers sur le bas de la rivière, elles avaient l'habitude d'acheter les fourrures des sauvages d'ici. Dans le voisinage de l'embouchure de la rivière se trouvent deux autres bandes appelées "Tlagga-tsilla" (petits chiens), nom qui leur a été donné par les sauvages d'ici ; leur nombre n'est pas connu mais il est supposé que ces sauvages comptent plus de 100 hommes. L'on croit qu'ils n'ont pas rencontré les Russes et qu'ils trafiquent les fourrures qu'ils peuvent préparer avec les Esquimaux de l'ouest à l'embouchure de la rivière. La région située aux environs de la rivière *Porcupine*, surtout au nord de celle-ci, appartient aux "Vanta-Kootchin" (gens des lacs) connus à la rivière Peel comme les *distant Rat Indians* dont le nombre est de 80 hommes environ. "Letter Carrier", leur chef, et peut-être le tiers de sa bande ont toujours trafiquer à la rivière Peel depuis que le fort y a été érigé. Les "Neyetse-Kootchin" (gens de la grande région) font presque partie de la dernière bande, car ils n'ont pas de chef propre ; leur nombre est de 40 hommes environ et à l'exception de quatre qui sont venus ici durant l'automne, les autres n'ont jamais vu les blancs. Les sauvages sur lesquels on peut compter ici pour le trafic comprennent les "Kootcha-Kootchin", environ une centaine des "Gens-du-fou", la "Bande du milieu", les "Gens-du-Laye" et peut-être une cinquantaine des "Hommes des lacs", en tout 300 hommes. Cependant s'ils savaient trouver ici en quantité considérable les marchandises

qu'ils demandent, c'est-à-dire des perles et des fusils, je crois qu'un plus grand nombre y viendraient.¹

Je dois maintenant vous faire une description plus complète des natifs de cette partie du monde. Les Loucheux et les sauvages d'ici parlent le même langage; malgré la prononciation qui est un peu différente et certains mots entièrement différents, l'interprète comprend facilement les uns et les autres. La *Bande du Milieu* et les *Gens des Buttes* parlent aussi le même langage. Les sauvages à l'ouest et au sud de nous, entre ici et la côte, ont une prononciation qui diffère sensiblement, mais ils se comprennent les uns les autres; il est indubitable que l'on parle le même langage dans toute la contrée, entre l'embouchure du McKenzie et le détroit de Behring, à l'exception des Esquimaux le long de la côte nord. Ces derniers s'appellent eux-mêmes, et toutes les autres tribus en font autant, les *Gens* "Kootchin"; ce dernier mot se prononce entièrement à la rivière Peel, mais ici la lettre "n" est à peine articulée et l'on prononce fréquemment *Kootchi*. A l'ouest et au sud-ouest se trouvent les *Tchukootchins* (gens de l'eau); ce nom et celui de *Tchuktches* sont le même, et ce dernier, si je me rappelle bien, est le nom donné aux habitants qui se trouvent sur le côté opposé du détroit de Behring. Il y a du côté ouest une bande qui porte le même nom et il n'y a pas de doute qu'à l'origine les deux ne formaient qu'une même tribu.

Les *Gens du fou* parlent différemment et leur langage qui est un mélange de loucheux et de nawhawny est à peu près le même que l'on entend vers le lac Frances. Un certain nombre des *Gens du fou*, ceux qui se trouvent le plus au nord, comprennent bien le loucheux.

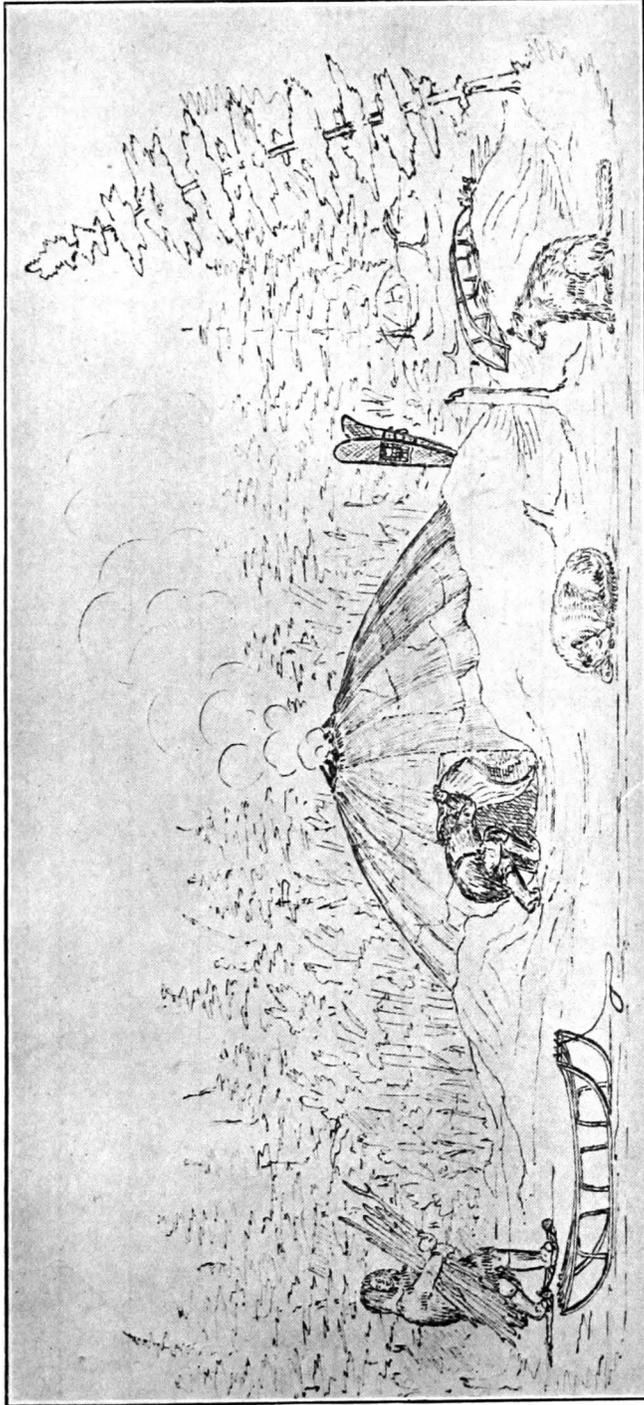
Tous les sauvages que j'ai vus s'habillent à peu près de la même façon, toute la différence consiste dans la manière de porter les cheveux et quelques-uns de leurs ornements.² Ils

1. Quant au dialecte des Loucheux et des Kutchin, aux liens de consanguinité et d'affinité entre ces deux tribus de même qu'à la signification et à l'application du nom Kutchin, voir l'*Alaska and its Resources* de Dall, l'*Alaska de Pertoff*, les *Notes on the Tinneh or Chipewyan Indians of British and Russian America* de Gibb dans le *Smithsonian Report*, 1866, et le *Yukon Report* de Dawson dans la *Commission géologique*, 1887-8, 203B.

2. Quant à la toilette et aux ornements des Kutchin, ainsi qu'à la manière de porter leur cheveux et quant aux vêtements des hommes et des femmes, aux armes, aux tentes, etc., comparer avec Richardson, I, ch. xii, avec les *Kutchin tribes* de Strachan Jones, les notes déjà citées de Gibb, l'*Alaska* de Dall et de Petroff et le *Journey to the Youcon* dans le *Smithsonian Report*, 1864.

portent une capote ou chemise de peau de cerf préparée, pointue en avant et qui a la forme d'un frac en arrière; une large bande de perles partant des épaules traverse la poitrine, tandis qu'en arrière ils portent une frange de perles de fantaisie avec de petits glands de cuir entourés de piquants de porc-épic, enfilés avec des noyaux de baies blanches communes dans cette région. Le *Neather garment* est simplement un pantalon de peau de cerf retenu par une ceinture étroite autour de la partie inférieure du corps; ce vêtement est orné de chaque côté d'une bande de perles d'une largeur de deux pouces environ qui s'étend de la hanche jusqu'à la cheville et d'autres bandes de perles entourent la jambe et la cheville. Le pantalon et les souliers sont pris dans la même peau et les bandes qui entourent les jambes se composent de perles rouges et de blanches: assez souvent ces bandes sont remplacées par de simples franges et quelques fois ceux qui sont pauvres se contentent de piquants de porc-épic. Les perles sont portées de toutes façons sur la poitrine et sur les épaules et quelques fois de gros rouleaux de toutes les couleurs leur servent de collier. Les bandes qui ornent la tête se composent de petites perles de couleurs variées et de petites coquilles (comme celles que vous m'avez envoyées); ces coquilles sont toujours un ornement pour le nez et les oreilles. Les cheveux sont attachés en arrière et ornés de coquilles. Ils apportent toujours avec eux leurs mitaines qu'ils considèrent comme un ornement; ils leur arrive même de les attacher à quelques-uns de leurs fusils. Chaque homme porte suspendus à son cou deux petits sacs contenant de la mine de plomb et de la terre rouge pour se colorer (le visage); chacun se bariole à sa fantaisie, mais le plus souvent la partie supérieure des joues et le tour des yeux sont peints en noir, le nez est aussi marqué d'une raie noire à son sommet, le front est couvert de raies rouges étroites et le menton orné de raies rouges et noires. Dans les cheveux sont fixées en arrière des plumes d'aigle et de faucon qu'ils enlèvent seulement pour se coucher ou pour s'en servir en dansant. Les "Gens du fou" et les sauvages d'en bas mêlent à leurs cheveux de la terre rouge avec de la graisse et du duvet d'oie et de canard; il s'ensuit qu'après avoir suivi cette coutume depuis l'enfance la natte devenue aussi grosse que la tête atteint une immense longueur et devient si pesante une fois ornée de perles et de coquilles et saturée de malpropretés, que

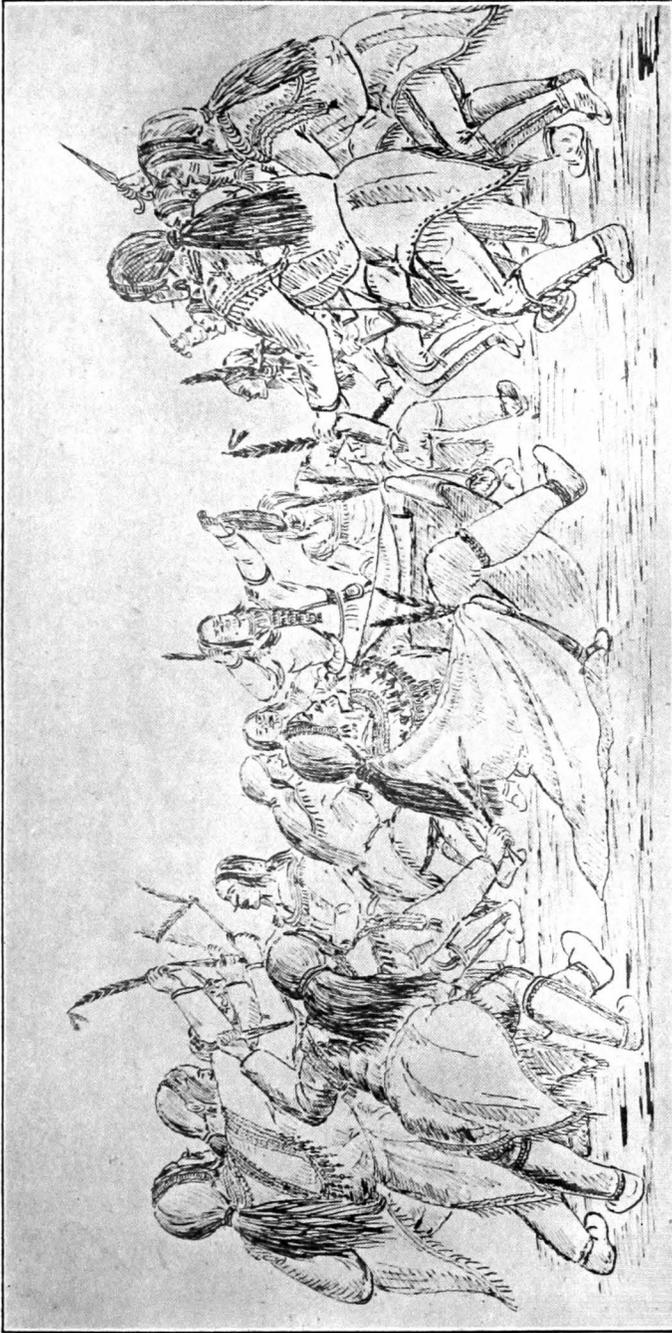
le cou se penche en avant et donne à ces sauvages une apparence courbée. Leurs armes se composent de l'arc ordinaire et de flèches, du couteau et du poignard russes et de la lance. Leurs couteaux sont en fer, mais les manches de fantaisie et les lames cannelées ont plus de valeur pour eux que la trempe même de ces couteaux; ils se plaignent que les nôtres sont trop durs et trop difficiles à aiguiser. Ils portent le carquois sur le côté gauche au moyen d'une corde qui entourent les épaules; jusqu'à dernièrement bien peu avaient des fusils, mais ceux-ci sont fort demandés aujourd'hui. Des 90 hommes qui composent la bande 12 seulement avaient des fusils, mais un nombre beaucoup plus considérable sont munis de poires à poudre qu'ils ont obtenues des autres sauvages et tous emportent des munitions quand ils peuvent s'en procurer afin d'obtenir une part de ce qui est tué par les propriétaires des fusils. Les vêtements d'hiver consistent en une capote de peau de lapins et en un pantalon de peau de cerf munie de son poil; ce dernier est toujours porté sur la peau. Ils apportent toujours leurs habits de toilette qu'ils portent le soir, soit ici ou dans leurs tentes. Les femmes s'habillent à peu près comme les hommes, à l'exception que leurs capotes plus longues ne sont pas taillées en pointe en avant; elles portent aussi moins d'ornement et leurs cheveux sont rarement noués. Chaque famille est munie d'une tente en peaux de cerf revêtues de leur poil afin de préserver la chaleur en hiver; ils se servent rarement de ces tentes durant l'été. En hiver ils campent au milieu d'une touffe de pins; le sol est déblayé et la tente est dressée au moyen de perches de saule qu'ils transportent généralement avec eux sur leurs traîneaux. La neige est ensuite entassée jusqu'à mi-hauteur, l'intérieur est recouvert de petites branches de pin et la petite ouverture qui sert de porte est fermée avec une peau de cerf. Bien qu'il n'y ait qu'un petit feu dans cette sorte de tente, elle est aussi chaude que la plupart des maisons. Leurs provisions qui se composent généralement de poisson séché, sont placées à l'extérieur dans une cache préparée avec des branches recouvertes de neige et dont l'ouverture est fermée avec leurs traîneaux. Ils sont mieux vêtus et en général ils vivent beaucoup plus confortablement que les sauvages du McKenzie. En hiver les femmes sont chargées des travaux fatigants qui consistent à amasser le bois de chauffage, à traîner les bagages avec les chiens, à aller chercher de la neige



Tente d'hiver des Kootchin.

pour se procurer de l'eau, etc., mais ce sont toujours les hommes qui cuisinent et il n'est pas permis aux femmes de manger avant que les maris se soient assouvis. Ils traitent généralement leurs femmes avec bonté mais ils en sont très jaloux. Les principaux de la nation ont deux ou trois femmes chacun; un vieux chef en a même cinq, tandis que d'autres qui possèdent peu de perles (celles-ci sont leurs richesses) pour parer les femmes, restent célibataires, mais un bon guerrier, quoique pauvre, peut toujours avoir une femme. En été les femmes ont peu de chose à faire et leur travail se borne à faire sécher le poisson et la viande; les hommes conduisent seuls les canots et les femmes sont considérées comme des passagers. J'ai même vu des hommes transporter celles-ci des canots jusqu'à un endroit sec de crainte qu'elles ne se mouillassent les pieds. Les hommes, qui sont élancés mais bien constitués sont de taille moyenne; ils ont les traits réguliers, le front élevé et une complexion beaucoup plus délicate que les autres sauvages que j'ai vus. Les femmes sont semblables et il y a actuellement ici une femme, celle d'un chef, qui serait aussi jolie qu'aucune autre femme, sans ses vêtements horribles et son visage tatoué, car les femmes ont toujours le menton tatoué et elles se servent presque toutes de noir pour se colorer le visage. Les enfants ne sont pas attachés dans des sacs garnis de mousse, sorte de berceaux en usage chez les autres tribus, mais ils sont placés sur une espèce de siège fabriqué avec de l'écorce de bouleau dont la partie postérieure et les côtés sont disposés à la manière des chaises à bras, tandis que la partie antérieure est façonnée sur le modèle d'une selle espagnole. C'est dans cette sorte de berceaux que les femmes portent leurs enfants au moyen d'une lanière enroulée autour des épaules comme c'est la coutume. Les jambes de l'enfant protégées par des bottes pendent de chaque côté et les pieds sont emprisonnés pour les empêcher de se développer. Aussi voyons-nous chez ces sauvages toutes sortes de pieds courts et difformes, mais pour eux c'est la manière d'avoir de beaux pieds. La danse et le chant sont leurs amusements favoris et comme sauteurs et lutteurs ils surpassent tous les autres sauvages que j'ai vus; ils se livrent aussi souvent à d'autres exercices de force et d'agilité, lorsque différentes bandes qui sont dans de bonnes relations se rencontrent. Ce sont des parleurs invétérés et chacun en arrivant débite un discours que nous devons écouter avant qu'il se

décide à franchir la porte; il nous apprend où il est allé, ce qu'il lui en a coûté pour nous procurer telle et telle chose et comme il doit être bien payé; il parle aussi des agissements des autres bandes, etc., etc., et il ne faut pas l'interrompre avant qu'il ait fini, même dans les jours les plus froids de l'hiver. Ils ont, comme toutes les autres tribus, leurs bons et leurs mauvais esprits auxquels ils s'adressent rarement, hormis qu'il s'agisse de maladie ou de guerre, et, en ce cas, ils invoquent généralement le mauvais esprit car ils le craignent beaucoup et d'après ce qu'ils racontent cet esprit fait des choses étonnantes parfois. Ils ont aussi leurs "medecine men" ou sorciers qui, à leur sens, ne peuvent communiquer qu'avec le mauvais esprit et prédire la mort. Ceux-ci sont considérés par les autres avec une crainte mêlée de respect; s'il arrive que quelqu'un meurt après avoir eu une querelle ou une dispute avec une autre bande, tous croient que la mort est causée par le sorcier de cette bande et en ce cas un parti considérable est chargé d'aller venger la mort de leur ami s'il n'est offert un dédommagement immédiat sous forme de perles ou de peaux dont le nombre est fixé à vingt, cinquante ou soixante suivant le rang du défunt. Comme je l'ai déjà dit, une bande de cette nation, celle d'en bas, a été en guerre avec les "Teytse-Kootchin" qui ont perdu cinq des leurs, mais ces derniers n'ont pas été tués dans un engagement, car il est rare qu'un combat en règle ait lieu; leur mode de faire la guerre consiste à surprendre l'ennemi pendant la nuit ou à s'embusquer dans le voisinage de son campement et à massacrer les rôdeurs qui leur tombent sous la main. La cause de cette querelle remonte à l'été dernier alors que la femme de l'un de nos principaux hommes mourut subitement peu de temps après son arrivée ici. Nous fûmes d'abord tenus responsables, mais comme une telle absurdité ne pouvait être maintenue, le blâme fut dévolu sur la bande d'en bas qui avait eu quelque malentendu avec le mari de la défunte. Plus de trente guerriers descendirent la rivière en canots et ils avaient gagné la rive pour dormir lorsque cinq "Teytse-Koochin" arrivèrent sans soupçons. L'un d'eux se trouvait beaucoup en arrière des autres et les quatre premiers auxquels on avait permis d'aborder furent poignardés en un clin-d'œil et dépouillés de leurs perles et de leurs ornements. Celui qui se trouvait en arrière arriva ensuite, mais ne voyant pas ses compagnons il soupçonna que quelque



Dance des Kootcha-Kootchin.

chose allait mal et refusa d'aborder ; il se réfugia sur une batture et c'est de là qu'il parla aux guerriers de l'autre côté du chenal. Deux de nos sauvages s'esquivèrent avec leur canot à travers les saules, s'embarquèrent plus haut derrière une pointe et descendirent la rivière comme s'ils avaient appartenu à un autre parti. Ils se dirigèrent vers la batture où se tenait l'étranger, informèrent celui-ci qu'ils descendaient la rivière, qu'ils seraient heureux en sa compagnie, car il était beaucoup plus agréable de se trouver deux ou trois ensemble et ils chantaient en s'avancant. Il attendit jusqu'à leur arrivée et il était sur le point d'embarquer dans son canot lorsque le *Little Chief* lui donna un croc-en-jambe qui le fit tomber à l'eau et l'autre sauvage le poignarda avant qu'il eût le temps de se relever. Les guerriers (meurtriers) continuèrent leur trajet dans l'intention de pousser encore plus loin la vengeance, mais ils revinrent sans avoir fait d'autres victimes, car les sauvages qu'ils poursuivaient se trouvaient en trop grand nombre pour les attaquer avec succès.

Quatre des sauvages d'en bas ont été tués un peu au-dessus d'ici il y a deux ans. Ils arrivèrent un soir à la tente d'un vieillard malade ; celui-ci, qui était campé seul n'avait que ses deux fils dont l'un était un jeune garçon. Les visiteurs entrèrent dans sa tente en se donnant pour des amis, mais plus tard les deux fils constatant que ces derniers ne dormaient pas et soupçonnant leurs intentions, sortirent de la tente en disant à leur père qu'ils allaient visiter les pièges et ils apportèrent leurs arcs et leurs flèches. Ils attendirent à l'extérieur jusqu'à ce que la conversation qui avait lieu en dedans leur apprît que la vie de leur père était menacée et comme ils savaient où les étrangers se trouvaient assis, ils en tuèrent deux avec leurs flèches lancées à travers la tente et les deux autres furent abattus de la même façon en essayant de fuir. On parle de cela comme d'un acte de bravoure remarquable. Cependant ils parlent rarement de leurs revers et ils doivent avoir été moins heureux que quelques-uns de leurs adversaires, car il y a vingt ans, disent-ils, ils formaient une grande nation, mais comme ils ont toujours été en guerre plus de la moitié des leurs ont été tués. Au dire de tout le monde ils sont très perfides et il ne leur en coûte pas plus de prendre la vie d'un homme que de tuer un élan. Ils se sont bien comportés à notre égard, sans doute parce qu'ils n'ont jamais vu de blancs ; cependant je dois mentionner le fait ci-

après comme une exception. L'un de ceux qui étaient ici l'automne dernier chercha à pénétrer dans la maison de M. Hope, alors que la femme de celui-ci s'y trouvait seule; elle lui ferma la porte au nez mais il essaya une seconde fois de l'ouvrir et il alla jusqu'à menacer la femme de son couteau. Comme il l'a dit par la suite, il ne voulait que l'effrayer et je crois qu'il n'avait pas d'autre intention; néanmoins il a été jugé à propos de lui adresser une sévère réprimande et ordre lui a été donné de ne plus entrer dans cette maison. C'est la seule fois que j'ai eu à me plaindre de ces sauvages. Je n'ai jamais constaté que quelqu'un d'entre eux ait volé, mais je dois dire que nous leur donnons peu de chance de s'emparer de quoi que ce soit, car nous exerçons une stricte surveillance; en tout cas il ne faut pas s'y fier. Comme ils sont presque constamment en guerre et que leurs ennemis sont toujours à craindre, ils se groupent généralement en bandes nombreuses. Ils passent l'été à faire la pêche surtout et se préparent alors pour l'hiver une provision de truites et de poissons blancs séchés. Ils bârent les petites rivières et les parties étroites des lacs avec des piquets et ils attrapent le poisson au moyen d'une sorte de paniers de saule placés à cette fin avec lesquels ils font quelques fois des pêches abondantes; ils ne se servent jamais de filets qu'ils ne connaissent même pas. En automne et en hiver ils vivent de lapins et d'élan; ces derniers sont généralement pris au piège, car bien peu de sauvages peuvent les tuer autrement; cependant il y a une telle abondance de ces animaux qu'ils en tuent souvent avec des fusils. Le jeune chef a été employé ici comme chasseur du fort et il a eu beaucoup de succès, mais il est considéré comme le meilleur chasseur d'élan de toute la bande. Vers le printemps ils se dirigent du côté de la région des caribous pour faire une provision de viande séchée, mais cette chasse a surtout pour objet de se procurer des peaux pour se vêtir. Bien peu de leur temps est employé à faire la chasse pour acquérir des fourrures, mais ils parlent comme s'ils pouvaient en accumuler autant qu'ils le désireront en n'importe quel temps; la saison qui suit immédiatement la rupture de la glace est le temps le plus favorable pour tuer le castor.

Comme je crois en avoir assez dit sur le compte de ces barbares, je vais ajouter, pour varier ce sujet, quelques silhouettes et quelques échantillons du langage de ces gens qui vous intéresseront peut-être.



Saveeah, chef des Kootcha-Kootchin.

La silhouette ci-contre est celle de "Saveeah",¹ le principal chef des Kootcha-Kootchin; il était présent lorsque je faisais le portrait des autres et il me fit remarquer qu'il ne voyait pas le sien. Je lui ai offert de faire l'esquisse de sa personne pour l'envoyer au grand chef blanc et depuis une demi-heure il se tient assis et s'efforce de composer son plus séduisant visage. Il est très fier de son apparence sur le papier, bien que son portrait ne soit pas un succès car, à l'exception de la bouche, rien ne lui ressemble.

Je dois vous faire remarquer ici que tous les chefs des alentours sont jeunes; une fois devenu vieux un chef n'est pas beaucoup considéré. Celui dont je viens de faire le portrait n'a jamais vu de blancs avant notre arrivée. Il nous a apporté plus de fourrures et plus de viande que tout autre et c'est à lui que sera donné l'habit après notre retour du poste Lapierre.

NOMBRES.

FRANÇAIS.	KUTCHIN. ²
1.....	Tech-lagga.
2.....	Nawk-hey.
3.....	Thee-eka.
4.....	Tawwna.
5.....	Tla-kon-iley.
6.....	Neech-kee-et-hog.
7.....	Atait-sa-newk-he.
8.....	Neech-kee-etawwna.
9.....	Muntcha-necko.
10.....	Tech-lagga-chow-et-hee-en.
11.....	Tech-lagga-meekee-tagga.
12.....	Nawk-hey-meekee-tagga.
13.....	Thee-eka-meekee-tagga.
14.....	Tawwna-meekee-tagga
etc.....	
20.....	Nawk-how chowetheein.
21.....	Nawk-how chowetheein unsla techlagga.
22.....	Nawk-how chowetheein unsla nawkhey.
etc.....	
30.....	Thee-eka chowit heein.
40.....	Tawwna-ha chowit heein.
50.....	Atlakinniley chowit heein.
60.....	Neech-kee-et-hog chowit heein.
70.....	Ataitsa chowit heein.
80.....	Neech-kee-etawwna chowit heein.
90.....	Muntcha-necko chowit heein.
100.....	Tech-lagga chowetheein chowetheein.
200.....	Nawkaggo chowetheein chowetheein.
300.....	Thee-eka chowetheein chowetheein.
etc., etc.	

1. C'est peut-être celui que Schwatka appelle *Senati*.

2. Comparer Richardson, I, 399-400, II, 382-85 (parties reproduites dans l'introduction de ce journal); Dall's "Alaska"; *Ethnology of the British Colonies* de Latham, pp. 224-17; *Terms of Relationship of the Kutchin* de Hardesty, dans *Systems of Consanguinity and Affinity* de Morgan, pp. 293-382; *Kotch a-Kutchin vocabulary* de Kennicott dans *Travel and Adventure in Alaska*, de Whymper, pp. 322-28; et *Isbester's vocabulary*, dans *Philos. Soc. of London Proc.*, vol. 4, pp. 184-5.

Animaux.

FRANÇAIS.	KUTCHIN.
Ours	So
Ours gris	See-e
Castor	Se
Renard rouge	Naw-kath
Renard rayé	Naw-kath-so.
Renard noir	Naw-kath-berhata-neel-ir-zey.
Renard blanc	Etchee-athwee.
Lynx	Nee-cetchi.
Marte	Tsoo-ko.
Variété de marte	Tcheeth-ey.
Loutré	Tsue.
Rat	Tzin.
Loup	Zo.
Lapin	Ke.
Wolverine	Lech-cthue.
Phoque	Nawt-chuk.
Elan	Teen-juke.
Caribou	Bet-zey.
Oie	Chre.
Cygne	Taw-arr-zyne.
Grue	Cheaw.
Canard	Tet-sun.
Perdrix	Ach-tayl.
Poisson ou saumon	Tleugh-ko.
Poisson blanc	Telugh-ko tawk-heiy.
Brochet	Alle-teein.
Poisson bleu	Rsee-tcha.
Loche	Cho-tleugh.

Marchandises.

Alêne	Tha.
Hache	Faw-ey.
Perles	Nawkye.
Ceinture	Tho.
Couverte	Tsetta.
Boîte à tabac	Cultow-teeah.
Bouton	Tey-ky-thuet-le.
Casquette	Tsa-kol-u.
Bonnet	Tsa-till-ek-ha.
Capote	Eek.
Capote de laine	Chy-eek.
Ciseau	Soo-it-se.
Peigne	Cheer-zug.
Poignard	Neel-ey-cho.
Lime	Kook-ee.
Jarretière	Lakath-at-hye.
Miroir	Mootchye-se-a.
Fusil	Te-egga.
Pierre à fusil	Bech-tsee.
Fusil	Koggo-te.
Poudre à fusil	Tegga-kon.
Poire à poudre	Awkee-cetche.
Chaudière	Thee-aw.
Couteau	R-see.
Anneau	Eelawt-thick.
Plomb	Tegga-awtsil.
Chemise	Azue-ee-ek.
Balle	Tegga-awtcho.
Briquet	Tiga.
Habit	Atheet lee.
Fil	Atheetle-cetchee.
Tabac	Se-eiytee-it.
Pantalon	Tley-eek.
Vermillon	Tingee-ta-tseigh.



Kootcha-Kootchin.

FRANÇAIS	<i>Mots courants.</i>	KUTCHIN.
Arbre.....		Tetch-hau.
Saule.....		Kyee.
Herbe.....		Tlo.
Terre.....		Nun.
Eau.....		Tchu.
Rivière.....		Han.
Lac.....		Van.
Pluie.....		Ach-tsin.
Chaud.....		Konnee-stha.
Froid.....		Konnee-eka.
Faim.....		Seze-quee-tseek.
Fatigué.....		Keea-seth-clth-chrey.
Malade.....		Ith-ill-seyh.
Montagne.....		Tha.
Vallée.....		Chra-twinn-e.
Soleil.....		R-sey-e.
Étoiles.....		Thun
Roc.....		Tchee.
Maison ou fort.....		Isseh.
Tente.....		Nee-bee-a.
Arc.....		Alt-heigh.
Flèche.....		Kee-e.
Canot.....		Tree.
Bon.....		Neir-zee.
Mauvais.....		Bets-de-te.
Jour.....		Tzeen.
Nuit.....		Tatha.
Sommeil.....		Nogh-tcher.
Repos.....		Tuggath-illa-ch.
Asseoir.....		Tcheeth-co itche.
Marcher.....		A-whott-il.
Courir.....		Spa-tocha.
Tirer.....		Awt-il-ke.
Tuer.....		Boshug-on-iocha.
Homme.....		Tin-gee.
Femme.....		Trya-jo.
Garçon.....		Tse-a.
Fille.....		Meet-chet-ey.
Chien.....		Tlyne.
Tratneau.....		Latchan-bultl.

Je viens de terminer la copie de mes observations dans mon journal météorologique et j'ai constaté qu'il ne me reste plus que quelques pages à remplir; je n'en suis pas fâché, car dans le moment ma présence est tellement requise partout que je ne puis à peine m'asseoir pendant dix minutes. Je m'attendais à cette saison d'avoir reçu la visite de la plupart des sauvages des montagnes *Carribeux*, mais aucun n'est venu encore. Quelques-uns de ceux qui sont venus chercher des munitions, il y a un mois, nous ont dit que le caribou était très rare, qu'ils n'avaient pu par conséquent préparer de la viande séchée et que pour cette raison, leurs compagnons n'avaient pu se rendre ici, comme ils l'avaient promis, à l'époque de la dernière neige. Ils nous informèrent que nous les verrions probablement arriver quand la rivière serait libre, que quelques-uns avaient beaucoup de

fourrures qu'ils garderaient jusqu'à notre retour du poste Lapier.

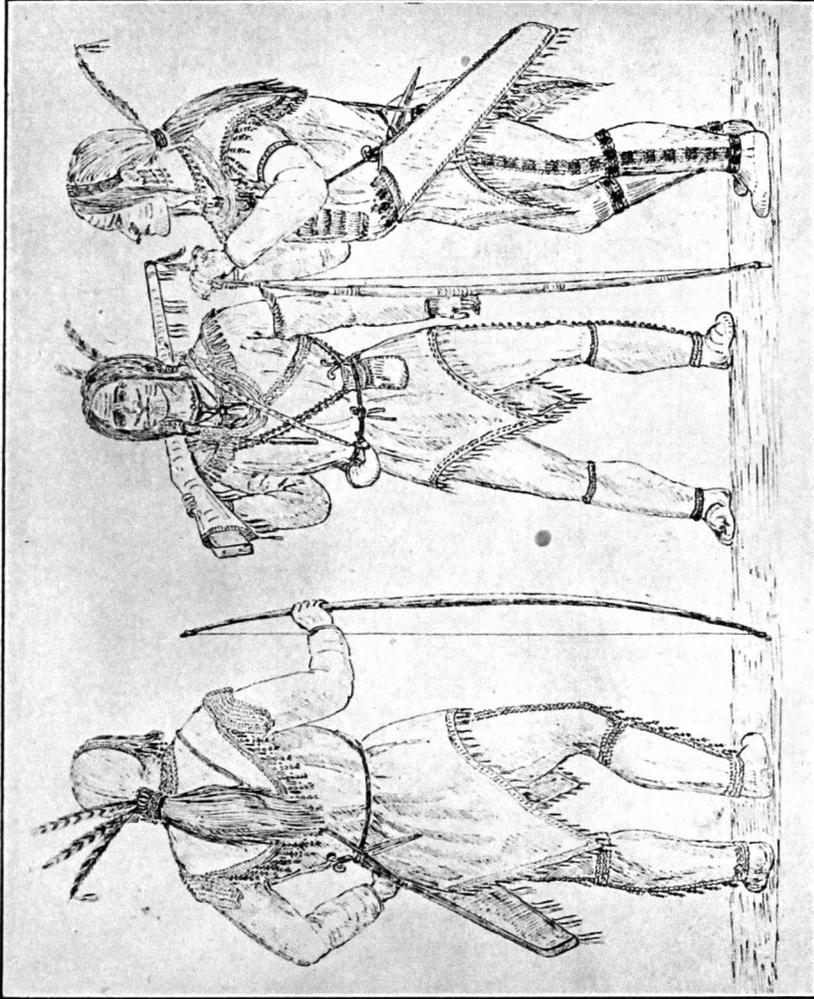
Ceux de la bande d'en bas ne sont pas venus depuis le mois d'avril. Ils ont passé le printemps avec les "Tannin-Kootchin" de l'autre côté des montagnes à l'ouest d'ici et j'ai appris qu'ils avaient échangé avec cette bande une grande partie de leurs fourrures contre des perles. Je ne m'attendais pas à autre chose, car nous ne pouvons espérer que les sauvages gardent leurs fourrures aussi longtemps (jusqu'à notre arrivée au mois de juillet) quand ils peuvent trafiquer ailleurs en n'importe quel temps, se procurer les articles qu'ils désirent et qu'ils ne trouvent pas ici. Lorsque je vous ai écrit au mois de novembre je croyais alors que les Russes ne viendraient faire qu'une visite annuelle dans cette région, que leur séjour serait limité s'ils ne se rendaient pas ici, que par conséquent, il m'aurait été certainement possible d'empêcher les sauvages d'ici de les rencontrer, car ma politique d'alors que je n'ai pas changée, quoique ces moyens m'inspirent de la répugnance, avait pour objet d'encourager plutôt qu'autrement l'inimitié entre les Kootcha-Kootchin et les bandes d'en bas. Mais les Russes ayant commencé à construire plus bas sur la rivière, avec l'intention sans doute de maintenir un établissement à cet endroit, et les prix de leurs articles étant beaucoup moins élevés que les nôtres, les perspectives de commerce, à l'endroit où nous sommes, ne sont pas aussi encourageantes qu'elles l'étaient, surtout quand je considère l'assortiment que nous aurons à faire valoir. J'ai reçu les marchandises lors du retour de mes hommes du poste Lapier le 5 janvier et je dois dire que j'ai été très peiné en constatant qu'il avait été envoyé une si petite quantité des articles dont on a le plus besoin (des perles et des fusils); il n'y avait que le quart d'une boîte de perles (16 lbs). J'aurais été plus satisfait de ne pas en recevoir du tout, car en ce cas je me serais entendu de la même manière avec tous les sauvages sans déplaire à l'un plus qu'à l'autre; je ne sais vraiment pas comment me tirer d'affaire. Il y a un sauvage de la bande d'en haut qui garde entre 90 et 100 peaux de martes et de castors pour échanger contre des perles à notre retour. Mais si la quantité de ces objets est insuffisante pour faire des échanges avec deux sauvages, comment pourrai-je en contenter trois cents? Je sais qu'à l'époque où notre assortiment a été préparé vous n'aviez pas été informé de ce qui était requis ici, de plus qu'il faut attendre

assez longtemps si l'on compte sur des marchandises expédiées d'Angleterre et qu'il s'écoulera peut-être trois ans¹ avant que les articles envoyés à ce nouvel endroit de votre district ne parviennent au fort Simpson; il est possible aussi que vous ne puissiez faire plus pour nous, mais je m'attendais à recevoir au moins deux boîtes de perles et deux autres de fusils. Me voici donc dans une impasse, pour le moins je vais me trouver bien embarrassé à mon retour, car les sauvages comptent tous sur un assortiment plus considérable; je le leur ai promis et comment vais-je en sortir. Si vous me demandez pourquoi je leur ai fait une telle promesse, je répondrai que c'était le seul moyen de les empêcher d'échanger leurs fourrures avec les bandes d'en bas et que j'avais droit de compter sur une plus grande quantité de marchandises. En dépit de mes efforts, il a déjà été échangé une certaine quantité de fourrures et c'est peut-être pour le mieux, car les propriétaires qui n'auraient pu les échanger ici, auraient dû les rapporter. A moins d'avoir des perles en grande quantité, il y a peu de profits, sinon aucun avantage à retirer d'ici. La liste que je vous ai transmise durant l'hiver vous a peut-être causé une surprise au sujet de la quantité de perles et de fusils demandés. J'ai fait mention alors de quatre boîtes de perles, parce que je supposais que vous ne pourriez en envoyer davantage et que cette quantité jointe à une quantité proportionnée de fusils, de munitions, de tabac et autres articles requis ici suffirait, mais à moins que des perles de fantaisie ne soient envoyées une grande partie du trafic ira à nos concurrents. Tous les sauvages d'ici et même presque tous ceux de la rivière Peel portent des perles de fantaisie, c'est-à-dire des perles rouges et bleues de divers dimensions pour lesquelles ils paient le double du prix des perles blanches communes; toutes ces perles de fantaisie leur sont fournies par les Russes ou bien les sauvages de la rivière Peel les obtiennent des "Gens-du-fou" et des natifs de cette région. Pour trafiquer

1. Dawson dit qu'au temps de l'établissement des forts Yukon et Selkirk et pendant plusieurs années par la suite, le produit des marchandises expédiées à ces stations éloignées n'atteignait le marché qu'après sept années, les diverses étapes à franchir étant comme suit: *Marchandises*.—1re année, atteignaient le comptoir d'York; 2e année, le poste Norway; 3e année, la rivière Peel d'où elles étaient transportées à travers les montagnes, durant l'hiver, jusqu'au poste Lapière; 4e année, elles atteignaient le fort Yukon. *Produit des échanges*.—5e année, atteignait le poste Lapière d'où il était transporté à la rivière Peel; 6e année, parvenait au fort Simpson et la 7e année au marché.

avec succès ici, il faudrait pouvoir écouler pendant une année quatre boîtes de perles blanches communes, une boîte de rouges (même dimension) et une boîte de perles de fantaisie (des bleues de couleurs et de dimensions variées avec des colliers); il sera peut-être difficile d'obtenir cette quantité du comptoir d'York, mais il en est envoyé une grande quantité à la rivière *Red* où toutes les femmes en portent; à cet endroit la compagnie reçoit peut-être la valeur d'un shilling pour chaque collier, tandis qu'ici cet article vaudrait au moins trente shillings. Quant aux petites coquilles, dont quelques-unes m'ont été envoyées à la rivière Peel, elles ont ici une grande valeur, car chaque sauvage s'en sert comme ornements pour le nez, les oreilles, de même que pour les cheveux et une petite quantité de celles-ci pourrait être envoyée tous les ans de la Colombie sans trop de difficultés. A l'exception des vêtements et des capotes que l'on arrive à échanger que faute d'autre chose à offrir, et même en ce cas les premiers sont refusés, tout article peut être trafiqué ici et certains bracelets de cuivre de même que des ornements pour le cou, des médailles, des boucles d'oreilles de grandes dimensions et des couteaux à manche de fantaisie peuvent être échangés très avantageusement. Je demande avec instance, si vous désirez que cet établissement prospère, d'envoyer ici un assortiment considérable et sortable même si quelques établissements anciens doivent pour une saison recevoir une moindre quantité de marchandises. Cependant je doute maintenant que nous ayons autant de succès que je m'y attendais, même avec un tel assortiment, car nous ne pouvons soutenir la concurrence des Russes, quant aux prix, et je ne puis prévoir quel en sera le résultat quand la lutte sera engagée sérieusement.

Je serais très heureux de connaître les intentions de la compagnie de la baie d'Hudson au sujet de cette région, si celle-ci doit être donnée à bail par *the Russians A. T. C.* ou si nous devons continuer notre travail ici sans nous occuper de ces derniers. En ce dernier cas nous devons vraisemblablement nous attendre à des difficultés, mais si nous avons suffisamment de marchandises pour répondre aux demandes des sauvages, je ne doute pas que nous puissions nous maintenir pendant quelques années, à moins que les Russes ne viennent s'installer plus près de nous; cependant j'ai raison d'espérer que la distance à fran-



Chasseurs Kootchin.

chir et la navigation difficile sur cette rivière, les empêcheront de se rapprocher durant l'été. Si, toutefois, la compagnie (de la baie d'Hudson) avait l'intention d'étendre son commerce le long de la rivière, je me permettrai de fournir les renseignements ci-après à ce sujet. La longueur du Youcon à partir du confluent des rivières Lewis et Pelly jusqu'à la mer polaire, y compris ses détours, est de 1,100 à 1,200 milles.¹ Il arrose un territoire étendu et peuplé où abondent le castor, la marte et tous les autres animaux ordinaires à fourrure. L'élan y abonde aussi et, à mon avis, il n'est pas à craindre que les vivres y fassent défaut; avec les établissements nécessaires, ce district deviendra l'égal de celui du McKenzie. D'autre part il y a plusieurs sérieux désavantages à considérer; en premier lieu nous sommes à proximité des Russes, à une grande distance dans l'intérieur de leurs territoires et même s'il nous était permis dans ces conditions de faire le commerce ici, il est probable que la concurrence de leurs établissements intérieurs et celle qu'ils nous feraient sur la côte nous seraient préjudiciables. Et dans le cas où quatre ou cinq forts seraient érigés le long de la rivière et que la région serait suffisamment étendue et peuplée pour les maintenir, il faudrait compter avec un autre désavantage sérieux qui consiste dans la difficulté de transporter ici nos marchandises du McKenzie et de faire parvenir à cet endroit le produit de nos opérations. Je vous ai déjà écrit le printemps dernier au sujet de la route d'hiver actuelle entre la rivière Peel et le poste Lapier et je vous indiquais comme le bois était rare dans les montagnes; il est possible d'en trouver suffisamment pour une ou deux années de plus, mais à moins qu'il ne soit trouvé une autre route, le transport de ce dont nous avons besoin ici deviendra très difficile. En suivant le cours de quelques petites rivières plus au sud, il sera sans doute possible de trouver du bois pour camper durant l'hiver, mais le trajet sera peut-être plus long de ce côté. La rivière *Rat* sort d'un lac situé dans un défilé des montagnes qui se trouvent au nord du fort la rivière Peel; une autre rivière appelée aussi rivière *Rat* sort de ce lac pour aller rejoindre la rivière Peel près du McKenzie. J'ai raison de croire que ces deux rivières sont navigables et si

1. La longueur du Yukon depuis le confluent des rivières Pelly et Lewes, jusqu'à la mer, est de 1,360 milles, et sa longueur totale depuis les sources du Nisutlin, est de 1,765 milles.

une voie de communications pouvait être trouvée de ce côté, elle serait avantageuse sous tous les rapports. J'ai eu l'espoir qu'il serait découvert par le moyen des lacs, une voie de communications entre la rivière Gravel et quelques tributaires du Youcon, mais ce que les sauvages m'ont rapporté me fait croire que la chose n'est pas possible et quant à compter sur la rivière Pelly via "west branch" pour s'approvisionner ici, il n'en peut être question, du moins quand il s'agit de la partie du Youcon où nous sommes dans le moment.¹

Je viens d'être interrompu par l'arrivée de six visiteurs des "Gens-du-fou" qui viennent de leurs terres du haut de la rivière et je dois vous communiquer les nouvelles assez importantes qu'ils ont apportées. Après la rupture de la glace, un parti considérable de ces sauvages s'est mis en route pour venir ici avec une certaine quantité de fourrures et de viande séchée. Ils avaient atteints les *ramparts* où ils ont trouvé la rivière obstruée; comme il n'y avait qu'un chenal étroit, ils s'y sont engagés, mais plus bas celui-ci était fermé et le courant très fort à cet endroit les ayant entraînés trop loin, plusieurs de leurs canots chavirèrent; un homme se noya et tous les autres, à l'exception des six qui viennent d'arriver, ont perdu leurs fourrures et leurs provisions qu'ils ont été obligés de jeter par dessus bord pour alléger leurs canots et se sauver eux-mêmes. Ceux qui sont ici n'ont sauvé que quelques peaux de cerfs, de lynx et de martes et ce malheur les a beaucoup abattus. Je prends part à leur chagrin et je regrette la perte de leurs provisions, mais d'autre part je considère comme une chance que ces fourrures, surtout s'ils en avaient autant qu'ils le prétendent, n'aient pas été apportées ici, car ils venaient pour se procurer des fusils et nous n'aurions pas pu leur en fournir; quant aux autres articles ils en auraient obtenu bien peu. Ces sauvages ont échangé l'hiver dernier quelques fourrures avec les Russes qu'ils étaient allés rencontrer pour se procurer du tabac à priser

1. La première rivière *Rat* dont Murray fait mention est aujourd'hui la rivière Bell. Celle-ci et la rivière *Rat* prennent leurs sources dans les mêmes montagnes par environ 136° 10'. Voir la note qui précède au sujet de la rivière Gravel. "West branch" s'applique à la partie supérieure du Liard; sur la carte qui se trouve dans *Arctic Searching Expedition*, de Richardson, "west branch" est indiqué comme "N. west branch". Comme il en est fait mention ailleurs, après le voyage de Campbell en 1850, le trajet par les rivières Liard et Pelly a été remplacé par la route de la *Porcupine*.

et du tabac à fumer. Ils raffolent du tabac à priser qu'ils apportent généralement avec eux. La distance qui nous sépare de l'un des forts russes n'est pas grande et dix Russes avec un parti de sauvages sont partis durant l'hiver pour se rendre ici afin de voir qui nous étions, et à quel endroit nous nous trouvions, mais la sévérité du froid les a obligés de retourner. Ils ont trouvé une autre route plus courte pour rejoindre le Youcon en descendant une rivière qui se jette dans celui-ci au-dessus d'ici dans le territoire des "Gens du fou" et ils doivent venir ici l'été prochain avec un parti considérable de ces sauvages. Les sauvages nous ont entièrement renseignés sur leur fort, leur commerce, leurs marchandises, etc., etc. Entre autres choses qu'ils ont transportées à travers le nouveau portage, se trouve un canon semblable à ceux dont ils se munissent toujours dans ces parages. Si tout cela est vrai nous verrons réellement les Russes. J'espérais que du bas de la rivière ils pourraient difficilement nous rejoindre, mais vu qu'ils la descendent maintenant il est très probable qu'ils viendront ici. Ces sauvages nous disent aussi qu'ils ont appris de la bande du milieu, et celle-ci tenait cette nouvelle de la bande d'en haut (cette tribu se compose de quatre bandes), que quelques-uns des nôtres devaient venir ici en canot l'été prochain, que ce canot qui était grand, se construisait à la rivière Pelly et que trois sauvages étaient engagés pour accompagner nos gens. En ce cas il s'agirait de M. Campbell, mais je puis difficilement ajouter foi à ce rapport, puisque M. Campbell ne peut arriver à la rivière Pelly que vers ce temps-ci avec les bateaux construits à la rivière Lewis durant l'hiver ou le printemps; en outre si son poste ressemble au mien, il devra ériger son fort, s'occuper du trafic avec les sauvages, etc., etc., et par conséquent ses travaux ne lui permettront pas d'entreprendre un voyage de découvertes. Il est vrai qu'il peut descendre facilement la rivière, mais si l'on doit croire ce qui nous est rapporté, les fleurs seront fanées avant qu'il revoie les bords de la Pelly.¹

Or les Russes doivent venir ici, et avec un canon, ce qui me fait supposer qu'ils ont l'intention de nous réduire tous en

1. Cela était écrit au commencement de juin 1848, alors que Campbell était précisément sur le point de partir de *Pelly Banks* pour descendre la rivière jusqu'à l'embouchure des rivières Pelly et Lewes où il érigea le fort Selkirk. Cependant il ne rencontra Muriaï au fort Kukon que deux ans après.

....., ils peuvent réussir peut-être comme ils peuvent aussi manquer leur coup. S'ils viennent par la nouvelle route et descendent la rivière, ils arriveront probablement quand je serai absent. Je rendrais grâce à Dieu si j'avais un assistant expérimenté que je pusse laisser ici ou charger de diriger les envois au poste Lapier, mais où nous en sommes, ma présence au poste Lapier est indispensable pour la conduite des affaires durant cette saison et nous partirons pour cet endroit aussitôt que nous pourrons remonter la rivière *Porcupine*. Aujourd'hui (26 mai) elle n'est pas encore libre, excepté vers son embouchure.

Un parti de sauvages vient d'arriver des montagnes *Carribeux* et nous voyons de la fumée s'élever du bois sur le côté opposé de la rivière; nous supposons qu'elle provient du campement de la bande d'en bas qui est attendue de jour en jour. Je n'ai pas le temps d'en écrire davantage pour le moment; je terminerai ce journal durant le voyage si je ne le puis avant mon départ.

16 juin.

Je suis en route pour le poste Lapier et présentement nous sommes campés au milieu des rochers dans les *ramparts* de la rivière *Porcupine*. Nous sommes partis le cinq courant, c'est-à-dire aussitôt qu'il a été possible d'entreprendre le voyage. La rivière débordait alors et le courant était si fort que pendant quelques jours j'ai eu beaucoup de difficulté à le remonter, mais aujourd'hui la rapidité du courant diminue tous les jours, la rivière est plus basse que l'année dernière quand nous l'avons descendue et nous apercevons plusieurs rapides qui paraissent dangereux et que nous n'avions pas remarqués alors. Le temps a été beau jusqu'à présent et il y a une grande abondance de maringouins.

J'ai laissé M. A. McKenzie avec quatre hommes au Youcon; je leur ai donné des instructions au sujet des travaux à exécuter durant l'été et il y en aura assez pour les tenir tous occupés. Si l'on considère qu'il a fallu aller chercher le bois à de grandes distances, je puis dire que les travaux ont fait beaucoup de progrès durant le printemps. Il a été construit deux nouveaux bateaux d'une longueur de 30 pieds 8 pouces et

d'une largeur de 9 pieds chacun. Couper le bois pour les bateaux et le transporter en traîneaux d'une distance de deux à quatre milles était une tâche de longue haleine, mais tout est terminé maintenant et je suppose que les trois bons bateaux que nous possédons dans le moment, y compris celui qui a été construit le printemps dernier, sont suffisants pour quelque temps. Les deux qui sont restés ont été placés "en cache" et ils sont recouverts de petits arbres et de branches pour les préserver du soleil et du mauvais temps. Les piquets pour le fort sont tous coupés et équarris et ils sont rassemblés en piles près de la rivière; nous n'avons pu en trouver que dans les îles d'en haut, car il n'y avait pas d'arbres assez gros à proximité. A mon retour il faudra les former en radeaux pour leur faire descendre la rivière; ce sont les pieux les plus solides qu'il y ait dans la région et lorsque la palissade aura été érigée avec les bastions requis, le tout aura un peu l'apparence d'un fort.

J'avais l'intention de vous faire connaître un peu comment nous avons passé l'hiver et le printemps, mais il me reste pour cela peu d'espace et très peu de temps. Durant tout le printemps jusqu'au jour de notre départ nous nous sommes nourris de viande d'élan fraîche et il reste dans la cave, bien empaquetées dans la neige, plus de provisions fraîches qu'il n'en faut jusqu'à notre retour pour ceux qui sont restés. Plus de trente élans, gros et petits, mais tous maigres, ont été tués durant l'hiver et le printemps par les chasseurs que j'ai amenés avec moi et par deux ou trois natifs. Depuis le commencement de l'hiver quelques sauvages seulement sont venus ici et la viande sèche que nous avons reçue ne vaut pas grand chose. Les sauvages qui sont arrivés disent que le caribou est très rare à cette saison-ci et que leurs amis ne viendront pas nous rencontrer parce qu'ils savent que nous n'avons pas grand chose à leur donner. Si nous avions compter sur les sauvages pour vivre durant le printemps nous n'aurions pas été dans l'abondance. D'une manière ou d'une autre j'ai réussi à mettre les deux bouts ensemble et à épargner la plus grande partie du pemmican que j'ai apporté. Il y a un an, je suis parti du poste Lapier avec 22 sacs de pemmican, dont quatre seulement ont été consommés et comme nous en avons pris cinq autres pour le présent voyage il en reste donc encore treize en réserve; si l'on

ajoute à cela une quantité assez considérable de poisson séché, un peu de viande séchée très médiocre avec 300 lbs de graisse, sans compter la viande fraîche que l'on peut obtenir, vous trouverez, je l'espère, qu'en fait d'approvisionnement c'est un commencement satisfaisant et je dois ajouter que je suis toujours heureux de voir se réaliser les prédictions que j'ai faites en quittant le fort Simpson. L'établissement du Youcon comparé à celui de la branche de l'ouest a occasionné, je crois, peu de dépenses, et quant aux vivres, si nous n'avions pas les Russes dans le chemin, je pourrais vous promettre qu'elles ne seront pas une charge pour votre district dès que nous aurons des marchandises en grande quantité. J'ai l'intention d'emporter, durant cette saison, une grande partie du pemmican que vous m'avez envoyé, car je sais que les sauvages seront très mécontents de trouver si peu de marchandises, que je ne puis guère compter sur leurs efforts pour nous procurer des vivres et je crois que le très grand nombre renonceront à l'idée de venir nous rencontrer quand ils sauront à quoi s'en tenir à ce sujet. D'autre part, si nous recevons l'assortiment nécessaire, je ne crains pas de dire qu'il ne sera plus nécessaire d'envoyer du pemmican au Youcon, sinon il sera à propos de nous en faire parvenir le plus possible, et, en cette occurrence, ce ne serait peut-être pas suffisant, car il est certain qu'alors les sauvages nous abandonneront pour trafiquer directement avec nos concurrents ou par l'entremise de bandes de sauvages qu'ils peuvent rencontrer en tout temps. Alors c'en sera fait de notre commerce et nous devons renoncer aux fourrures et aux vivres.

Quelques sauvages de la bande des "Hawkootchin" et d'autres sauvages sont arrivés avant mon départ, et, au dire de tout le monde, je ne serai pas capable d'acquérir la moitié des fourrures que les sauvages ont accumulées et qui seront apportées à mon retour. Il a été laissé en réserve, pour des perles et des fusils, une quantité de fourrures que j'aurais apportées si j'avais été certain de pouvoir les payer à notre retour, mais comme je suis tout à fait dans l'incertitude à ce sujet, j'ai pensé qu'il était prudent d'attendre que j'en aie fait l'acquisition. Je connais moi-même plus de vingt hommes qui ont des fourrures chacun pour la valeur d'un fusil qu'ils s'attendent de recevoir. J'espère que vous m'enverrez autant de fusils que

possible car je pourrais en échanger n'importe quel nombre durant l'été et tous les sauvages préfèrent nos fusils à ceux des Russes. Des fusils et des perles, des perles et des fusils, tel est le cri dans cette région. Pardonnez-moi de répéter cela si souvent, mais je ne saurais trop insister, puisque le développement ou la faillite de notre établissement au Youcon dépend principalement de l'approvisionnement de ces articles.

Le produit de nos opérations au Youcon durant la première année, comprend douze ballots de fourrures, un demi-ballot de peaux de cerfs et une caisse de peaux de castors, le tout évalué à £1557.15.3 sterling. Cette somme n'est pas considérable, mais c'est autant que j'ai pu faire avec les marchandises que j'avais. Je ne dirai pas ce qu'il aurait été possible de réaliser, mais si vous me donnez l'assortissement nécessaire je crois que dans quelques années, le trafic ici sera aussi prospère qu'au fort Simpson, c'est-à-dire si (et ce *si* est un mot désagréable) nous jouissons d'une entière liberté dans cette région. Depuis que j'ai rencontré les "Hawkootchin" avant mon départ, j'ai modifié entièrement mes idées au sujet des vêtements. Ces sauvages, mais ceux-là seulement, ont paru aimer beaucoup nos capotes et ont promis de venir l'automne prochain pour s'en procurer. Il serait donc à propos d'envoyer une quantité assez considérable de capotes de 3½ à 4 aunes, mais bien peu, sinon aucune, de moindres dimensions; et ce sont celles de couleur blanches qu'ils demandent toujours. Il faudrait aussi des couvertes, des poires à poudre, des limes, des haches, etc., etc., et qu'il me soit permis de vous demander encore une fois d'envoyer des munitions et du tabac en grande quantité. Je me suis entretenu encore une fois au sujet des Russes avec les sauvages arrivés avant mon départ, et, au dire de tous, il est certain que nous verrons les Russes durant l'été, car ils ont fait tous leurs préparatifs au *portage* pour descendre la rivière. Plus je pense à cette rencontre plus je suis embarrassé quant à la conduite à suivre en cette occurrence, mais j'espère recevoir de vous des instructions complètes à cet égard. Ils peuvent nous intimiser l'ordre de quitter la région, nous y forcer peut-être si nous persistons à y rester et je serais très peiné d'entraîner la compagnie dans des difficultés avec nos voisins, les Russes. Les ordres que j'ai reçus se bornaient à établir un poste au Youcon, ce qui a été fait, et comme il ne m'a été rien dit concernant le

commerce ou le territoire des Russes, je suis bien déterminé de tenir bon jusqu'à ce que je reçoive des instructions décisives.

Je crois maintenant vous avoir renseigné suffisamment; comme il me reste encore une page que je ne remplirai qu'à mon arrivée au poste Lapier, je vais prendre un repos de deux heures pour continuer ensuite le voyage.

Poste Lapier.

Nous sommes tous arrivés ici hier (23 juin) avec les fourrures, etc. La rivière est beaucoup plus basse dans sa partie supérieure que je ne m'y attendais et à moins que son niveau ne s'élève, je commence à craindre que nous ayons beaucoup de difficulté à retourner au Youcon. Les hommes de la rivière Peel sont arrivés ici en même temps que nous et comme j'ai trop à faire pour écrire davantage, je suis obligé de terminer brusquement la plus longue narration que j'aie encore faite.

J'ai donc rempli la dernière promesse que je vous ai faite, en vous transmettant un rapport aussi complet et minutieux qu'il est nécessaire sur cette région, etc., etc., mais je regrette qu'il ne m'est pas été permis de l'écrire avec plus de soin.

Je suis, cher monsieur,
Votre très respectueux et très sincère,

A. H. MURRAY.¹

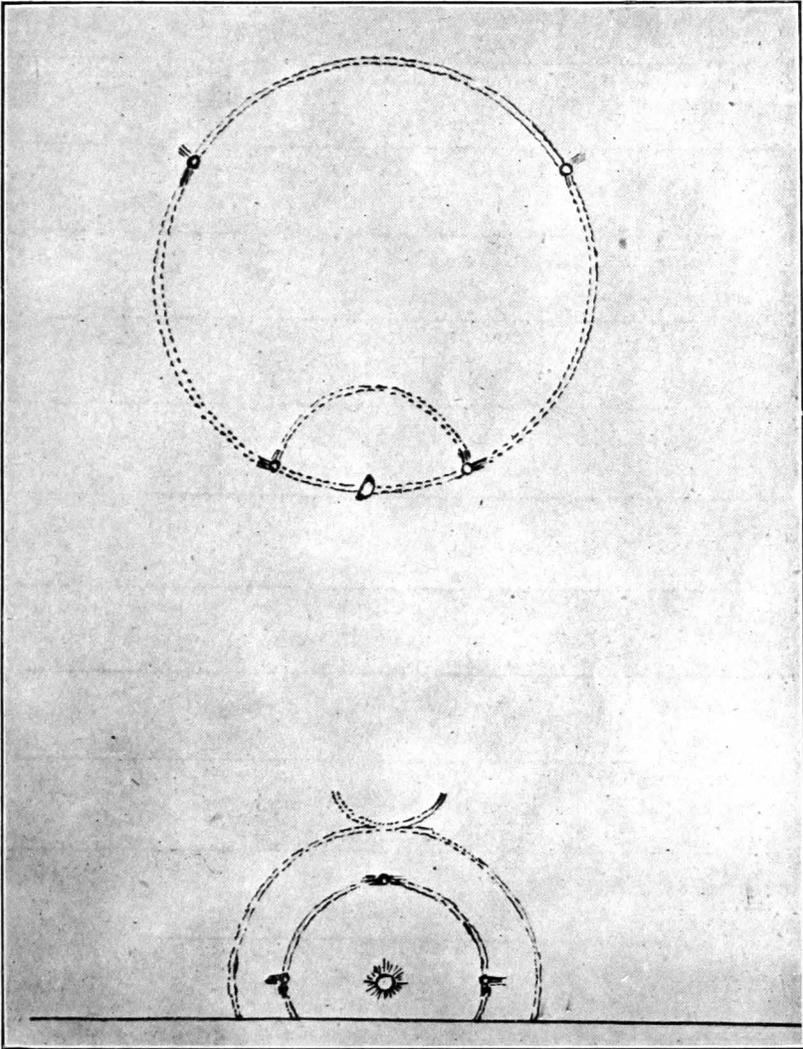
MURDO MCPHERSON, Esq.,²
etc., etc., etc.
Fort Simpson.

PRÉLIMINAIRES DU JOURNAL MÉTÉOROLOGIQUE.

Il me reste bien peu à ajouter au sujet de la température après ce qui est déjà indiqué dans ce journal. Durant les derniers onze mois il en a été tenu compte régulièrement tous les

1. Alexander Hunter Murray.

2. Murdo ou Murdock McPherson était à cette époque l'agent principal au fort Simpson. Sir John Richardson le trouva à cet endroit en 1848 et lui fut redevable de beaucoup de renseignements sur les tribus, ainsi que sur la faune et la flore du bassin du McKenzie. Il avait, à cette époque, passé vingt ans dans le district du McKenzie et avait été nommé agent principal en 1847.



Un phénomène lunaire.

jours et les observations se sont faites comme suit : en été, à 6 h. du matin et à 6 h. du soir ; en hiver, aussi de bonne heure ou aussi tard que possible ; au mois de juillet, à 1 h. de l'après-midi et en tout autre temps à midi ou à peu près.

Il sera remarqué à plusieurs endroits qu'après avoir indiqué une journée calme il est fait mention que le vent souffle de tel ou tel côté ; en ce cas je me suis basé sur la direction de la fumée qui s'élevait du toit des maisons ou sur celle des nuages, bien que nous ne sentions aucun vent.

Il est commun d'observer dans cette partie de la région, bien que moins souvent qu'à la rivière Peel, certains phénomènes astronomiques tels que halos et cercles solaires et lunaires et parhélies.

Il a été observé un phénomène remarquable durant la nuit du 26 juillet. Il s'agissait de la réflexion du soleil couchant sur l'horizon opposé à deux endroits différents dont la distance était égale à celle qui sépare les deux extrémités d'un arc-en-ciel. Le globe lumineux de l'ouest se maintenait après la disparition de l'autre et s'élevait à mesure que le soleil descendait ; à un moment il était presque aussi brillant que ce dernier. Le temps était chaud et suffocant ce soir-là et la réflexion du soleil provenait de nuages épais d'une teinte cuivrée.

Le 14 janvier la lune avait l'apparence indiquée ci-contre [voir la gravure], c'est-à-dire que l'on observa quatre réflexions de cet astre. Le plus grand cercle embrassait la moitié de l'étendue céleste, la nuit était claire et l'on ne voyait des nuages qu'au-dessous de la lune.

On remarquera que le froid a été très intense et que l'hiver est beaucoup plus rigoureux ici qu'à la rivière Peel. Du moins pendant le temps que je suis resté à cet endroit, le thermomètre n'est jamais descendu au-dessous de 53 degrés tandis qu'ici il est allé jusqu'à 58. Il y a moins de neige ici durant l'hiver et le temps est plus clair et plus calme qu'à la rivière Peel.

Ici la glace s'est formée solide sur la rivière le 30 octobre et elle s'est dégagée le 14 mai, tandis qu'à la rivière Peel, la glace s'est formée la dernière fois le 8 octobre et s'est dégagée le 20 mai.

Je n'ai observé les aurores boréales que lorsqu'elles étaient remarquablement brillantes et dignes d'admiration. On les

observe ici aussi souvent que les étoiles, car durant l'hiver elles sont visibles la nuit chaque fois que le temps est clair et comme à la rivière Peel elles s'étendent généralement du nord-ouest au sud-est.

P.S. Durant le mois de juin le temps a été clair et sec et a beaucoup ressemblé à celui que nous avons eu durant le mois de mai, mais je dois faire mention d'orages accompagnés de tonnerre et d'ondées fréquentes.

ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE, ETC., JUILLET 1847.

DATE.	MATIN.		1 H. P.M.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1 juillet	61	67	63	O	Tonnerre avec de vives éclairs ; averse.
2 "	63	78	62	S.-O..	Violents coups de tonnerre ; coups de vent et averse.
3 "	57	63	59	S.-E..	Couvert et pluvieux ; vent léger et uniforme.
4 "	59	72	61	N.-E.	Clair ; vent violent ; calme à 7 h. p.m.
5 "	59	71	65	N.-E.	Clair ; vent durant la matinée ; calme après 12 h. p.m.
6 "	62	75	63	E	Clair ; vent modéré.
7 "	59	82	65	S.-E..	Matin pluvieux ; calme à midi ; bourrasque et pluie à 6 h. ; calme ensuite.
8 "	58	77	67	S....	Matin pluvieux ; vent léger ; averse.
9 "	64	84	74	E	Clair et presque calme.
10 "	75	89	82	S.-E..	Clair et presque calme ; 90° au-dessus de zéro à 2 h. p.m.
11 "	76	88	77	S.-E..	Clair puis nuageux ; vent léger.
12 "	72	67	65	E	Nuageux ; tonnerre dans la matinée ; vent dans l'après-midi.
13 "	54	62	79	N.-E.	Matin pluvieux ; nuageux et vent violent ; calme à 7 h. p.m.
14 "	50	65	58	N.-E.	Nuageux ; vent violent.
15 "	52	65	64	N....	Nuageux ; vent modéré ; bel arc-en-ciel durant la nuit.
16 "	54	68	64	S....	Nuageux ; vent violent ; calme à 8 h. p.m.
17 "	54	65	64	S.-O..	Nuageux ; vent violent ; averse avec bourrasques.
18 "	55	72	65	O	Nuageux ; soleil de temps à autre ; vent violent et uniforme.
19 "	58	60	69	S.-O.	Clair ; vent violent durant toute la journée.
20 "	61	72	69	S.-O..	Averse ; vent violent ; soleil puis temps couvert.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., JUILLET 1847—*Suite.*

DATE.	MATIN.		1 H. P.M.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
21 juillet	61	73	69	O.....	Clair; vent violent; bourrasque après 6 h. p. m.
22 "	60	73	69	S. O..	Clair; vent modéré à midi; soirée calme.
23 "	61	75	72	S. O..	Couvert; matinée calme; vent modéré le soir.
24 "	57	68	63	S. O..	Matin pluvieux; vent violent; nuageux.
25 "	59	81	74	O.....	Clair; vent modéré; la rivière monte.
26 "	66	82	75	O.....	Clair; après-midi calme; soirée lourde; étrange réflexion du soleil.
27 "	68	82	73	S. O..	Clair; presque calme.
28 "	65	81	74	O.....	Clair; brise agréable.
29 "	71	86	79	S. O..	Clair; vent variable.
30 "	73	86	80	O.....	Matin clair; soirée nuageuse; vent violent et pluie durant la nuit.
31 "	64	82	70	O.....	Nuageux; vent modéré.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., AOUT 1847.

DATE.	Matin.		Midi.		Soir.		VENT,	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1er août.	62	76	65	N. -E	Clair, vent léger et variable.
2 "	61	79	65	E	Clair et presque calme ; soirée nuageuse.
3 "	61	80	68	S.-O.	Nuageux ; averse ; vent le soir.
4 "	62	79	68	S.-O.	Clair ; vent violent.
5 "	58	70	58	O	Tonnerre le matin ; matinée pluvieuse ; puis bourrasque ensuite.
6 "	54	65	62	O	Couvert ; vent violent ; tonnerre au loin ; pluie abondante durant la nuit.
7 "	58	79	68	E	Clair ; vent léger.
8 "	64	86	69	S.-E.	" "
9 "	62	86	72	S.	" calme.
10 "	60	81	72	E	" "
11 "	58	85	72	S.	" "
12 "	57	66	64	E	Couvert ; vent léger.
13 "	57	79	66	E. et S	Variable ; vent léger ; tonnerre dans l'après-midi.
14 "	57	73	66	S.-E.	Couvert ; vent violent et bourrasque dans l'après-midi.
15 "	56	68	63	S.-E.	Couvert ; vent léger ; tonnerre au loin ; soirée pluvieuse.
16 "	56	72	58	S.-O. au N.	Couvert ; vent léger et variable ; tonnerre.
17 "	56	72	58	O	Couvert ; vent violent ; après-midi pluvieux.
18 "	55	57	56	O	Couvert ; coup de vent ; pluvieux.
19 "	50	58	57	O	Clair puis nuageux ; vent violent.
20 "	52	68	60	N.-O.	Clair ; vent léger.
21 "	52	70	63	O	" "
22 "	53	68	60	N.-O.	Couvert ; vent léger.

ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE, ETC., AOÛT 1847—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
23 août.	53	88	63	O	Clair ; vent léger.
24 "	54	72	65	O	" "
25 "	54	72	46	N. et N.-E.	Clair; calme jusqu'à midi; puis vent violent.
26 "	33	68	54	N....	Clair ; grand vent ; glace sur les petits lacs ce matin.
27 "	42	68	65	N.-E..	Clair ; vent modéré.
28 "	45	66	60	O	Brumeux puis clair ; vent léger.
29 "	44	67	58	E ..	Clair ; vent léger.
30 "	38	50	44	N.-E..	Vent léger et uniforme ; nuageux le soir.
31 2	36	51	44	Vent léger et uniforme ; clair.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., SEPTEMBRE 1847.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
1 sept..	36	64	54	O	Couvert ; vent léger.
2 " .	40	69	60	S.-O..	Matin clair et calme; vent dans l'après-midi.
3 " .	36	64	60	S.-O..	Vent violent ; nuageux le soir.
4 " .	36	64	55	S..O..	Clair ; vent violent.
5 " .	40	64	56	S.-O..	Clair ; vent léger.
6 " .	42	69	56	O	Clair ; nuit pluvieuse.
7 " .	40	65	54	S.-O..	Clair ; un peu de pluie le soir.
8 " .	37	58	50	O	Nuageux ; nuit pluvieuse
9 " .	36	58	46	O	Clair ; vent modéré.
10 " .	30	55	44	S.-O..	Vent léger; gelée blanche le matin.
11 " .	33	55	45	O	Clair ; vent léger.
12 " .	29	48	39	O	Clair et calme.
13 " .	25	48	37	O	" "
14 " .	26	49	37	S.-O..	" "
15 " .	25	49	37	N.-O..	Clair ; vent léger.
16 " .	28	51	41	E	" "
17 " .	25	50	41	E	" "
18 " .	26	48	40	S.-O..	Couvert ; vent léger ; aurore boréale durant la nuit.
19 " "	26	50	41	N....	Clair et calme.
20 " .	25	48	40	S.-O..	Clair ; vent léger.
21 " .	25	48	44	Eau N	Clair ; vent violent ; soirée nuageuse.
22 " .	38	50	43	N.-O..	Clair puis nuageux ; vent uniforme durant la soirée ; pluie.
23 " "	40	52	44	N.-O..	Clair puis nuageux ; vent léger.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., SEPTEMBRE 1847 — Suite.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
24 sept.	40	50	40	N.-O.	Clair puis nuageux; vent modéré et uniforme...
25 " "	30	40	32	N....	Nuageux; vent violent; neige.
26 " "	28	40	34	N....	Nuageux puis clair; neige le matin; vent modéré.
27 " "	27	44	32	N ...	Clair; vent léger.
28 " "	26	44	32	E....	Couvert; vent modéré; aurore boréale très brillante à minuit.
29 " "	23	45	34	N.-E	Nuageux; vent léger.
30 " "	24	43	32	E....	Clair et calme.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., OCTOBRE 1847

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
1er oct.	18	42	30	E.....	Clair et calme.
2 "	15	40	28	N....	"
3 "	15	38	27	N....	"
4 "	16	37	30	N.-O.	Couvert et calme.
5 "	22	36	27	N.-O.	Couvert le matin ; clair durant la journ. ; calm.
6 "	24	38	31	S.-O.	Clair et calme.
7 "	16	33	24	"
8 "	20	33	27	"
9 "	21	33	27	E.....	"
10 "	19	33	27	"
11 "	26	32	33	N....	Depuis 7 h. jusqu'à midi, vent violent avec de la neige ; temps couvert durant l'après-midi et le vent se maintient.
12 "	33	50	38	N.-E.	Couvert et vent modéré ; violent orage de grêle à 8 h. p.m. ; étoiles filantes de l'est à l'ouest.
13 "	25	40	30	E.....	Clair ; vent léger.
14 "	32	35	33	E.....	Pluie, neige et grésil durant toute la journée, vent léger.
15 "	32	40	33	N.-O.	Neige mêlée de pluie durant toute la journée ; vent léger.
16 "	27	34	32	O....	Couvert ; neige légère et vent modéré.
17 "	16	29	21	N....	Clair ; vent léger.
18 "	15	33	26	N.-E.	Clair puis nuageux ; vent léger ; neige le soir.
19 "	16	29	26	N.-E.	Clair puis nuageux ; vent léger ; un peu de neige.
20 "	22	30	27	E.....	Clair puis nuageux ; vent léger.
21 "	14	28	13	N....	Clair et calme.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., OCTOBRE 1947—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
22 oct.	3	12	4	N.....	Clair et calme ; ciel très rouge durant la nuit ; glaçons sur la rivière ; chenaux reculés sont gelés.
23 "	3	15	8	N.-E.	Matin brumeux, vent modéré.
24 "	5	15	14	N.-O.	Calme; journée sereine; soirée nuageuse.
25 "	4	21	5	N.-E.	Calme et nuageux.
26 "	10	23	18	N.....	Nuageux; vent violent; neige dans la soirée.
27 "	20	28	22	O.....	Nuageux; vent modéré; un peu de neige.
28 "	15	25	18	O.....	Nuageux; vent violent; calme au coucher du soleil.
29 "	20	26	20	N.-E.	Vent modéré; un peu de neige durant toute la journée.
30 "	20	25	19	O.....	Vent modéré; il neige un peu; la glace se forme solide sur la rivière.
31 "	4	16	10	N.-O..	Vent léger; journée sereine, soirée nuageuse.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE ETC., NOVEMBRE 1847.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1er nov	4	...	25	24	O	Temps clair le matin ; calme ; nuageux le soir.
2 "	15	28	25	S.-O..	Nuageux ; vent et neige ; nuit claire ; aurore boréale très brillante.
3 "	2	15	3	O	Clair ; vent violent et froid.
4 "	21	10	15	N.-O..	Clair et calme.
5 "	29	15	17	N....	Clair mais brumeux ; vent léger.
6 "	25	16	19	N....	Clair ; vent léger.
7 "	15	10	13	O ...	Clair puis nuageux ; vent léger.
8 "	3	19	12	N.-O..	Il neige un peu durant toute la jour. ; vent léger.
9 "	10	10	9	E	Vent violent ; nuageux ; neige durant la nuit.
10 "	10	10	10	E	Vent modéré ; nuageux.
11 "	5	4	N.-E..	Vent léger ; clair.
12 "	4	5	4	N.-E..	Vent léger ; journée sereine ; nuit nuageuse.
13 "	4	4	3	N.-E..	Vent léger ; nuageux ; nuit claire ;
14 "	20	15	20	N....	Vent léger ; clair ; brillante aurore boréale.
15 "	24	15	12	O	Calme et nuageux ; neige durant la nuit.
16 "	10	4	9	O	Vent léger ; couvert ; un peu de neige dans l'après-midi.
17 "	10	8	10	O	Vent léger ; il neige un peu durant toute la journée.
18 "	15	10	14	N.-O..	Calme et nuageux.
19 "	16	14	23	N.-E..	Calme et clair.
20 "	15	9	13	N.-E..	Nuageux ; vent violent dans l'après-midi.
21 "	5	2	2	E	Nuageux ; vent léger.
22 "	12	9	10	N.-E..	Nuageux ; vent léger.

ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE, ETC., NOVEMBRE 1847—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
23 nov..	...	4	...	1	2	E.....	Nuageux ; vent léger ; il neige un peu durant toute la journée.
24 "	10	7	9	N....	Nuageux puis clair ; vent léger ; vent violent durant la nuit.
25 "	4	3	3	N.-E.	Nuageux ; vent modéré ; il neige légèrement durant toute la journée ; halo et réflexion de la lune.
26 "	25	24	26	Clair et calme ; parhélie brillante.
27 "	35	34	33	N.-E.	Clair et vent léger.
28 "	20	18	17	S.-E.	Nuageux ; vent léger : il neige un peu le matin.
29 "	10	8	7	E.....	Nuageux et vent léger.
30 "	9	8	8	E.....	Nuageux et vent léger ; il tombe 13 pouces de neige.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., DÉCEMBRE 1847.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1er déc.		5		4		4	O . . .	Nuageux ; vent léger.
2 "		4		4		4	N.-E.	" " un peu de neige ; nuit claire.
3 "		19		17		13	N . . .	Nuageux puis clair ; vent léger.
4 "		2				1	S.-O.	Nuageux ; vent léger.
5 "		10		4		4	O . . .	Matin clair ; devient nuageux ; vent léger.
6 "		4		2			S.-O.	Nuageux et calme.
7 "	21		22		22		S. . .	Nuageux ; vent très violent qui tourne au S.-O. dans l'après-midi et souffle en bourrasque durant toute la nuit.
8 "	10		8		6		O . . .	Nuageux ; vent léger ; nuit claire.
9 "		10		10		11	S.-O.	Clair ; vent léger dans l'après-midi.
10 "		24		25		26	O . .	Clair ; vent léger ; aurore boréale brillante.
11 "		42		41		41	N . . .	Clair mais brumeux ; vent léger.
12 "		49		47		47	N.-O.	Clair mais brumeux ; presque calme.
13 "		48		47		47	N . . .	Matin brumeux ; clair et calme.
14 "		50		49		49	NauS.	Clair ; vent léger et variable.
15 "		51		50		50		Clair ; très calme.
16 "		45		43		43	N.-O.	" et calme.
17 "		35		34		32	N . . .	Nuageux ; vent léger.
18 "		31		29		26	S. . .	" "
19 "		23		22		20	N . . .	" calme.
20 "		13		11		10	S.-O.	" vent modéré.
21 "		15		20		25	N.-O.	Clair et calme.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., DECEMBRE 1847—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-des-sus.	Au-des-sous.	Au-des-sus.	Au-des-sous.	Au-des-sus.	Au-des-sous.		
22 déc.	10	7	5	N.-E.	Nuageux; vent léger; nuit brumeuse mais claire; large cercle autour de la lune.
23 " "	7	1	5	N.-O.	Il neige légèrement durant toute la journée; vent léger.
24 " "	1	2	Calme et sombre.
25 " "	7	5	25	O.	Nuageux; vent uniforme et assez fort.
26 " "	20	22	25	S.-O.	Matin clair; vent léger; soirée nuageuse.
27 " "	18	17	17	Calme et sombre.
28 " "	8	7	7	Calme; il neige légèrement durant toute la journée; nuit claire.
29 " "	18	17	16	N.-O.	Nuageux; vent léger; aurore boréale brillante.
30 " "	33	34	35	O.	Calme et clair.
31 " "	42	39	38	O.	Calme et clair; il tombe 21 pouces de neige.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., JANVIER 1848—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDL.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1 janv.	38	35	33	O....	Matin clair; après-midi obscure; un peu de neige durant la nuit.
2 "	27	25	24	Calme et sombre.
3 "	22	24	23	N....	Calme et clair à midi; puis sombre.
4 "	1	3	S.-O..	Vent léger; neige dans la matinée; après-midi clair; vent violent et neige durant la nuit.
5 "	5	5	6	Calme et sombre; un peu de neige le matin.
6 "	30	34	32	Calme et clair.
7 "	22	17	15	O....	Calme et sombre.
8 "	5	7	9	S.-O..	Vent modéré; après-midi claire.
9 "	7	1	2	O....	Sombre; vent violent vers le soir; souffle en tempête durant la nuit; le vent tourne au sud.
10 "	15	17	18	S....	Vent violent et neige.
11 "	5	6	S.-O..	Vent modéré et uniforme; halo autour de la lune.
12 "	22	15	13	N....	Clair; vent s'élève à 10h. a. m.; deux réflexions du soleil durant toute la journée.
13 "	42	40	41	E....	Clair; vent léger.
14 "	29	26	27	S.-E..	Sombre et vent léger; soirée claire; cercle remarquable autour de la lune et réflexions de celle-ci.
15 "	38	35	31	N....	Calme; un peu de neige très fine.
16 "	46	44	45	Calme et clair; brume sur la rivière.
17 "	50	45	44	N....	Calme et clair; brume épaisse.
18 "	52	50	49	S.-E..	Calme et clair.
19 "	54½	50	51	N....	Calme et clair.

ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE, ETC., JANVIER 1848—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
20 janv.	54	51	17	N. à N.-E.	Matin brumeux ; le vent s'élève avec violence dans l'après-midi ; devient nuageux.
21 "	12	14	13	N....	Nuageux ; vent le matin ; après-midi calme.
22 "	10	10	11	S.-O..	Neige et vent violent jusqu'à midi ; après-midi claire et vent modéré ; aurore boréale très brillante.
23 "	15	7	8	N.-E..	Sombre ; vent léger.
24 "	19	10	12	O....	Clair ; vent froid ; matin clair ; soirée nuageuse.
25 "	32	31	30	O....	Vent léger ; clair ; soirée brumeuse.
26 "	48	47	47	Clair et calme ; matin très brumeux.
27 "	48	47	46	N.-O..	Matin clair, presque calme ; après-midi sombre ; un peu de neige durant la soirée.
28 "	51	46	48	E....	Clair ; vent léger.
29 "	53½	50	52	Clair mais brumeux ; calme ; aurore boréale magnifique.
30 "	58	51	25	N....	Matin brumeux ; calme ; et clair ; le vent s'élève dans l'après-midi et tombe à 7 h. p.m.
31 "	54	46	47	E....	Matin brumeux ; calme et clair, 27 pouces de neige.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., FÉVRIER 1848.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus.	Au-dessous.	Au-dessus.	Au-dessous.	Au-dessus.	Au-dessous.		
1er fév.		53		46		47		Calme et clair; matin brumeux.
2 "		55		47		49	S.-O.	Calme et clair; brumeux durant toute la journée.
3 "		46		41		42		Calme, nuageux durant la soirée.
4 "		55		45		47		Calme et clair; encore brumeux.
5 "		36		35		39	O	Calme et clair; un peu de neige le soir.
6 "		35		30		30	S.-O.	Calme et sombre; un peu de neige dans l'après-midi.
7 "		26		22		28	S.-E.	Vent léger, nuageux; s'éclaircit vers le soir.
8 "		35		32		38		Calme et clair.
9 "		56		46		48		Calme et clair; brume sur la rivière.
10 "		58½		46		48	N	Calme et clair; vent léger durant la soirée.
11 "		53		42		44		Calme et clair.
12 "		50		42		37		Calme et clair; soirée nuageuse.
13 "		36		32		34	O	Vent léger; nuageux.
14 "		26		25		25		Calme et nuageux.
15 "		22		12		18	S.-E.	Calme et nuageux; soirée claire.
16 "		25		21		19		Calme et nuageux; soirée claire.
17 "		20		10		12		Calme et nuageux; halo autour de la lune.
18 "		22		12		10	N	Calme et nuageux; le vent s'élève durant la soirée; halo et corona lunaires.
19 "			2			2	N.-O.	Calme et clair puis nuageux; vent durant la nuit.
20 "		5		4		4	O	Vent violent; nuageux; nuit claire; magnifique aurore boréale.
21 "		35		15		13	N	Vent léger; clair.
22 "		23		14		12	N	Vent léger; clair; nuageux le soir.

ETAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., FÉVRIER 1848—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.	Au-dessus	Au-dessous.		
23 fév..	6	4	Calme; clair puis nuageux.
24 "	5	10	...	8	S.-O..	Calme; il neige légèrement dans l'après-midi.
25 " ..	8	4	9	S.-O..	Vent violent durant toute la journée; neige; soirée claire.
26 "	15	14	14	S.-O..	Vent violent; clair.
27 "	22	12	9	Matin clair et calme; puis nuageux.
28 "	33	22	15	N.-O..	Calme et clair.
29 "	36	23	19	" "

La neige a tellement tourbillonné qu'il est été difficile d'en donner l'épaisseur exacte; en moyenne elle doit être de 32 pouces.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., MARS 1848.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		DATE.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous.		
1er mars		25		13		14		Calme et nuageux.
2 "		33		14		14	E	Calme et clair à 3 h. p.m.; 9 degrés au dessous de zéro.
3 "		33		13		13		Calme et clair.
4 "		33		4		1	N.-E.	Clair; vent violent après 10 h. a.m.
5 "		10	5		2		N.-E.	Clair; vent violent du- rant toute la journée.
6 "		10	4				N.-E.	" " "
7 "		19		7		5		Clair et calme.
8 "		30		7		13		" "
9 "		29		5		10	S.-O.	Clair et calme puis nua- geux le soir.
10 "		10		5		8	S.-O.	Clair; vent léger; un peu de neige durant la nuit.
11 "		31		10		15	N.-E.	Clair; vent léger; halo autour de la lune.
12 "		37		10		15		Clair et calme.
13 "		37		10		14		Clair et calme; réflexion du soleil dans la mati- née; halo autour de la lune.
14 "		28		6		10	N.-O.	Clair; vent léger; soirée nuageuse.
15 "		30		10		14	S.-O.	Clair et calme.
16 "		30		10		15		" "
17 "		27		12		15		Calme et clair; halo au- tour de la lune.
18 "		36		10		12	N.-E.	Calme et clair; devient nuageux le soir.
19 "		23		10		13	O	Nuageux; vent léger; soirée nuageuse.
20 "		18		3		13	N.	Un peu de neige dans la matinée; vent léger; parhélie brillante du- rant toute la journée.
21 "		19		7		13		Calme et clair.
22 "		12	3			2	N.-O.	Nuageux; vent léger.
23 "		10	3			7		Nuageux et calme; soi- rée calme.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE. ETC., MARS 1848—*Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT	REMARQUES
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
24 mars.	8	12	5	N.-E..	Vent violent; neige abondante durant toute la journée.
25 "	...	7	5	5	S.-O..	Vent léger.
26 "	3	15	7	O ...	Nuageux ; bourrasque dans l'après-midi.
27 "	...	10	15	7	S.-O..	Vent violent qui tourne à l'ouest, dans l'après-midi ; neige durant la soirée.
28 "	10	...	22	24	O ...	Bourrasque ; soirée claire.
29 "	5	28	20	N. ...	Après-midi nuageuse ; vent violent le soir.
30 "	10	15	5	Calme et clair.
31 "	10	10	7	O	Vent léger et clair.

La neige est très foulée et commence à disparaître.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., AVRIL 1848.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
1er avril		2	7		7		S.-O.	Vent violent ; neige.
2 "		7	5		7		N.-E.	" léger ; clair.
3 "		28		10		7	N.	" " "
4 "		26		8		3	N.	" violent ; clair.
5 "		10		3			N.	" " " et calme le soir.
6 "		10		1			N.-E.	Vent violent ; clair.
7 "		16		2		4		Calme et clair.
8 "		15		5		4	N.	Vent léger ; clair.
9 "		26	2		5		O.	" nuageux.
10 "		8	5		15		N.	" un peu de neige durant la nuit.
11 "	2		29		20		N.-E.	Vent léger ; nuageux ; parhélie dans la matinée.
12 "	11		32		30		N.-E.	Vent léger ; nuageux ; 40 degrés au-dessous de zéro à 4 h. p.m. ; parhélie et halo autour du soleil ce matin.
13 "	22		32		32		N.-O. au S.	Vent léger et variable ; neige durant toute la journée.
14 "	10		22		25		O.	Vent violent ; clair.
15 "		1	15		27			Calme et clair ; parhélie dans la matinée.
16 "	12		31		32		N.-O.	Vent léger ; matin nuageux ; soirée claire.
17 "	5		28		25			Calme et clair : halo et parhélie remarquables.
18 "	8		15		18		N.-O.	Vent violent ; clair.
19 "	2		18		15		O.	" " "
20 "		3	18		18		O.	" léger "
21 "	8		27		28		N.-O.	" " "
22 "	8		27		28		N.-E.	" violent "
23 "	15		30		30		N.-E.	" " nuageux.
24 "	12		20		20		N.	" " neige dans l'après-midi.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, Etc., AVRIL 1848 — *Suite.*

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
25 avril.	14	22	24	N....	Matinée neigeuse ; vent violent ; deux réflexions du soleil et halo autour de celui-ci dans l'après-midi.
26 " .	18	33	43	N...	Calme ; clair puis nuageux
27 " .	28	49	52		Calme ; matin nuageux ; soirée claire.
28 " .	28	52	54	N.-E.	Clair ; brise agréable.
29 " .	34	48	45	O....	Clair ; brise agréable ; nuageux le soir.
30 " .	35	45	48	E....	Clair ; vent violent.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., MAI 1848.

DATE.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-des-sus.	Au-des-sous.	Au-des-sus.	Au-des-sous.	Au-des-sus.	Au-des-sous.		
1er mai	30	45	42	N.-E.	Vent violent; nuageux puis clair.
2 " "	28	45	39	N.-E.	Vent léger; clair.
3 " "	28	46	47	N.-E.	Vent très léger; clair.
4 " "	30	39	34	E....	Vent violent; clair.
5 " "	18	33	30	E....	" " soirée calme.
6 " "	24	30	31	E....	Vent violent; clair.
7 " "	23	30	30	N.-E.	" " un peu de neige durant toute la journée.
8 " "	26	32	33	N.-E.	ent violent; neige abondante; calme à 7 h. p.m.
9 " "	30	43	47	S.-O. au N.E.	Vent léger et variable; clair; la rivière s'élève.
10 " "	30	40	42	N.-E.	Vent modéré; clair; la rivière s'élève.
11 " "	26	39	40	N.-E.	Vent violent; clair; la rivière s'élève.
12 " "	24	33	30	N.-E.	Bourrasque; nuageux; la rivière baisse.
13 " "	29	45	48	S.-O.	Vent très léger; clair; la rivière s'élève.
14 " "	41	51	49	N.-E.	Vent violent, matin nuageux; soirée claire; la rivière s'est dégagée cet après-midi.
15 " "	41	54	51	N.-E.	Vent léger; clair.
16 " "	33	45	42	O....	Vent violent; nuageux.
17 " "	34	43	44	O....	" " clair puis nuageux.
18 " "	39	53	50	O. à E.	Clair; rafale.
19 " "	42	54	55	E....	Vent léger; clair.
20 " "	46	57	63	Calme; clair; nuageux le soir.
21 " "	49	68	66	E....	Vent léger et variable; 72 degrés à 3 h. p.m.
22 " "	50	66	63	N.-E.	Vent violent; clair.
23 " "	48	67	67	N.-E.	Vent modéré; clair.
24 " "	47	58	57	N.-E.	Vent violent; clair.

ÉTAT DE L'ATMOSPHERE, ETC., MAI 1848. — *Suite.*

Date.	MATIN.		MIDI.		SOIR.		VENT.	REMARQUES.
	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous	Au-dessus	Au-dessous		
25 mai.	44	50	46	N.-E.	Vent variable ; clair ; soirée calme.
26 "	40	50	49	E.	Vent violent ; clair. Brise agréable ; clair ; soirée calme.
27 "	44	56	54	E.	Vent violent ; nuageux puis clair.
28 "	44	54	49	E.	Vent très léger ; nuageux puis clair ; légère averse à 2 h. p.m
29 "	45	56	62	S.	Bourrasque puis calme ; averse.
30 "	51	62	68	S.-E.	Bourrasque ; pluie abondante dans l'après-midi
31 "	52	70	66	S.-E.	